

Université de Tartu  
Faculté de philosophie  
Département d'études romanes

Helena Elme

**Enseignement des expressions idiomatiques en FLE : analyse  
contrastive et pistes d'exploitation en contexte estonien**

Mémoire de fin d'études

Sous la direction d'Anna Ayanoglou

Tartu 2014

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>3</b>
<b>1. Expressions figées : cadre théorique et enseignement-apprentissage</b> .....	<b>9</b>
<b>1.1. Expressions figées : éléments de définition</b> .....	<b>9</b>
1.1.1. <i>Phraséologie</i> .....	9
1.1.2. <i>Variation de terminologie</i> .....	10
1.1.3. <i>Critères du figement</i> .....	12
1.1.4. <i>Choix terminologique</i> .....	17
<b>1.2. Expressions figées et enseignement</b> .....	<b>19</b>
1.2.1. <i>Phraséodidactique</i> .....	19
1.2.2. <i>Enseignement des expressions idiomatiques en classe de FLE</i> .....	20
1.2.3. <i>Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues</i> .....	24
1.2.4. <i>Les expressions idiomatiques dans les manuels de FLE : analyse de Rond-Point et d'Alter Ego</i> .....	28
<b>2. Analyse des expressions idiomatiques françaises et estoniennes : les équivalents et les difficultés de compréhension chez les apprenants de FLE (sur la base d'un questionnaire d'enquête)</b> .....	<b>32</b>
2.1. <i>Expressions totalement semblables</i> .....	34
2.2. <i>Expressions de sens proche</i> .....	40
2.3. <i>Expressions problématiques : erreurs saillantes</i> .....	52
2.4. <i>Expressions qui n'ont pas d'équivalent en estonien</i> .....	68
2.5. <i>Interprétation des résultats de l'analyse des réponses</i> .....	79
<b>3. Proposition pour traiter les expressions idiomatiques en FLE</b> .....	<b>82</b>
3.1. <i>Proposition de traitement des expressions d'après le questionnaire et en fonction du niveau : pistes didactiques théoriques</i> .....	83
3.2. <i>Traiter des expressions idiomatiques en classe de FLE : pistes didactiques</i> .....	86
<b>Conclusion</b> .....	<b>91</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>94</b>
<b>Resümee</b> .....	<b>97</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>98</b>
<b>Corpus</b> .....	<b>107</b>

## Introduction

Pour s'exprimer et comprendre un discours, il ne suffit pas de connaître les mots, mais il faut aussi maîtriser la signification des groupes de mots qui ont une forme autonome figée et une signification figurée. D'habitude, un locuteur natif n'est pas forcément conscient du degré de figement de sa langue maternelle : il lui est tout à fait naturel d'employer des tournures qui font partie de sa pratique langagière. Mais du point de vue d'une personne en phase d'acquisition d'une langue étrangère, les constructions figées peuvent entraver la compréhension et poser des difficultés. Un simple exemple : l'expression idiomatique « ne pas avoir la langue dans sa poche » a un sens figuré – « être très bavard ». L'apprenant comprend probablement qu'il s'agit d'une expression, car la phrase n'est pas logique, cependant, nous ne pouvons pas être sûr qu'il comprend la signification d'une expression aussi métaphorique. Il peut aussi comprendre cette même expression à l'envers, arrivant à la conclusion qu'une personne qui n'a pas la langue dans sa poche ne maîtrise pas bien une langue. Ainsi, afin d'œuvrer à dissiper un certain nombre de ces malentendus, et pour aider les élèves de français langue étrangère à comprendre et employer correctement ces expressions, nous consacrons ce mémoire à l'enseignement des expressions idiomatiques en français langue étrangère (FLE).

Chaque langue naturelle contient environ entre 6000 et 10 000 phrases répétées<sup>1</sup> parmi lesquelles les parémies (proverbes, maximes, dictons), les collocations et les expressions idiomatiques forment une richesse culturelle et langagière, propre à une communauté. Il s'agit des expressions figées. González-Rey (2007 : 7) souligne que les expressions figées sont présentes dans tous les discours d'usagers qui emploient le même code linguistique, qui partagent les mêmes savoirs, les mêmes expériences, les mêmes points de vue. En effet, l'emploi correct de ces expressions requiert non seulement une connaissance partagée de la langue et de la culture, mais il contribue également à la création d'une certaine solidarité entre locuteurs. Les expressions figées forment une notion essentielle de la langue. Comme le dit Alain Rey : « aucune langue

---

<sup>1</sup> Cette évaluation est toujours sujette à caution. Nous parlons ici des phrases répétées, mais d'après plusieurs linguistiques, le nombre des unités figées peut varier en fonction des éléments pris en compte (voir plus bas). Par exemple, Denhière et Verstigel (1997) ont indiqué que la langue française est riche en expressions idiomatiques : il y en aurait plus de 2300.

ne peut s'apprendre, ni être décrit, sans elles » (2003 : VIII).

De notre point de vue il ne faut pas éviter les expressions figées dans l'enseignement du FLE au prétexte que leur sens figuré puisse faire obstacle à la compréhension. Bien au contraire, nous encourageons leur traitement dès le début de l'apprentissage, pour qu'un élève soit capable de s'exprimer spontanément. L'utilisation spontanée ou automatique désigne le fait que locuteur a un stock d'expressions disponibles en mémoire qu'il peut employer pour illustrer la situation d'énonciation dans laquelle il se trouve. Les expressions figées font partie du répertoire discursif disponible et actif dans la culture francophone pour exprimer des idées génériques qui se réactualisent toujours dans des contextes nouveaux. Par ailleurs, González-Rey (2007 : 16) note que les recherches psycho- et sociolinguistiques ont déterminé que la plupart des relations sociales sont fondées sur des formules et des comportements stéréotypés qui facilitent la cohabitation. Le fait de se familiariser avec les expressions figées a pour but d'apporter aux élèves un sentiment de confiance linguistique et d'appartenance au groupe social. La maîtrise de ces expressions favorise alors la compétence communicative ainsi que l'interaction sociale.

Une des raisons qui nous a poussé à travailler la thématique des expressions figées, est le fait que les expressions figées ne sont pas suffisamment traitées dans le processus de l'enseignement du FLE, et notamment dans les manuels scolaires. Nous tenterons de montrer la nécessité de travailler ses expressions et nous essayerons de souligner les difficultés et les avantages liées à leur traitement dans l'enseignement du FLE.

Pour préciser notre objet d'étude nous avons décidé de nous concentrer sur les expressions idiomatiques – une sous-catégorie des expressions figées – caractérisées par leur nature métaphorique qui cache une signification figurée. L'originalité de ces expressions repose sur le fait qu'on ne peut pas faire une lecture compositionnelle de l'énoncé (par exemple : « poser un lapin »). Le sens littéral des composants ne correspond pas au sens figuré que locuteur veut transmettre en employant une expression idiomatique. De plus, les expressions idiomatiques refusent les possibilités transformationnelles, elles ont une forme figée. Comme les idées partagées se basent sur

les métaphores et les images à travers lesquelles nous pouvons percevoir une vision du monde, les expressions idiomatiques sont une source riche de savoirs culturels et de vocabulaire. Il s'agit d'un objet d'étude très profond et utile, et même indispensable dans l'acquisition d'une langue.

Pour bien conceptualiser la nature et le fonctionnement des expressions idiomatiques, nous faisons référence dans notre étude à différents auteurs. Afin de décrire les caractéristiques des expressions idiomatiques, nous nous tournons vers la théorie de la phraséologie qui étudie des expressions lexicalisées, telles que les expressions idiomatiques, les locutions et autres unités lexicales composées de plusieurs mots (souvent regroupées sous la dénomination « phrasèmes »). L'ouvrage d'Isabel González Rey *La phraséologie du français* (2002) publié par les Presses Universitaires du Mirail, nous a servi de base théorique. C'est aussi le cas de l'ouvrage *Les expressions figées en français* (1996) de Gaston Gross, paru dans la Collection l'Essentiel Français et dans la même collection, *Les stéréotypes en français* (1999) de Charlotte Schapira. Pour définir notre objet d'étude et donner les caractéristiques des expressions figées, l'article « Les expressions figées : à la recherche d'une définition » (2008) et le livre *Les expressions verbales figées de la francophonie* (2010) de Beatrice Lamiroy, nous a servi de référence.

Pour préciser le lien entre la phraséologie et l'enseignement des expressions idiomatiques, nous nous sommes familiarisés avec la théorie de la phraséodidactique qui souligne la nécessité d'enseigner les expressions figées. Les articles de Monika Sulkowska : « Quelques aspects de la phraséodidactique, c'est-à-dire sur l'enseignement-apprentissage des expressions figées en langue étrangère » (2009) et « Expressions figées au cours de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères » (2007), ainsi qu'un recueil d'articles choisis par Isabel González Rey, *Les expressions figées en didactique des langues étrangères* (2007) de la collection Proximités – Didactique, expliquent le statut de la phraséodidactique, accentuent l'importance de ces unités phraséologiques dans l'apprentissage d'une langue étrangère et montrent les avantages et les inconvénients liés à l'enseignement et à l'apprentissage des expressions idiomatiques. Le document le plus complet est *La didactique du français idiomatique*,

écrit en 2007 par Isabel González Rey, une méthode phraséodidactique qui contient à peu près 500 expressions imagées.

Pour constituer le corpus de notre étude, nous avons pris comme point de départ la liste des expressions idiomatiques présentées dans le manuel *Vocabulaire expliqué du français : niveau débutant* de Reine Mimran. Il s'agit d'un manuel respecté et largement utilisé en didactique du FLE. Paru chez le CLE International en 2004, il s'adresse à des étudiants qui possèdent déjà quelques notions de français et vise à découvrir la forme, le sens et l'utilisation des termes concrets, des termes de la réalité de la vie. Leur liste d'expressions idiomatiques, sur laquelle nous basons notre corpus, présente 73 expressions, choisies parmi celles qui sont selon eux les plus utilisées dans la langue contemporaine. Pour une bonne acquisition des expressions, il est vivement conseillé de s'y mettre dès le début de l'apprentissage et de façon progressive. C'est pourquoi notre corpus consiste en des expressions parmi les plus simples et les plus répandues qu'un étudiant de FLE (ayant le niveau A2 ou B1) pourrait connaître. Pour faciliter leur apprentissage, les expressions sont classées en quatre catégories différentes : les parties du corps, les animaux, les couleurs et les chiffres. La première catégorie « parties du corps » est la plus grande, contenant 30 expressions. Dans la catégorie « animaux », il y a 16 expressions liées au vocabulaire des animaux. 13 expressions utilisent des termes qui appartiennent au monde des couleurs et 14 expressions se trouvent dans la dernière catégorie « chiffres ». Ce classement par thématiques nous donne la possibilité d'associer des expressions imagées avec les thématiques scolaires pour proposer aux enseignants de faire assimiler les expressions dans leur programme scolaire.

Nous allons analyser chaque expression d'un point de vue lexical et métaphorique, laissant de côté les aspects grammaticaux, étant donné que nous nous intéressons surtout aux valeurs et aux images que les expressions idiomatiques véhiculent. Notre étude se fera en trois parties, la première étant divisée en deux sous-parties.

Dans la première partie du mémoire, nous présenterons le domaine de la phraséologie en montrant les difficultés concernant la catégorisation des formes figées et le choix de la terminologie. Pour bien comprendre le fonctionnement linguistique des expressions

figées, nous expliquerons les critères essentiels du figement pour que l'enseignant ainsi que l'apprenant puissent avoir une compréhension univoque du figement, notion centrale de la langue. Nous terminons notre première sous-partie partie en précisant notre objet d'étude et en expliquant les différences entre les différents types d'expressions figées (parémies, collocations et expressions idiomatiques). Dans la deuxième sous-partie nous nous focaliserons sur la phraséodidactique, en regardant les différents aspects liés à l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques en classe de FLE. Des passages importants de notre étude, dans lesquels nous essayons de montrer le fait que les expressions idiomatiques ne font pas suffisamment partie du processus de l'enseignement, sont les analyses du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* ainsi que l'analyse des manuels scolaires (*Rond-Point* et *Alter Ego*).

Après cette première partie théorique, notre deuxième partie du mémoire sera plus pratique. Nous nous concentrerons sur les exemples concrets. Nous allons classer les 73 expressions idiomatiques de notre corpus en fonction de leur niveau d'opacité pour un étudiant de FLE. Afin d'obtenir une vue d'ensemble et voir à quel point les apprenants de FLE connaissent les expressions de la langue française, nous avons mené un formulaire d'enquête parmi 40 étudiants. Ce qui nous intéressait le plus ont été les définitions proposées par les apprenants. Ainsi, d'après ... les expressions idiomatiques sont divisées en quatre catégories : expressions totalement semblables, expressions de sens proche, expressions problématiques et expressions qui n'ont pas d'équivalent en estonien. Nous allons analyser les différentes interprétations dans notre deuxième partie du mémoire.

Ce qui distingue notre travail des autres matériaux complémentaires de la phraséodidactique, est le fait que nous prenons en considération le contexte d'apprentissage où on se trouve, c'est-à-dire que nous proposons aux apprenants et aux enseignants des équivalents phraséologiques estoniens pour chaque expression idiomatique française. Pour cela nous nous sommes servis du *Dictionnaire de la phraséologie estonien* d'Asta Õim. Comme le souligne aussi Sulkowska (2009 : 108), la capacité de confronter différents systèmes linguistiques et de trouver de potentiels

équivalents phraséologiques en langue maternelle favorise la compréhension et la mémorisation des expressions et cela est absolument nécessaire pour faire des traductions correctes. Elle est aussi souhaitable aux enseignants pour bien présenter telle ou telle expression à ses étudiants. L'analyse comparative permettrait aussi de créer des parallèles entre la langue maternelle et la langue étrangère et d'explorer le fonctionnement langagier des expressions. En outre, nous présentons au lecteur la définition et l'étymologie de l'expression, en nous basant sur *Le dictionnaire d'expressions et locutions* (2003) d'Alain Rey et de Sophie Chantreau, publié par Le Robert, et les moteurs de recherche d'*Expressio* et de l'*Internaute*. Le fait de connaître l'étymologie permet aux apprenants de mieux comprendre les aspects socioculturels, lexicaux et sémantiques d'une expression et facilite aussi la mémorisation.

Pour conclure notre mémoire nous proposons dans la troisième partie une typologie des exercices, des possibilités pour utiliser les expressions en classe et des propositions pour intégrer les expressions idiomatiques dans l'enseignement du FLE.



## **1. Expressions figées : cadre théorique et enseignement-apprentissage**

Nous commencerons par introduire le domaine de la phraséologie et sa terminologie. Par la suite, nous regarderons les caractéristiques des expressions idiomatiques et définissons notre objet d'étude. Pour préciser notre approche, nous nous concentrerons sur la phraséodidactique. Nous couvrons le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*, ainsi que des manuels scolaires pour souligner la nécessité de travailler les expressions idiomatiques dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE).

### **1.1. Expressions figées : éléments de définition**

#### **1.1.1. Phraséologie**

Pour être capable de s'exprimer d'une manière spontanée, ainsi que de comprendre un message, la bonne maîtrise des expressions figées d'une langue n'est pas moins importante que la connaissance des règles de grammaire et du vocabulaire. Pour acquérir le bon usage des expressions, il faut tout d'abord les reconnaître et analyser leur fonctionnement dans la langue. C'est la phraséologie – domaine de la linguistique qui étudie les formes figées – qui nous fournit les moyens de le faire.

Les premières études consacrées au figement remontent au début du XX<sup>e</sup> siècle. Selon Charlotte Schapira, dès les années 20, des grammairiens tels que Boer et Jaspersen distinguaient déjà entre deux formes de syntaxe, d'une part la syntaxe libre ou vivante et d'autre part la syntaxe fixe ou locutionnelle. La séquence figée, qui tient de cette dernière, se caractérise en premier lieu par sa forme invariable, puis par le fait qu'elle ne se soumet pas aux règles combinatoires qui régissent la syntaxe libre (1999 : 8). En se rendant compte de la présence abondante des séquences figées dans la langue – les proverbes, les dictons, les citations, les expressions imagées, un ensemble de phrases de routine et de politesse, etc. – l'intérêt des linguistes envers les locutions figées n'a fait qu'augmenter. Les séquences figées ne sont plus considérées comme de simples

tournures folkloriques d'une communauté linguistique, mais constituent un domaine de recherches systématiques, parmi lesquelles se trouvent des approches descriptives, contrastives, étymologique (historiques), structurales et discursives. Charles Bally, considéré comme le père de la discipline, explique ainsi la théorie de la phraséologie :

Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un sens bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée. [...] c'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie. (Bally, 1951 : 65-66)

Les parties composant l'expression prennent alors une signification qui ne correspond pas à la somme de leurs constituants. Le sens et la forme d'expression restent figés. À première vue, le phénomène semble être simple, mais il est beaucoup plus difficile de catégoriser des formes figées et d'établir une définition univoque.

### **1.1.2. Variation de terminologie**

L'ensemble des expressions figées est composé de structures très variées qui sont désignées par des appellations différentes. Les variations terminologiques dépendent surtout du prisme disciplinaire par lequel on regarde ces expressions figées. La phraséologie dispose, comme la linguistique générale, des mêmes éléments d'analyse : phonétique, morphosyntaxe, sémantique et pragmatique. Selon l'approche on peut distinguer les termes composés comme : *expression idiomatique, expression imagée, expression figée, expression figurée, expression toute faite, combinaison stable, combinaison fixe, formule stéréotypée, formule métaphorique, groupe des mots lexicalisés, locution figurée, locution figée, locution idiomatique, phrase toute faite, phrase figée, unité polylexicale, unités phraséologique, unité locutionnelle*, etc. On trouve encore des termes simples comme : *dicton, maxime, adage, aphorisme, cliché, collocation, idiotisme, proverbe, tournure, gallicisme, phraséologisme, sentence*, etc.

Le domaine de la phraséologie nous fournit encore d'autres termes plus techniques, en résultat des choix des spécialistes. Le classement de González-Rey (2002 : 48) l'illustre

bien : *énoncé lié* (I. Fónagy), *groupe agglutiné* (Ch. Bally), *groupe articulé* (M. Bréal), *icône langagière* (A. M. Houdebine et B. Simonin), *lexie composée/lexie complexe* (B. Pottier), *locution toute faite* (F. de Saussure), *locution-phrase/mot-phrase* (M. Grevisse), *séquence contrainte* (G. Gross), *syntaxe figée* (C. de Boer), *unité du discours répété* (E. Coseriu). La terminologie choisie pour désigner les formes figées dépend des auteurs, de leurs approches et des critères distinctifs que ces approches imposent.

Quelques-uns de ces termes sont des synonymes, d'autres ont des caractéristiques variées. Une analyse de l'ensemble de cette terminologie phraséologique donnée plus haut nous permet de catégoriser les principaux traits descriptifs. Les termes *figé*, *fixe*, *stable*, *toute faite*, *lexicalisé*, *stéréotypé* soulèvent la caractéristique centrale – le figement. Les termes *complexe*, *polylexicale*, *composé* nous montrent que les unités phraséologiques se constituent au moins de deux ou plusieurs mots. La figuralité de ces unités se manifeste dans les termes : *figuré*, *imagé*, *métaphorique*, *idiomatique*. Mais ces trois caractéristiques ne sont pas suffisantes pour décrire l'ensemble de ces termes phraséologiques. La citation de R. Martin est adéquate : « nous sommes nombreux à trouver que c'est un thème admirable, sans savoir avec netteté ce que c'est » (Martin 1999 : 291, cité par Lamiroy 2008 :1). En fait, l'abondance de terminologie et la problématique de la définition vient du fait que le figement est un phénomène polyfactoriel et complexe. Il est alors nécessaire de voir ces aspects en détail.

### 1.1.3. Critères du figement

Malgré un grand nombre de publications dans le domaine, le phénomène du figement n'a guère reçu de définition rigoureuse parce qu'il est difficile de donner une définition exhaustive, qui décrirait à la fois tous les unités figées. L'objet d'étude de la phraséologie est constitué d'éléments hétérogènes qui sont traités au sens large ou restreint selon le domaine. Ainsi, le figement concerne la sémantique, la lexicologie, la morphosyntaxe et la pragmatique. C'est la raison pour laquelle ce phénomène interdisciplinaire n'a pas reçu de définition univoque.

Cependant, malgré une terminologie versatile, tous les chercheurs se sont mis d'accord sur le fait que le figement est un phénomène central du langage. La langue est un système linguistique dans lequel on peut facilement combiner les signes arbitraires (des mots) d'après les règles grammaticales et syntaxiques. Mais il existe aussi une partie figée de la langue, dans laquelle la séquence figée a une forme invariable et qui ne se soumet pas aux règles combinatoires.

Béatrice Lamiroy (2008 : 6) distingue trois propriétés fondamentales du figement, chacune liée aux aspects différents (sémantique, lexical et morphosyntaxique) :

1. **La non-compositionnalité du sens** – du point de vue sémantique, le sens de l'expression est global, il n'est pas compositionnel, car il n'est pas prédictible à partir de la somme de ses composants.

L'expression figée fonctionne en quelque sorte comme un mot-simple, c'est -à-dire que le sens est conventionnel et établi au fil du temps. Regardons l'exemple « Paul a cassé sa pipe » qui peut être comprise de deux manières différentes. Le sens compositionnel (sens propre) serait « Paul avait une pipe et il l'a cassé », mais le sens non-compositionnel (sens figuré) serait « Paul est mort subitement ». Le sens des expressions figées est donc non compositionnel, c'est-à-dire que le sens n'est pas la somme des mots dans l'expression. Le figement entraîne alors la perte du sens des mots individuels et nécessite l'emploi métaphorique d'une unité sémantique.

2. **La non-substituabilité pragmatique** – du point de vue lexical, il est impossible de substituer les éléments qui forment d'expression.

Par exemple, si un locuteur disait « tomber dans les cerises », au lieu de dire « tomber dans les pommes », l'idée d'évanouissement deviendrait incompréhensible. Les éléments de l'expression ne connaissent pas de variation ni avec un mot de même groupe ni avec les synonymes. Les unités figées constituent des composants aussi stables que le reste des lexèmes de la langue.

3. **La non-modifiabilité** – du point de vue morphosyntaxique, aucun élément de l'expression ne peut subir les manipulations de la phrase libre.

Par exemple, « prendre le taureau par les cornes » veut dire s'attaquer à une difficulté avec détermination, mais « prendre un taureau par ses cornes » crée un décalage de signification. Aucune insertion ni modification ne peut être appliquée sans rompre le sens idiomatique d'expression.

Pour les locuteurs natifs, il semble tout à fait logique qu'on ne peut pas faire une lecture littérale de ces groupes de mots dont le sens global ne correspond pas à la somme de leurs constituants et que les unités phraséologiques ne se soumettent pas aux altérations lexicales ou morphosyntaxiques. Cependant, pour un locuteur étranger, il est important de connaître ces trois caractéristiques des unités phraséologiques pour ne pas commettre d'incongruïtés sémantiques.

Pourtant, comme l'admet aussi Lamiroy (2008 : 8) ces trois propriétés du figement – aspect sémantique, lexical et morphosyntaxique - ne sont ni des conditions nécessaires ni des conditions suffisantes pour catégoriser le phénomène de figement. Il est donc nécessaire de prendre en compte encore d'autres caractéristiques essentielles des unités figées.

González-Rey (2002 : 52) propose une liste des caractéristiques générales des unités phraséologiques :

- la polylexicalité
- la fréquence
- le figement ou fixité
- le défigement ou délexicalisation
- l'institutionnalisation
- l'idiomaticité

- la figuralité
- l'iconicité
- l'opacité
- l'ambiguïté
- l'écart ou déviation
- la moulabilité ou productibilité
- la répétition
- la production
- les différents registres
- la réductibilité
- l'arbitrarité, la motivation et la démotivation
- la valeur métaphorique
- La remétaphorisation
- Les éléments expressifs et les procédés productifs

Il est important d'expliquer quelques-unes de ces caractéristiques plus en détail. De notre point de vue, les caractéristiques les plus pertinents dans le cadre de FLE que l'enseignant et les apprenants devraient connaître pour bien comprendre le fonctionnement des expressions figées dans la langue sont les suivantes :

**Le figement** – Les constructions phraséologiques sont figées par opposition aux constructions libres, c'est-à-dire que leurs constituants suivent un ordre interne pratiquement inaltérable et leur structure demeure généralement invariable, quelle que soit leur place dans la phrase ou le discours (González-Rey 2002 : 54).

**La polylexicalité** – c'est la première condition nécessaire pour qu'on puisse parler de figement. La polylexicalité veut dire que la séquence de deux ou plusieurs mots possèdent un fonctionnement syntaxique autonome. Au niveau inférieur, deux mots peuvent former une unité polylexicale (« voir rouge ») et au niveau supérieur, la phrase composée (« monter sur ses grands chevaux ») (*ibid.* : 53). Dans l'apprentissage du FLE il est important pour l'apprenant de reconnaître que chaque langue contient des formules polylexicales qui ont un fonctionnement syntaxiquement autonome, pour qu'il soit capable de les distinguer parmi les unités non lexicalisées.

**L'idiomaticité** – aussi nommé « la non-compositionnalité du sens ». C'est une des caractéristiques les plus expressives qui montre que le sens global d'une unité phraséologique ne correspond pas à la somme des signifiés de ses formatifs (*ibid.* : 56). Par exemple, l'idiomaticité de l'expression « avoir un cheveu sur la langue » se manifeste dans son sens figuré : l'expression signifie qu'une personne a des troubles de l'articulation, non pas qu'elle a un cheveu sur la langue (sens premier ou littéral). Dans l'enseignement du FLE il est alors nécessaire que l'apprenant soit capable de distinguer le sens figuré du sens littéral.

**L'opacité** – l'opacité sémantique, le résultat de l'idiomaticité, opère sur deux plans. Lorsqu'il existe la possibilité d'une double lecture dans une expression phraséologique, littérale et figurée, la seconde rappelant quelque peu que ce soit la première. L'opacité consiste alors dans l'effacement du sens premier que l'on finit par ignorer à travers le temps et l'espace (*ibid.* : 57). L'opacité d'une unité phraséologique peut être totale (« avoir avalé sa canne »), partielle (« mettre de l'eau dans son vin ») ou inexistante (« avoir peur »). La première expression est opaque parce que la signification « être raide » est plus difficile à déterminer à travers le sens de chaque composant de l'expression. L'opacité partielle signale que le sens est plus ou moins perceptible : une personne qui met de l'eau dans son vin est vue comme une personne plus modéré. Si l'opacité est inexistante (« avoir peur »), on peut aussi dire que cette formule est transparente, c'est-à-dire que le sens est compréhensible directement. Pour un apprenant de FLE ce sont les expressions totalement opaques qui posent les plus grandes difficultés.

**La figuralité** – les figures de style, telles que la métaphore (« donner le feu vert »), la synecdoque (« rendre son tablier ») ou la métonymie (« se monter la tête ») éloignent l'expression de son sens premier ou littéral et lui donnent une valeur expressive particulière (*ibid.* : 56). Les figures de style fondées sur l'analogie et comparaison peuvent rendre l'expression encore plus opaque pour l'apprenant (« prendre des vessies pour les lanternes »), ou parfois elles facilitent la compréhension, en créant une image accessible, voir plus facilement compréhensible (« avoir des idées noires »).

**L'iconocité** – certaines unités phraséologiques sont porteuses d'icônes sur lesquelles elles fondent toute leur force expressive (« avaler son extrait de naissance »). L'image est le support visuel du concept phraséologique sur lequel l'expression s'appuie pour se former, mais aussi pour survivre (*ibid.* : 57). Mais dans l'enseignement du FLE on peut aussi constater que les images créées par les expressions ne correspondent pas toujours à la vraie signification. Par exemple, l'expression « avoir le cœur sur la main » peut construire l'image d'un cœur (une personne) très vulnérable et sensible, alors que l'expression symbolise actuellement une personne généreuse.

**Le caractère reproductif** – la reproduction d'un énoncé phraséologique s'oppose à la production du discours libre et improvisé. La première est propre à certaines situations de communication, telles que les formules de salutation, de politesse et à certains contextes, par exemple, les expressions liées à la mort (« casser sa pipe, être mort et enterré, rendre l'âme, dormis son dernier sommeil, achever de vivre »). Le caractère reproductif des expressions figées est lié aussi à la forme répétitive, dont le but est d'obtenir des effets de sens plus expressifs. Par exemple, l'allitération (« avoir toute sa tête »), rimes (« donner un œuf pour avoir un bœuf »), répétition du même mot (« risquer le tout pour le tout »), etc. (*ibid.* : 58-59). On peut mettre à profit la forme répétitive aussi dans l'enseignement du FLE, en utilisant par exemple les poèmes ou les chansons pour faciliter la mémorisation et la distribution des expressions.

**La fréquence** – du point de vue pragmatique, on parle de la fréquence de coapparition des formatifs d'une combinaison lorsqu'ils se répètent toujours dans le même ordre, ainsi que de la fréquence d'apparition de l'expression entière selon les contextes où elle est employée. Cette approche permet de constater certains rapports entre expressions figées et genres de textes ou situations de communication orale (*ibid.* : 53). Dans le processus d'enseignement des expressions, il est très important de prendre toujours en considération le contexte d'énonciation. Cela favorise la compréhension et aussi la bonne utilisation des expressions à l'avenir.

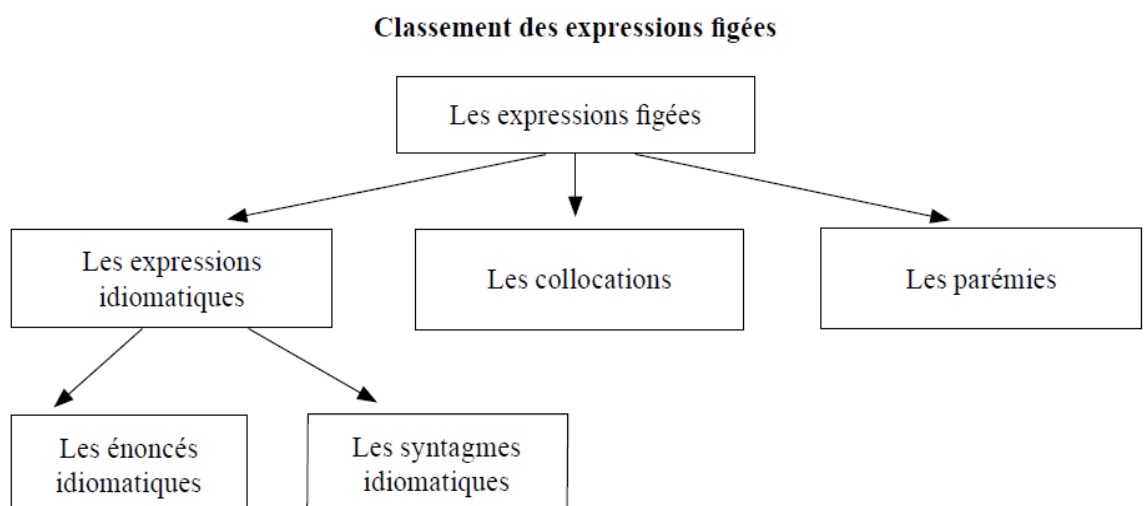


#### 1.1.4. Choix terminologique

Les caractéristiques spécifiques des unités phraséologiques aident à comprendre leur fonctionnement langagier et à distinguer les différents traits qualitatifs des unités phraséologiques. Il est clair que certains traits ne se trouvent présents que dans certaines unités phraséologiques. Revenant à la terminologie phraséologique, parmi cette richesse des appellations vue plus haut, il est nécessaire de faire une distinction. Pour préciser notre objet d'étude nous utilisons la typologie de González-Rey (2002 : 70) qui divise les unités phraséologiques en trois groupes principaux. Il existe des combinaisons de mots :

1. - qui ne perdent pas le sens propre et premier qu'ils possèdent séparément (sens littéral) et dont la fonction est proprement référentielle : ce sont **les collocations** ;
2. - qui perdent leur identité pour former une nouvelle séquence significative (sens figuré) ayant pour fonction l'inférence : ce sont **les expressions idiomatiques** ;
3. - qui ont un double sens, littéral et figuré, sont pourvues d'un statut de citation dans le texte, et possèdent une fonction argumentative : ce sont **les « parémies »**, c'est-à-dire les éléments gnomiques du langage.

Le schéma suivant, présentée dans deux niveaux est simplifiée en trois groupes, illustre bien cette typologie :



Dans le premier groupe des expressions idiomatiques, González Rey (2010 : 6) distingue deux sous-ensembles : les énoncés idiomatiques, c'est-à-dire les expressions de la conversation composées de formules routinières et d'expressions familières (*Comment ça va ?*, *Tu parles !*) et les syntagmes idiomatiques, expressions imagées formées à partir du lexique concret, comme ceux des animaux (« donner sa langue au chat »), du corps humain (« donner un coup de main »), des aliments (« faire son beurre »), des couleurs (« broyer du noir »), etc. Notre mémoire se consacre à cette deuxième sous-partie. Les syntagmes idiomatiques forment l'objet d'étude de notre recherche. Concernant le choix terminologie, nous utilisons tout au long de notre mémoire le nom commun « expression idiomatique » pour référer aux exemples de notre corpus qui sont classés en quatre catégories différentes : les parties du corps, les animaux, les couleurs et les chiffres, en laissant à côté les formules routinières de la vie quotidienne (énoncés idiomatiques).

Quant aux collocations et aux parémies, il s'agit dans le premier cas de syntagmes figés à sens compositionnel (« résoudre un problème ») et dans le second de phrases gnomoniques (proverbes, maximes, dictons) à sens complet (« tel père, tel fils »).

González Rey (2002 : 70-71) précise que ces trois types d'expressions figées ont des traits communs : la polylexicalité, le figement, la reproduction et l'institutionnalisation. Mais ils sont différents en ce que leurs éléments peuvent être sémantiquement :

- compositionnels : les collocations
- non compositionnels : les expressions idiomatiques
- compositionnels et non compositionnels à la fois : les parémies (Voir Annexe 1, p. 98)

Nous remarquons que c'est la non-compositionnalité du sens qui distingue les expressions idiomatiques des autres expressions figées et qui les rend uniques. C'est aussi une des particularités les plus complexes dans l'acquisition des expressions. Ayant précisé notre objet d'étude et décrit les caractéristiques propres aux expressions figées, regardons maintenant les relations entre les expressions figées et l'enseignement.

## **1.2. Expressions figées et enseignement**

Malgré le fait que le figement soit une propriété centrale des langues naturelles et que la théorie de phraséologie ait bien développé la terminologie et les critères définitoires, les expressions figées n'ont pourtant pas passé la barrière des programmes scolaires, car dans les manuels traditionnels, elles sont mentionnées de façon disparate. Dans cette sous-partie nous donnons une vue d'ensemble sur ce qui concerne l'enseignement des expressions et nous essayons de montrer la nécessité de les travailler dans l'apprentissage du FLE.

### **1.2.1. Phraséodidactique**

La phraséodidactique – ou la didactique de la phraséologie – qui vise à l'acquisition des expressions figées, souligne la nécessité d'apprendre et d'enseigner les expressions figées. Selon Monica Sulkowska, il s'agit d'un domaine qui aujourd'hui est en train de se constituer et qui unit bien des aspects de la phraséologie, de la linguistique appliquée et de la didactique des langues. Sulkowska (2009 : 103) l'explique ainsi :

Son objectif fondamental est la didactique de la phraséologie dans un sens large, c'est-à-dire l'enseignement-apprentissage de tout élément considéré comme unité phraséologique, à savoir les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies.

Les expressions figées, utilisées spontanément par les locuteurs natifs, passent souvent inaperçues à leurs yeux, alors qu'elles sont très vite repérées par l'étudiant étranger. Comme le dit González Rey : « C'est surtout lorsqu'on étudie une langue étrangère que l'on est conscient de l'existence de combinaisons figées impossibles à traduire mot à mot sans commettre une incongruité sémantique » (2002 :50). Gaston Gross (1996) accentue le fait que les expressions figées posent souvent des difficultés pour les apprenants d'une langue étrangère parce qu'ils ne comprennent pas de telles structures bien qu'ils connaissent la signification de tous leurs éléments lexicaux. La bonne

maîtrise des expressions figées est pourtant indispensable dans les compétences de communication et de compréhension. D'ailleurs, comme le dit Ch. Bally: « l'emploi de séries incorrectes est un indice auquel on reconnaît qu'un étranger est peu avancé dans le maniement de la langue ou qu'il l'a apprise mécaniquement » (1951 : 73). Ainsi émerge la nécessité d'enseigner les expressions figées tout au long de l'apprentissage et de souligner leur importance dans la didactique des langues étrangères.

Le but de notre travail est d'analyser quelles difficultés dans l'acquisition des expressions peut avoir une personne qui apprend le français, ainsi qu'analyser les problèmes de traduction littérale qui peuvent intervenir dans le passage d'une langue source à une langue cible. Dans notre cas, entre l'estonien et le français. Selon González-Rey (2010 : 12) l'emploi naturel et spontané des expressions figées dans le discours est la preuve indéniable d'une bonne maîtrise de la langue étrangère chez les apprenants. Cet emploi naturel et spontané demande un effort supplémentaire chez les apprenants, mais aussi chez les enseignants.

### **1.2.2. Enseignement des expressions idiomatiques en classe de FLE**

La bonne maîtrise des expressions idiomatiques est aussi importante dans la langue maternelle que dans la langue étrangère. Dans la première elle se fait automatiquement (sans faire nécessairement une réflexion linguistique) et les expressions sont utilisées sans effort (sans se rendre compte de leurs particularités). Tandis que dans la langue étrangère, elles peuvent poser des vraies difficultés : locuteur est obligé de chercher toujours des explications logiques pour que le message soit compréhensible. Pourtant, même pour les natifs la signification d'une expression peut rester floue ou ils peuvent les utiliser de manière inadaptée. Un locuteur natif apprend les expressions idiomatiques comme il apprend les mots de sa langue maternelle. Dans le discours, le locuteur puise dans son réservoir lexical l'expression qui convient à la situation, comme il choisit le mot qui s'adapte le mieux au contexte. Un étranger devrait faire la même chose, mais pour cela il est nécessaire d'apprendre les expressions idiomatiques et de connaître les

contextes dans lesquels on peut les employer. Ainsi émerge le besoin de travailler les expressions et d'intégrer la phraséodidactique dans les approches didactiques.

L'enseignement des expressions idiomatiques est une tâche complexe qui demande un effort supplémentaire à l'enseignant et qui peut poser des difficultés pour les apprenants. Nous ont divisé ces dernières en deux catégories :

- les difficultés de compréhension,
- les difficultés d'emploi.

Ce point nous amènera à traiter :

- le rôle de l'enseignant et les avantages de traitement des expressions idiomatiques.

### **Difficultés de compréhension**

Les expressions transparentes ne posent pas beaucoup de problèmes (« avoir un cœur d'or »), mais d'autres, celles qui sont plus opaques, empêchent les élèves de voir le lien entre l'expression et sa signification. Dans ce cas, un élève d'une langue étrangère peut se tromper, par exemple, s'il prend l'expression « les carottes sont cuites » mot par mot, il ne comprend pas qu'il s'agit d'une expression qui désigne qu'il n'y a plus rien à faire, il n'y a plus aucun espoir, que tout est perdu. De plus, il existe des expressions qui portent les traces de la langue ancienne, par exemple, dans « au fur et à mesure », le mot « fur » étant un mot vieilli signifiant « à proportion ». Pour faciliter la compréhension, l'enseignant devrait aider l'apprenant en face de tournures trop opaques ou des mots vieillis.

D'ailleurs, en classe de FLE, l'enseignant devrait prendre en considération l'impact de la langue maternelle, qui peut faciliter la compréhension (s'il existe une expression similaire dans deux langues) ou l'entraver (si l'expression en langue maternelle n'existe pas ou a une signification différente). Par exemple, l'expression « donner le feu vert » a un équivalent traduisible mot à mot en estonien, mais « donner sa langue au chat » n'en a pas. Comme le souligne aussi Sulkowska (2009 : 108) la capacité à confronter différents systèmes linguistiques et à trouver de potentiels équivalents phraséologiques en langue maternelle favorise la compréhension et la mémorisation des expressions, et

cela est absolument nécessaire pour faire des traductions correctes. Elle est aussi souhaitable aux enseignants pour bien présenter une telle expression à ses futurs étudiants. L'analyse comparative permettrait aussi de créer des parallèles entre la langue maternelle et la langue étrangère et d'explorer le fonctionnement langagier des expressions dans les deux langues et cultures.

### **Difficultés d'emploi**

Il ne suffit pas de connaître seulement l'expression, mais il est important d'être capable de les utiliser soi-même. Le bon usage des expressions peut être problématique pour les étudiants. Si l'élève ne connaît pas l'expression (il est en manque), il finit par ignorer l'expression et cela peut mener à des malentendus. Mais il faut aussi éviter d'en abuser. De plus, l'étudiant étranger ne perçoit pas les limites de l'expression et son figement, comme le ferait un natif. L'enseignant doit alors souligner les aspects tels que la non-substituabilité et la non-modifiabilité d'expressions. Aussi important que utiliser l'expression correctement et d'utiliser l'expression dans un bon contexte. Par exemple, l'expression « casser sa pipe » ne peut être employée que pour annoncer la mort de quelqu'un. Selon Fernande Ruiz Quemoun (2007 : 190), cette expression implique une mort soudaine ou relativement soudaine, inexplicable, subite. Ce n'est pas toujours avec n'importe qui et n'importe où qu'on peut utiliser cette expression. Il est alors important de prendre en considération le contexte d'énonciation.

### **Rôle de l'enseignant et avantages de traitement des expressions idiomatiques**

Nous voyons que le professeur joue un rôle central pour faire découvrir aux apprenants les expressions d'une autre culture. Une des problématiques liées à l'enseignement des expressions figées est le manque de formation en matière phraséologique, ainsi que le traitement modeste dans les manuels scolaires. González-Rey (2007 : 17) note que ce sont les choix didactiques de l'enseignant qui déterminent la relation entre langue et culture. Le choix d'expressions et le rôle de médiateur, représentent un défi et demandent à l'enseignant des connaissances culturelles sur la langue qu'il enseigne, mais en retour l'analyse des phénomènes linguistiques et culturels a pour but d'éveiller la curiosité des apprenants envers la langue et la culture cible.

Les expressions figées portent souvent des connaissances culturelles (l'histoire, la littérature), elles sont aussi présentes dans la presse et les médias (les actualités) et représentent alors un moyen de toucher la culture à travers la langue. Elles ont une « biographie », c'est-à-dire qu'elles reflètent des coutumes révolues, des faits historiques et/ou un passé littéraire. Grâce à des études sur l'étymologie des expressions, on a établi l'origine formelle et sémantique de plusieurs constructions figées et on peut voir comment elles sont développées au fil du temps. Il s'agit d'un aspect utile et intéressant à traiter dans l'enseignement des unités figées. De plus, il faut souligner que les expressions figées n'arrêtent pas de se développer : quelques-unes vieillissent et disparaissent, en même temps que des nouvelles formules figées sont nées (par exemple, à partir des chansons, de livres, de slogans publicitaires, de titres de presse, de discours, etc.). Les expressions sont forte liées à la culture et à l'utilisation de la langue, car elles reflètent la réalité à laquelle elles correspondent. Pour l'enseignant émerge ainsi la difficulté de choisir les expressions les plus actuelles et universelles pour que l'enseignement des expressions soit le plus efficace et utile.

Les expressions idiomatiques nous représentent le monde et les idées partagées à travers les métaphores. Il existe des expressions identiques dans plusieurs langues, en fonction des domaines et de conception du monde communs. La comparaison contrastive avec la langue maternelle de l'apprenant permet d'analyser le fonctionnement des deux langues et de voir les ressemblances et les différences culturelles. Mais ce sont surtout les expressions propres à une communauté qui révèlent les caractéristiques culturelles. Nous allons analyser les convergences et les divergences entre les expressions idiomatiques françaises et estoniennes dans notre deuxième partie du mémoire.

De point de vue de l'enseignement du FLE, la pratique de ces tournures permettrait par exemple de :

- travailler le lexique,
- découvrir la culture et l'histoire d'un autre pays,
- analyser la grammaire, la forme de l'expression,
- créer des parallèles entre la langue maternelle et la langue étrangère,
- voir l'iconicité de la langue et analyser les métaphores et les autres figures de

style,

- travailler les registres de langue,
- améliorer les connaissances linguistiques et culturelles etc.

Les expressions idiomatiques forment un objet d'étude très riche, intéressant, éducatif et utile pour un étudiant de FLE. Leur traitement au cours demande un effort supplémentaire à l'enseignant, mais les expressions méritent un traitement plus détaillé pour qu'un élève soit capable de comprendre le français et s'exprimer couramment.

### **1.2.3. Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues**

*Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECR)* mentionne aussi la nécessité de travailler les expressions figées. Pour les phraséologues et les didacticiens, il s'agit d'un indice positive et innovant, parce qu'auparavant elles étaient exclues du processus de l'enseignement. Publié en 2001, il constitue un cadre de référence, qui a pour but de repenser les objectifs et les méthodes d'enseignement des langues et, surtout, il permet de fixer uniformément dans les systèmes éducatifs des pays de l'UE les étapes successives de l'apprentissage d'une langue étrangère. Sur le site officiel de Conseil de l'Europe, le document est résumé ainsi : « Il a été conçu dans l'objectif de fournir une base transparente, cohérente et aussi exhaustive que possible pour l'élaboration de programmes de langues, de lignes directrices pour les curriculums, de matériels d'enseignement et d'apprentissage, ainsi que pour l'évaluation des compétences en langues étrangères ».

Les expressions figées sont mentionnées dans la partie des « Compétences communicatives langagières » (chap. 5.2), sous les « compétence lexicale ». Il s'agit de la connaissance et de la capacité à utiliser le vocabulaire d'une langue qui se compose d'éléments lexicaux et d'éléments grammaticaux. Selon CECR (2001 : 87-88), les éléments lexicaux sont des « expressions toutes faites » et les « locutions figées » constituées de plusieurs mots, apprises et utilisées comme des ensembles :



1) Les expressions toutes faites comprennent :

- les indicateurs des fonctions langagières tels que les salutations → « Bonjour !  
Comment ça va ? »
- les proverbes (voir 5.2.2.3)
- les archaïsmes → « Aller à vau l'eau »

2) Les locutions figées comprennent :

- des métaphores figées, sémantiquement opaques, par exemple :
  - « Il a cassé sa pipe » = il est mort
  - « Ça a fait long feu » = ça n'a pas duré
- des procédés d'insistance, par exemple :
  - « Blanc comme neige » = pur
  - « Blanc comme un linceul » = livide
- des structures figées apprises et utilisées comme des ensembles qui servent à introduire des énoncés, comme par exemple : « Pouvez-vous me passer... ? »
- d'autres expressions figées verbales, par exemple :
  - « Faire avec », « Prendre sur soi »
- d'autres expressions figées prépositionnelles, par exemple :
  - « Au fur et à mesure »
- des collocations figées constituées de mots fréquemment utilisés ensemble, par exemple : « Faire un discours », « Faire une faute »

De plus, nous rencontrons des expressions figées, dans la sous-partie de « Compétence sociolinguistique » (chap. 5.2.2) où elles font partie de la « sagesse populaire », en exprimant des attitudes courantes, les expressions figées les renforcent. Par exemple :

- proverbes → « Un *tiens* vaut mieux que deux *Tu l'auras* ! »
- expressions idiomatiques → « Apporter de l'eau au moulin » ;
- expressions familières → « Un homme est un homme » ;
- expressions de croyances, dictons au sujet du temps
  - « Noël au balcon, Pâques aux tisons » ;
- attitudes, clichés → « Il faut de tout pour faire un monde » ;

- valeurs → « Qui vole un œuf, vole un bœuf » (2001 :94).

Nous voyons que le CECR souligne la nécessité de développer les compétences lexicales et sociolinguistiques et socioculturelles. Puisque la langue est un phénomène social, les caractéristiques culturelles des sociétés déterminent en grande mesure le choix qu'en font les usagers. Les connaissances culturelles et sociologiques aident à comprendre les expressions propres à une langue et sa communauté, ainsi que la connaissance des expressions figées permet d'analyser et de développer la perception culturelle et socioculturelle.

L'acquisition des expressions figées est aussi divisée selon les niveaux proposés dans le CECR. Le niveau A correspond à un utilisateur élémentaire, le niveau B à un utilisateur indépendant et le niveau C à un utilisateur expérimenté. Chaque niveau a également trois niveaux intermédiaires, alors les compétences en langues étrangères ont tous ensemble six niveaux : A1 (découverte) et A2 (élémentaire), B1 (niveau seuil) et B2 (avancé ou indépendant), C1 (autonome) et C2 (maîtrise).

Au niveau A, le CECR vise à l'acquisition des expressions de base pour parler de soi-même et pour décrire les autres. Ce sont les expressions simples de salutation, de politesse, souvent l'objet des premières leçons. À la fin du niveau A2, l'utilisateur peut produire de brèves expressions courantes afin de répondre à des besoins simples de type concret : détails personnels, routines quotidiennes, désirs et besoins, demandes d'information, mais il ne s'agit pas à proprement parler des expressions idiomatiques. Ces formules mémorisées et expressions de base doivent s'employer correctement à partir du niveau B1. Sur la compréhension orale de niveau B1, il est marqué : « Peut suivre l'essentiel de ce qui se dit autour de lui sur des thèmes généraux, à condition que les interlocuteurs évitent l'usage d'expressions trop idiomatiques et articulent clairement » (2001 : 63). Selon le cadre de référence un élève de niveau B2 peut avoir des difficultés avec des expressions et la terminologie et une structure opaque et/ou une langue trop familière peuvent poser problème. Il est, en fait, recommandé d'éviter des expressions idiomatiques au niveau B, parce que leur sens figuré peut faire obstacle à la compréhension orale de l'apprenant. Elles sont donc recommandées à partir du niveau

C. Par exemple, un des compétences de compréhension orale de niveau C1 dit que : « Je peux reconnaître une gamme étendue d'expressions idiomatiques ou familières ainsi que les changements de style » (2001 : 168). Dans ce niveau les compétences d'apprenant égalent celles d'un locuteur natif. Au niveau C2 : « l'utilisateur possède une bonne maîtrise d'un vaste répertoire lexical d'expressions idiomatiques et courantes avec la conscience du niveau de connotation sémantique [...] seul un vocabulaire et des expressions très rares ou archaïques peuvent être inconnus mais sans que la compréhension en soit gênée » (2001 : 88, 170). Parmi ces expressions figurent aussi bien les régionalismes, les proverbes, les interjections que les collocations, dont la maîtrise doit être complète au niveau C2.

L'analyse du CECR nous montre que les expressions figées ont obtenu une place dans l'enseignement des langues étrangères. La nécessité d'apprendre et d'enseigner ces tournures est valorisée, surtout aux niveaux avancés. Comme le document laisse aux enseignants la liberté de choisir les méthodes convenables et n'impose pas des directives, c'est aux enseignants, examinateurs et à ses utilisateurs de voir comment intégrer les expressions figées dans leur pratique de classe.

Pourtant, l'acquisition des expressions par niveaux semble être contradictoire. Si le CECR insiste sur le fait qu'il est nécessaire d'obtenir les expressions de base et les formules routinières pour les niveaux A1 et A2 et les expressions idiomatiques, les parémies et les collocations pour les niveaux C1 et C2, cela met en évidence un manque de systématisme et de continuité dans l'acquisition des expressions figées. Une compétence active des expressions phraséologiques demande un apprentissage à long terme. La prévention des expressions aux niveaux B1 et B2, à cause de leur sens figuré (difficile à saisir), est alors mal fondé. Dans ces niveaux, les apprenants possèdent déjà un vocabulaire assez vaste et une compréhension sur le fonctionnement langagière. Le travail avec les expressions permettrait d'élargir le vocabulaire et les savoirs culturels d'apprenant. González-Rey (2007 : 24) insiste sur le fait que les expressions figées font partie d'un processus d'acquisition à long terme. C'est pourquoi il est vivement conseillé de s'y mettre dès le début de l'apprentissage et de façon progressive et cohérente.

González-Rey (*ibid.* : 24) note encore deux remarques sur la façon d'aborder la présentation des expressions figées dans le CECR. D'abord, elle signale que leur classification comme éléments lexicaux, et non grammaticaux, les rendent insignifiantes par rapport au reste de composantes de la langue. En tant qu'unités lexicales, elles sont censées être apprises par cœur dans le CECR, sans droit à une attention particulière d'un point de vue phonétique ni grammatical. Deuxièmement, dans le CECR, les expressions idiomatiques sont traitées comme éléments propres de l'interaction orale, en les excluant de la compétence écrite de l'apprenant. Pourtant un grand nombre d'expressions contiennent des origines archaïques, littéraires ou techniques.

#### **1.2.4. Les expressions idiomatiques dans les manuels de FLE : analyse de *Rond-Point* et d'*Alter Ego***

Dans les méthodes de FLE élaborées en France pour des allophones, les expressions figées couvrent généralement une partie minimale. González-Rey (2007 : 15) précise qu'en fait, elles sont refoulées aux marges des leçons ou à la fin, au chapitre des irrégularités lexicales, alors qu'elles sont beaucoup plus fréquentes en langue que n'importe quelle autre notion lexicale ou grammaticale.

Parmi les méthodes intégrales, composées d'un livre d'élève, d'un cahier d'exercices et d'un guide pédagogique, étalées sur trois niveaux (débutant, intermédiaire et avancé) nous avons analysé les manuels *Rond-point 1 à 3* et *Alter Ego 1 à 4*, de niveau A1 à B2. Les deux manuels, très utilisés, sont destinés aux apprenants adolescents ou adultes. Ce sont les manuels de référence de l'Alliance Française. Dans le manuel *Rond-point 3* nous avons trouvé un seul exercice d'écoute lié aux proverbes. Il comporte 14 proverbes et la consigne demande de marquer quels proverbes sont utilisés dans les dialogues. Par exemple : « il vaut mieux tard que jamais ; après la pluie, le beau temps ; tout est bien qui finit bien ; petit à petit, l'oiseau fait son nid », etc. (Voir Annexe 2, p. 98). Dans *Alter Ego 2* qui correspond au niveau A2, nous avons trouvé une double page à la fin

du sixième chapitre, dans la partie « Carnet de voyage » qui propose des activités ludiques et d'information culturelle. Une double page est consacrée aux expressions idiomatiques, il y en a 12, quelques-unes illustrées par un dessin humoristique. Par exemple : « casser les pieds de quelqu'un, prendre un coup de vieux, poser un lapin à quelqu'un, avoir une fièvre de cheval », etc.) (Voir Annexe 3, p. 99-100). Dans le manuel *Alter Ego 3* de niveau B1, les auteurs utilisent une bonne méthode en commençant chaque chapitre avec les proverbes ou les citations. Par exemple, dans le chapitre « J'achète », nous trouvons les proverbes tels que « L'argent ne fait pas le bonheur » ou dans le chapitre « J'apprends » une citation d'André Gide : « L'expérience instruit plus sûrement que le conseil ». C'est une bonne façon de partager la sagesse culturelle et les savoirs culturels avec les élèves. *Alter Ego 4* présente parfois des expressions dans la partie « des mots et des formes », liées à la thématique traitée dans l'unité. Par exemple, nous avons récupéré des exercices concernant : le langage de la rue, expressions qui expriment de l'intérêt et de l'indifférence, les expressions du but et quelques autres (Voir Annexe 4, p. 101-102). L'accent est mis sur le langage quotidien, riche en expressions figées. Il y avait aussi un exercice sur les expressions idiomatiques, mais les auteurs parlent des métaphores au lieu de dire expressions idiomatiques (Voir Annexe 4, p. 102).

Il est encourageant de voir qu'au moins dans une certaine mesure, il y a des expressions dans les manuels scolaires, mais cette fois-ci on doit aussi admettre, ainsi que González-Rey, que les expressions figées occupent une place minimale dans les manuels. Pourtant, nous pourrions accorder plus d'attention aux expressions figées, car elles fournissent un objet d'étude riche et polyvalent – côté lexicale, grammaticale, culturelle et d'autres.

Les ouvrages didactiques supplémentaires destinés au FLE traitent aussi les expressions. Ces livres d'entraînement portent sur un aspect concret de la langue (la phonétique, l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, le lexique). Par exemple, un chapitre est consacré aux expressions idiomatiques dans *Vocabulaire expliqué du français* (niveau débutant et intermédiaire) de Reine Mimran (2004) que nous avons utilisés pour constituer notre corpus de base. Dans le livre *Vocabulaire progressif du français* de

Claire Miquel, les expressions routinières et les formules essentielles sont utilisées dans les thématiques différentes (le temps, le corps, les vêtements, les professions, etc.), mais ils n'ont pas mis l'accent distinct sur les expressions idiomatiques. Des dictionnaires et des recueils phraséologiques<sup>2</sup> peuvent servir utile pour les apprenants et les enseignants de français, surtout pour avoir des bonnes définitions et de connaître l'étymologie des expressions. *Le dictionnaire d'expressions et locutions* d'Alain Rey et de Sophie Chantreau (2003) est un des dictionnaires monolingues les plus connu de la phraséologie.

Il existe aussi quelques manuels proprement phraséologiques. Le plus connu et un des premiers à traiter les expressions figées comme l'objet d'étude de FLE est le manuel de Robert Galisson *Les expressions imagées* paru en 1984. Ce livre d'auto-apprentissage contient des explications, des exemples et des exercices sur les expressions. Malheureusement le livre est vieilli dans le contexte actuel.

Un manuel qui convient dans le cadre de la phraséodidactique est le manuel d'Isabel González-Rey *La didactique du français idiomatique*, paru en 2007. La méthode est divisée en deux niveaux (débutant et avancé) et traite trois type d'expressions figées du français langue étrangère : les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies. Chaque partie comprend 4 leçons, constituées à leur tour d'une série de 5 exercices. Le livre est accompagné d'un corrigé et d'un glossaire et il s'adresse aux apprenants et aux enseignants de français. Ce manuel, certes, est un outil didactique très utile qui facilite et favorise l'acquisition des expressions figées. Les exercices sont de bonne qualité, mais notre seule critique, c'est que le manuel fournit aucune explication d'expressions et ne donne pas d'exemples illustratifs.

Nous voyons qu'il existe du matériel didactique qui favorise l'acquisition des expressions figées. Pourtant, par rapport à mes propres expériences d'apprentissage en tant qu'élève de français et futur professeur de FLE, les expressions figées ne sont pas suffisamment traitées dans les manuels scolaires pour que l'apprenant soit capable de

---

<sup>2</sup> Nous proposons un recueil *Les expressions idiomatiques* de Jean-Michel Robert et Isabelle Chollet, paru en 2008, qui donne exclusivement des listes d'expressions idiomatiques organisées en thèmes, avec des explications et une phase d'exemple.

les utiliser spontanément. Dans l'enseignement des unités phraséologiques, Christelle Cavalla (2009 : 13) critique aussi le manque des collocations qui font aussi parties des expressions figées :

Notons que si quelques manuels de FLE proposent de rares expressions figées culturellement marquées et donc souvent présentées de façon anecdotique dans une rubrique un peu à part et seulement dans des niveaux avancés de l'apprentissage de la langue, il n'est souvent rien prévu pour l'enseignement des collocations.

En conclusion, le fait que les expressions figées (expressions idiomatiques, collocations et parémies) figurent peu dans les manuels crée un désaccord entre le CECR et la didactique des unités phraséologiques. Dès le niveau C une bonne maîtrise des expressions figées (être capable de les utiliser spontanément comme un natif) est demandée aux apprenants, pourtant les manuels scolaires ne soutiennent pas cette demande.

Quoique les expressions figées ne figurent pas suffisamment dans les manuels scolaires, leur emploi dans l'enseignement des langues étrangères pourrait cependant comporter beaucoup d'avantages. Par la suite nous allons comparer des expressions françaises et estoniennes et voir quelles difficultés peuvent se présenter dans l'apprentissage de ses expressions.

## **2. Analyse des expressions idiomatiques françaises et estoniennes : les équivalents et les difficultés de compréhension chez les apprenants de FLE (sur la base d'un questionnaire d'enquête)**

Pour obtenir une vue d'ensemble et voir dans quelle mesure les élèves sont familiarisés avec les expressions idiomatiques, nous avons mené une enquête parmi les étudiants de FLE de l'Université de Tartu. 40 étudiants, dont les niveaux allaient de A2 à C1<sup>3</sup> ont répondu au questionnaire (10 étudiants de niveau A2, 15 étudiants de niveau B1, 12 étudiants de niveau B2 et 3 étudiants de niveau C1). Le formulaire d'enquête contenait 73 expressions, divisées en catégories : expressions liées au vocabulaire de parties du corps, d'animaux, de couleurs et de chiffres. Ces expressions appartiennent à notre corpus d'étude, formé à la base des expressions dans le manuel *Vocabulaire expliqué du français : niveau débutant* de Reine Mimran. Il s'agit des expressions les plus simples et les plus répandues qu'un étudiant de FLE (ayant le niveau A2 ou B1) pourrait connaître. Le questionnaire contenait des listes des expressions françaises et nous avons demandé aux apprenants de donner une définition en estonien pour chaque expression qu'ils connaissent. (Voir Annexe 5, p. 103-104).

Nous avons aussi effectué une analyse comparative français-estonien pour trouver des équivalents estoniens aux expressions françaises de notre corpus. Les équivalents dans la langue maternelle de l'étudiant permettent à l'enseignant de mieux expliquer et l'apprenant de mieux comprendre le sens figuré d'une expression étrangère, ainsi que d'analyser les différences culturelles et langagières. En résultat, nous avons divisé les expressions en quatre catégories :

- expressions totalement semblables
- expressions de sens proche
- expressions problématiques : erreurs saillantes
- expressions qui n'ont pas d'équivalent en estonien

---

<sup>3</sup> Il était demandé aux étudiants au début du questionnaire d'indiquer leur niveau, cela n'a pas été fait de manière systématique et le cas échéant, le professeur des étudiants concernés, a donné des précisions sur le niveau de sa classe.



Cette répartition est basée sur le degré de ressemblance entre les expressions françaises et estoniennes, ainsi que sur les résultats obtenus dans notre questionnaire. Nous regardons le nombre des définitions correctes et analysons aussi les mauvaises interprétations, pour que l'enseignant puisse prévoir quels malentendus peuvent surgir.

Cette catégorisation est pratique pour un enseignant de FLE qui vise à enseigner des expressions idiomatiques. Il est recommandé de commencer par des expressions semblables au niveau A1 ou A2 et de continuer avec les expressions similaires qui portent la même idée, mais qui ont un choix de vocabulaire un peu différent. L'analyse des erreurs saillantes est une partie utile pour prévoir quelles difficultés une ou l'autre expression peut poser dans le processus de l'enseignement. Aux niveaux avancés il est efficace de travailler avec les expressions qui n'ont pas d'équivalent en estonien et d'explorer les particularités culturelles de deux communautés.

Il est aussi nécessaire de préciser que pour chaque expression nous avons gardé la numération utilisé dans notre corpus afin de trouver plus facilement à quelle catégorie l'expression appartient. Les expressions commençant par numération 1 font partie des expressions liées aux parties du corps, numéro 2 marque les expressions liées animaux, 3 les expressions de couleurs et 4 les expressions utilisant les chiffres. Pour trouver des équivalents estoniens, nous nous sommes servis du livre *Väljendiraamat* (2008) d'Asta Õim qui compile les expressions et les locutions estoniennes, ainsi que le *Dictionnaire de Phraséologie (Frasesõnaraamat)* (2000) de même auteur qui se trouve en ligne et qui est approuvé par *Eesti Keele Sihtasutus*.

L'utilité de notre mémoire pour les enseignants qui visent à faire connaissance ou enseigner les expressions, se manifeste dans le fait que nous proposons aussi les définitions et l'étymologie des expressions traitées. Pour cela nous avons consulté *Le dictionnaire d'expressions et locutions* (2003) d'Alain Rey et de Sophie Chantreau et le site internet *Expressio* de Georges Planelles qui est aussi l'auteur du livre de référence *1001 expressions préférées des Français* (2011). Nous avons aussi utilisé le dictionnaire des expressions sur le site internet *L'internaute*, ainsi que les définitions données dans le manuel *Vocabulaire expliqué du français: niveau débutant* de Reine Mimran. Ces

sources nous ont fourni des explications, dont nous avons choisi les traits les plus pertinents pour formuler notre propre explication.

## 2.1. Expressions totalement semblables

Une analyse contrastive des expressions de notre corpus, nous a permis de trouver qu'il existe des expressions françaises qui ont un équivalent estonien totalement semblable. Ces expressions idiomatiques, que González Ray (2007 : 8) appelle transnationales ou paneuropéennes, véhiculent une valeur de vérité générale ou une « sagesse collective » qui est universelle. Les mêmes idées sont véhiculées par le même vocabulaire. Les expressions idiomatiques identiques nous montrent qu'il existe une conception du monde partagé entre les deux cultures. Dans l'enseignement des unités phraséologiques, il est bien de commencer par des expressions idiomatiques semblables, pour que l'apprenant puisse comparer les expressions et trouver plus facilement la signification.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.2. Avoir un cœur d'or	Être bon	<i>Omama kullast südant, olema kuldse südamega</i>	<i>Olema heatahtlik</i>

Dans cette expression, le cœur est comparé à l'or, métal pur et précieux par excellence. « Avoir un cœur d'or » signifie que l'on est bon, bienveillant et généreux. Les deux langues ont la même expression idiomatique. Notre questionnaire nous montre aussi que cette expression ne pose pas de problèmes : Nous avons obtenu 37 réponses correctes et 3 sans définition.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.5. Compter sur les doigts d'une main	Peu nombreux	<i>Ühe käe sõrmedel üles lugema</i>	<i>Vähe</i>

Il s'agit aussi d'une expression facilement compréhensible, car il existe une équivalence en estonien. Les apprenants ont donné 25 bonnes réponses et 2 mauvaises réponses (par

exemple : « la personne ne sait pas compter »). 13 personnes n'ont pas répondu. En générale, l'expression n'est pas opaque, car son sens imagé est facilement accessible. Si quelque chose est peu nombreux on peut le compter sur les doigts d'une main.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.10. Avoir les pieds sur terre	Être réaliste	<i>Kahe jalaga maa peal olema</i>	<i>Olema realistlik, ratsionaalne</i>

Il s'agit d'une expression bien connu chez les apprenants. Nous avons eu 37 bonnes réponses et seulement une réponse incorrecte (2 personnes n'ont pas répondu). Les résultats sont évidemment liés au fait que nous avons une expression totalement semblable en estonien : « être deux pieds sur terre » (*olema kahe jalaga maa peal*). Une personne qui a les pieds sur terre est réaliste, très objectif et ne se laisser pas séduire par des rêves ou des ambitions démesurées. C'est une preuve d'intelligence, car cela dénote une capacité d'adaptation de ses ressources intellectuelles à une réalité donnée.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.18. À cœur ouvert	Avec franchise, avec sincérité	<i>Avatud/avali südamega, süda on avatud/avali</i>	<i>Siiras, avameelne</i>

Cette expression, apparue au début du XVIIe siècle, signifie que l'on parle avec franchise. En effet, le « cœur » symbolise le siège des émotions et du ressenti, et le fait qu'il soit « ouvert » sous-entend que l'on peut y voir clairement. « Parler à cœur ouvert » signifie que l'on se confie, que l'on parle avec sincérité. Cette expression ne posait pas de problèmes pour ce qui ont répondu au questionnaire, car il existe un équivalent semblable en estonien (*avatud südamega*). Nous avons attesté 36 bonnes réponses et il manquait seulement 4 réponses.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.20. Claquer des dents	Avoir froid, avoir peur	<i>Hambaid plagistama, hambad lõgisevad (plagisevad) suus</i>	<i>Värisema hirmust või külmast</i>

L'expression française renvoie à la manifestation physique des mâchoires claquant l'une sur l'autre de façon involontaire, lorsque quelqu'un a froid, peur ou est fiévreux. En estonien, il existe l'équivalent littéral *hambaid plagistama*. Pourtant, les apprenants

estoniens peuvent confondre l'expression française avec l'expression estonienne « grincer des dents » (*hambaid krigistama*) qui signifie « s'irriter, se fâcher ». D'après notre questionnaire, 22 étudiants ont reconnu l'expression et 8 personnes sur 10 ont proposé la définition « se fâcher » (8 n'ont pas répondu). Comme cette interprétation diffère du sens littéral de l'expression française, il faut alors souligner aux étudiants estoniens de FLE qu'ils utiliseraient l'expression dans le bon contexte (quand quelqu'un grelotte de froid ou de peur).

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.1. Doux comme un agneau	Être très doux, très gentil et non violent	<i>Olema leebe/vaga kui talleke</i>	<i>Olema leebe, hella, rahuliku, heatahtliku iseloomuga</i>

L'agneau est considéré comme un animal très docile et qui est doux au toucher. C'est pour cette raison qu'une personne au caractère agréable et calme est assimilée à un agneau. La même expression existe dans les deux cultures. L'équivalent estonien (*olema leebe kui talleke*) est utilisé pour décrire une personne de caractère agréable et non violent. Mais cependant cette expression n'était pas si bien connue que celles plus haut. 22 étudiants n'ont pas donné de définition, 11 réponses étaient correctes et 7 était incorrectes. Parmi les erreurs on attestait « être bête comme un mouton » ou « être mou/doux ». Nous pouvons supposer que pour les étudiants de FLE, le mot « agneau » peut rendre l'expression plus opaque. En général, on apprend d'abord les noms d'animaux les plus communs et l'apprentissage des noms de petits, de femelles et de mâles, se fait à un stade avancé. D'après nos résultats, même si l'expression étrangère a un équivalent semblable en langue maternelle des apprenants, il est quand même nécessaire de l'apprendre et d'expliquer son vocabulaire, sa forme et sa signification.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.5. S'entendre (vivre, être) comme chien et chat	Se disputer constamment	<i>Elama nagu/kui koer ja kass</i>	<i>Alatasa tülitsema, halvasti läbi saama</i>

Dans la croyance populaire, les chiens et les chats sont des animaux qui ne peuvent se supporter les uns les autres. En France, on disait en effet dès le XVI<sup>e</sup> siècle « être amis comme le chien et le chat », pour désigner une mésentente entre deux personnes. La forme actuelle « s'entendre/être comme chien et chat » date du XVII<sup>e</sup> siècle et signifie

que deux personnes se disputent constamment. La même expression est utilisée dans le langage estonien (*elama nagu/kui koer ja kass*) et aussi dans d'autres cultures, car cette image de deux animaux qui ne supportent pas la promiscuité de l'autre est bien connue. Il est alors facile de comprendre et l'employer cette tournure métaphorique et universelle. Nous avons attesté 30 définitions correctes et deux incorrectes (il en manquait 8). La définition « bien entendre » était proposée, probablement parce que l'étudiant ne connaissait pas la signification de verbe pronominal « s'entendre ». Pourquoi ne pas profiter de cette expression idiomatique illustrative en FLE, quand on apprend ce nouveau verbe pronominal.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
2.7. Une vie de chien	Une vie difficile	<i>Koeraelu elama</i>	<i>Halb, vilets, raske elu</i>

Voici l'expression la plus connue parmi nos étudiants – il y avait 38 bonnes réponses (il en manquait 2). L'expression « une vie de chien » désigne le fait de vivre une vie misérable, car le complément du nom « de chien » a une valeur qualificative et péjorative, comme dans les autres expressions ressemblantes « métier de chien ; coup de chien ; caractère de chien ; temps de chien ; froid de chien ». Avant les chiens étaient pour surveiller et ils passaient leur vie dehors. Ils étaient alors vus comme des animaux sales, méchants et méprisables qui ont une vie misérable. De nos jours, on pourrait dire que cette image est remplacée avec celle du meilleur ami de l'homme, mais l'expression « une vie de chien » (*koeraelu*) reste figée dans les deux cultures.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
2.10. Avoir une faim de loup	Avoir très faim	<i>Hundiisu omama, olema näljane kui hunt</i>	<i>Olema väga näljane, suure isuga</i>

Dans la croyance populaire, le loup est un animal réputé pour avoir une faim dévorante. Au XVIIe siècle déjà, on disait d'un individu qui mangeait beaucoup qu'il avait « mangé comme un loup ». Attestée sous sa forme actuelle au milieu du XIXe siècle, « avoir une faim de loup » signifie que l'on est pris d'une faim très vive, qui pousse à manger tout ce qui tombe sous la main. Comme la même expression s'est figée dans le langage

estonien (*hundiisu*), nous avons obtenu 32 définitions correctes. Deux étudiant se sont trompés et 6 n'ont pas donné de définition. L'image de loup est alors la même dans les deux cultures et cela facilite l'apprentissage et l'enseignement de l'expression.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.13. Avoir/donner la chair de poule	Avoir froid ou peur, faire peur	<i>Kananahk tuleb ihule</i>	<i>Külmavärinad, hirmust või külmast värisema</i>

Quand on a peur ou froid, les poils se hérissent, donnant à la peau l'aspect de celle d'une volaille que l'on aurait plumée. Cette observation est capturée dans les deux cultures, sous la forme d'une expression idiomatique « voir/donner la chair de poule » et *kananahk tuleb ihule*. L'expression française date du XVIIe siècle et il s'agissait d'abord d'un terme de médecine avec la variante « peau de poule ». L'expression est ensuite entrée dans le langage courant, « avoir la chair de poule » étant considéré comme symptôme de froid ou de frayer. « Donner la chair de poule » signifie provoquer la frayeur. Bien qu'il existe l'expression similaire en estonien, nous avons obtenu seulement 5 définitions correctes. 31 étudiant n'ont pas marqué de définition et 4 ont donné une définition inexacte. Nous pouvons supposer que l'expression restait opaque pour les étudiants de FLE, car le mot « chair » ne faisait pas encore partie de leur vocabulaire. On en résulte, qu'il suffit de ne pas comprendre un élément de l'expression et le sens peut rester incompréhensible pour l'étudiant. Mais en même temps, les expressions riches dans leur vocabulaire, représentent une bonne base pour développer le lexique des apprenants.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.9. Avoir des idées noires	Être triste, être pessimiste	<i>Mustad mõtteid peas</i>	<i>Olema pessimistlik</i>

Le noir, la couleur du deuil, est associé à la mélancolie et à la tristesse. L'expression « avoir des idées noires » date du XVIIIe siècle et signifie avoir des pensées tristes, des idées pessimistes. Dans le langage estonien, on peut dire par exemple « des idées noires en tête » (*mustad mõtted peas*). Dans les deux langues, il existe aussi une autre expression similaire : « voir les choses en noir » (*mustades värvides nägema*). L'image

métaphorique créée par toutes ces expressions est la même – c’est d’être d’humeur mélancolique, être déprimé et triste. Les étudiants interrogés l’ont bien connu : nous avons obtenu 31 définitions correctes et 3 apprenants ont donné une définition incorrecte, car ils supposaient que l’expression désigne « avoir des mauvaises intentions » (*kure plaane hauduma*) ou « être malveillant » (*olema pahatahtlik*) (6 n’ont pas répondu). La figure des « idées noires » est facilement saisissable, mais l’enseignant devrait quand même vérifier que l’apprenant a acquis la bonne signification (être triste, déprimé, non pas malveillant) pour utiliser l’expression correctement dans l’avenir.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.11. Donner le feu vert	Donner la liberté de faire, donner la permission d’agir	<i>Rohelist tuld näitama/andma</i>	<i>Andma luba tegutseda</i>

Les premiers feux tricolores sont apparus en 1933 en France. Le feu rouge signale aux voitures qu’il faut s’arrêter, l’orange qu’il faut ralentir et enfin le vert, qu’il faut démarrer. On utilise alors la métaphore « donner le feu vert à quelqu’un » comme un signal d’action, on donne alors la permission d’agir. La métaphore est transparente, et l’expression, fréquente depuis 1950, est une reproduction de l’anglais *to give the green light*. C’est grâce probablement grâce aux mêmes influences de l’anglais que l’expression « donner/montrer le feu vert » (*rohelist tuld näitama/andma*) est entrée dans le langage estonien. Parmi les étudiants interrogés, 26 connaissaient l’expression, une personne s’est trompé avec la signification et 13 n’ont pas donné de définition.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.3. Les deux font la paire	Les deux sont pareils	<i>Paras paar</i>	<i>Sarnased, ühesugused</i>

L’expression de XVIIe siècle « les deux font la paire » signifie que deux personnes s’entendent et sont en accord mutuel. Souvent ce sont aussi les caractéristiques négatives qu’elles ont en commun. Une expression très proche, avec le même sens figuré, existe en langue estonien « être une bonne paire » (*olema paras paar*). La majorité d’étudiants qui ont participé à notre enquête connaissaient l’expression : nous avons obtenu 21 définitions correctes. Il manquait 16 réponses et 3 personnes ont

marqué une définition incorrecte. Il semble que cette expression ne soit pas compliquée à saisir et à acquérir. Il faut juste l'introduire aux apprenants de FLE pour qu'ils puissent créer un lien entre l'expression estonienne et française.

## 2.2. Expressions de sens proche

Nous avons intitulé cette sous-partie « expressions de sens proche » par commodité d'usage et souci de concision. Notre classification mérite d'être expliquée : en générale les expressions dans cette catégorie ont le même sens, mais leur forme et les métaphores varient en français et en estonien. Nous voyons qu'une même réalité peut être interpréter différemment selon la culture et la langue qui la désignent. Différent choix de vocabulaire et les différentes métaphores montrent les particularités culturelles. Cependant, idées transmises sont tellement universelles qu'elles existent dans les deux langues. Pour les apprenants de FLE, il est intéressant de voir comment la même conception peut être formulée différemment.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.1. Être/rester bouche cousue	Garder un secret, ne pas parler	<i>Suu on lukus</i>	<i>Suud kinni hoidma, saladust pidama ehk vaikima</i>

Demander ou affirmer à une personne que l'on gardera la « bouche cousue » signifie qu'un secret doit être gardé. L'image de la couture est très claire : elle symbolise l'impossibilité et l'interdiction de révéler ce que l'on nous a confié. Pour un apprenant de la langue française, l'expression peut être difficile à comprendre à cause du vocabulaire. L'apprenant ne connaît pas forcément l'adjectif « cousu » ou ne fait pas le lien avec le verbe « coudre ». D'après notre questionnaire, il y avait 9 réponses correctes, 2 incorrectes et 29 sans définition. Pourtant l'expression française est proche à l'expression estonienne « la bouche est fermée (à clef) » (*suu on lukus*) qui signifie aussi de garder un secret. La même idée figurée est transmise avec les images



métaphoriques différentes, dans la culture française la bouche est « cousue » et dans la culture estonienne, elle est « fermée à clef ».

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.6. Avoir un cheveu sur la langue	Zozoter, avoir des problèmes d'articulation	<i>Nagu oleks kuum kartul suus, keel on sõlmes, keel ei paindu, keel on pehme</i>	<i>Ebaselgelt rääkima, puterdama, s-tähte susistama</i>

« Avoir un cheveu sur la langue » désigne un trouble de l'articulation. L'expression est motivée par la façon dont nous parlons lorsque quelque chose nous gêne sur la langue, en particulier un cheveu. Pour cette expression qui semble être assez transparente seulement 7 personnes ont donné une bonne définition, 10 ont donné une réponse inexacte et 23 apprenants n'ont pas donné d'explication, car ils ne connaissent pas l'expression. L'analyse des questionnaires a révélé deux interprétations intéressantes du point de vue de l'enseignement. Les apprenants peuvent par exemple confondre l'expression française avec l'expression estonienne « avoir sur le bout de la langue » (*keele peal olema*) qui existe aussi en français. Cette expression datant du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle signifie que l'on n'arrive pas à retrouver un mot. L'image du « bout de la langue » signifie qu'on le connaît pourtant bien même si on ne s'en souvient pas ponctuellement. À notre surprise quelques étudiants ont aussi supposé que l'expression « avoir un cheveu sur la langue » signifie être doué pour les langues. Cela nous montre que les incongruités sont faciles à se réaliser, si l'apprenant ne connaît pas des expressions. Pour faciliter la compréhension, nous proposons ainsi quelques équivalents estoniens qui expriment aussi l'idée d'avoir des difficultés d'articulation.

- Avoir une pomme de terre chaude dans la bouche (*nagu oleks kuum kartul suus*)
- Zozoter la lettre S (*s-tähte susistama*)
- La langue est nouée ou elle ne se recourbe pas (*keel on sõlmes, keel ei paindu*)
- La langue est molle (*keel on pehme*) – normalement utilisé pour illustrer l'état d'ivresse.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.11. Faire la tête	Bouder, montrer du mécontentement	<i>Nägusid tegema</i>	<i>Mossitama, oma rahulolematust väljendama</i>

À notre étonnement, l'expression faire la tête restait assez peu connue chez les apprenants. 28 étudiants n'ont pas donné de définition, 8 ont bien expliqué la signification et 4 personnes ont donné une explication erronée. « Faire la tête » désigne bouder, montrer du mécontentement. Quelques élèves ont aussi supposé que ça veut dire incliner la tête. Nous proposons l'équivalent « faire la moue » (*nägusid tegema*) qui est proche, mais ne correspond pas exactement à l'expression française.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.12. Avoir la tête sur les épaules	Être sensé, avoir du bon sens	<i>Kaine mõistusega (pea õlgadel)</i>	<i>Olema ratsionaalne, tasakaalukas, mõistlik</i>

L'expression « avoir la tête sur les épaules » était confondue plusieurs fois avec l'expression estonienne « avoir la tête entre les épaules » (*pea õlgade vahel*), signifiant avoir peur ou avoir froid. Au total, nous avons eu 12 mauvaises réponses et 16 bonnes réponses (16 personnes n'ont pas donné de définition). En fait, cette expression est à mettre en parallèle avec « perdre la tête ». L'image de la tête fixée au corps est un symbole d'équilibre. Une personne qui a « la tête sur les épaules » est donc une personne lucide et raisonnable. L'expression proche en estonien pourrait être « avoir du bon sens » (*olema kaine mõistusega*) ou on peut la traduire aussi mot par mot (*pea õlgadel*), mais cette expression n'est pas si commune.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.13. Garder la tête froide	Garder son calme	<i>Külma närvi omama, külma verd säilitama, kainen/selget mõistust säilitama, hoidma pea selgena, mitte kaotama pead</i>	<i>End talitsema, rahulikuks jääma</i>

La figuralité de l'expression « garder la tête froide » s'exprime dans la métaphore (tête froide). L'image de froid est en parallèle avec le calme et la tranquillité, par rapport à

quelque chose de chaud qui signalerait les émotions et le mouvement. La tête symbolise la sagesse, l'esprit, le bon sens. L'expression exprime alors l'idée de garder son sang-froid, sa lucidité, de rester calme et concentré dans une situation difficile. En estonien, il y a plusieurs façons de formuler la même notion (voir tableau). Par exemple, on peut dire en estonien : « ne pas perdre la tête, garder son sang-froid, garder la tête claire, garder le bon sens ». La possibilité de faire passer la même idée à travers plusieurs expressions similaires se voit aussi dans notre questionnaire. Nous avons obtenu 31 bonnes définitions (9 étudiants n'ont pas répondu) qui nous montre l'universalité de cette expression.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.14. Faire les yeux doux à quelqu'un	Séduire, regarder quelqu'un avec amour	<i>Kellelegi silma tegema</i>	<i>Võrgutama Armunult vaatama</i>

L'expression assez facilement accessible aux apprenants de FLE, car il existe une expression proche en estonien. Nous utilisons aussi la construction « faire les yeux » ou « faire de l'œil à quelqu'un » (*silma tegema*), mais sans l'adjectif « doux ». Après le questionnaire nous avons eu 24 bonnes définitions et 4 définitions inexactes (12 étudiants n'ont pas donné de réponse), parmi lesquelles se trouvait, par exemple, l'interprétation « être égoïste, faire des yeux à quelqu'un pour obtenir quelque chose, pour l'intérêt personnel ». L'expression signifie regarder quelqu'un amoureusement ou avec douceur. Vers le XVe siècle est apparue l'expression « faire les doux yeux ». Elle signifiait à l'époque que l'on regardait quelqu'un avec tendresse, par opposition aux « gros yeux » que les parents peuvent faire à leurs enfants lorsqu'ils sont mécontents d'eux. La forme actuelle « yeux doux » semble dater du XIXe siècle et évoque davantage les regards séducteurs qu'attendris. « Faire les yeux doux à quelqu'un » signifie alors que l'on cherche à le séduire.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.21. Ne rien faire de ses dix doigts	Être incapable, être paresseux	<i>Sõrmegi/ sõrmeotsagi mitte liigutama, käed rüpes istuma</i>	<i>Olema laisk, saamatu</i>

Pour l'expression « ne rien faire de ses dix doigts » nous proposons l'équivalent estonien « pas bouger un doigt » (*sõrmegi mitte liigutama*) qui a le même sens figuré « être oisif, paresseux », seulement le choix de vocabulaire diffère un peu. Il s'agit d'une expression assez transparente. Dans notre questionnaire, il y avait seulement une mauvaise réponse et 16 bonnes réponses (23 n'ont pas donné de définition).

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.23. Prendre ses jambes à son cou	Partir à toute vitesse	<i>Jalgu selga võtma</i>	<i>Jalga laskma, ära jooksmas</i>

Née au XVII<sup>e</sup> siècle sous la forme « prendre les jambes sur son col », cette expression signifiait alors que l'on décidait de se mettre en chemin ou de partir en voyage. La forme et le sens modernes « prendre ses jambes à son cou » indiquent une fuite précipitée, une course où l'image évoquée est celle de coureur qui ne touche pas le sol, et dont le cou et les jambes paraissent presque sur la même ligne. Pour le bénéfice des étudiants de FLE, il existe une expression proche en estonien « prendre les pieds au dos » (*jalgu selga võtma*) qui porte le même sens figuré. Dans le questionnaire, 15 étudiant ont donné la bonne définition et 4 se sont trompés (21 personnes n'ont pas donné de définition), en donnant l'explication « agir, commencer à faire quelque chose » (*tegutsema hakkama*). Cette interprétation est probablement liée à l'expression estonienne « retirer les jambes sous la ventre » (*jalgu kõhu alt välja võtma*). Les autres expressions maternelles avec un vocabulaire similaire peuvent alors influencer l'élève dans son interprétation personnelle d'une expression étrangère.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.27. Faire la sourde oreille	Ne pas vouloir entendre	<i>Kõrvust mööda laskma, ei tee kuulmagi</i>	<i>Kuuldule mitte reageerima</i>

L'expression « faire la sourde oreille » est une expression peu opaque, car son sens figuré est facilement saisissable. L'expression signifie que l'on fait semblant de ne pas entendre une personne qui nous parle, pour ne pas être obligé de répondre à sa demande ou à sa question. L'adjectif « sourde » est placé avant le nom « oreille », on ne dit pas faire l'oreille sourde, mais faire la sourde oreille. En français, on utilise aussi le verbe «

faire » dans un sens spécial. Faire la sourde oreille, c'est faire comme si on était sourd, se faire passer pour sourd, imiter un sourd. Si on fait la sourde oreille, c'est donc qu'on entend très bien, mais qu'on fait semblant de ne rien avoir entendu du tout. Dans notre questionnaire, 13 étudiants ont donné la réponse correcte, 3 se sont trompés et 24 n'ont pas marqué de définition. En estonien, on peut dire par exemple « laisser passer le long des oreilles » (*kõrvust mööda laskma*).

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.28. Être bête comme ses pieds	Être stupide	<i>Olema loll kui lauajalg</i>	<i>Olema rumal, loll</i>

L'expression française considérée comme récente puisqu'elle ne remonte qu'au milieu du XIXe siècle et se baserait sur une certaine opposition de la tête symbole de l'esprit et de l'intelligence et les pieds, simple partie du corps, à savoir la partie d'une matière la plus éloignée physiquement parlant de l'esprit ou de la tête siège de l'intelligence. L'expression française est très proche à l'expression estonienne « être bête comme le pied de la table » (*olema loll kui lauajalg*). Dans les deux cultures ce sont « les pieds » qui sont utilisés comme le symbole de ce qui est le plus éloigné de l'intelligence. Nous pouvons supposer que les estoniens font référence au « pied de la table », car cette image éloigne encore plus la tête et les pieds et souligne alors le manque d'intelligence. La ressemblance formelle et culturelle a aussi profité aux étudiants de FLE. Nous avons eu 27 définitions correctes et une seule incorrecte (12 étudiants n'ont pas répondu).

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
2.14. Quand les poules auront des dents	Jamais	<i>Siis kui kana pissib</i>	<i>Mitte kunagi</i>

« Quand les poules auront des dents » est une référence à l'absurde, à une situation qui n'arrivera certainement jamais. Cette expression est attestée à la fin du XVIIIe siècle. Parallèlement, à la fin du XIXe, une autre formulation était employée: « quand les poules pisseront » avec exactement le même sens. Cette dernière expression est aussi courante dans le langage estonien (*siis kui kana pissib*). Cependant, nous avons obtenu seulement 6 bonnes réponses et 29 personnes ne connaissaient pas l'expression, ainsi que les 5 apprenants qui ont supposé que l'expression pourrait, par exemple, signifier

« si les animaux savaient parler » (*kui loomad oskaksid rääkida*) ou « quand quelqu'un devient méchant » (*kui keegi saab vihaseks*). Il semble que la métaphore peut rester déroutante et le sens figuré n'est pas apparent. Comme il s'agit d'une expression bien utile et facile à employer au lieu de dire « jamais », c'est un avantage de la connaître.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.16. Une langue de vipère	Une personne qui dit du mal	<i>Terav keel, olema terava/mürgise/kurja keelega</i>	<i>Solvama, halvasti ütlema, taga rääkima</i>

La « langue » symbolise ici la parole. Elle est associée à la vipère, animal sournois dont le venin est toxique. Cette expression symbolise donc des paroles méchantes prononcées dans le but de médire une personne. L'idée transmise est tellement universelle qu'elle existe dans les deux langues. En estonien, on peut dire « avoir la langue pointue » (*terav keel*) ou « une langue toxique/venimeuse » (*mürgine keel*) qui fait aussi référence au serpent et sa langue bifide. 18 apprenants (presque la moitié) ont donné la bonne définition et 21 n'ont pas répondu (une réponse était incorrecte.). Le mot « vipère » peut être moins connu chez nos apprenants que le mot « serpent », mais c'est ainsi que l'apprentissage des expressions nous fournira une bonne occasion de développer le vocabulaire des étudiants de FLE.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.2. Être blanc comme un linge	Blanc de peur	<i>Näost valgeks minema, näost valge kui lubi, kui kasetoht</i>	<i>Kahvatuma, hirmu tundma</i>

L'expression « être blanc comme un linge » signifie être très pâle de peur. La peur mobilise tout le corps dans un seul but : fuir. À la suite, la peau pâlit, car les vaisseaux sanguins situés sous la peau se contractent. Le sang qui y circulait va pouvoir aller vers les muscles. Résultat, la peau, moins colorée par le sang, paraît plus blanche. Il en résulte l'expression « être blanc de peur » et plusieurs comparaisons « être blanc comme...un linge, ...un drap, ...un cadavre, ...un mort ». L'équivalent estonien est basé aussi sur une forme comparative : « être blanche comme la chaux » (*valge kui lubi*) ou « blanche comme l'écorce de bouleau » (*valge kui kasetoht*). Les résultats de notre questionnaire montrent que 14 personnes ont compris l'expression française (18 n'ont

pas répondu), mais 8 se sont trompés dans leurs explications. La majorité a supposé que l'expression signifie « la pureté ou l'innocence » (*olema süütu*) ou « être une feuille blanche » (*puhas leht*). Ces deux interprétations sont proches, car ces métaphores sont aussi liées à la couleur blanche, mais leurs nuances sont différentes. On voit que l'image de peur peut être transmise à l'aide des comparaisons différentes qui représentent des choses très pâles (drap, chaux, cadavre). Ces différents choix de vocabulaire et les différentes métaphores montrent à son tour les particularités culturelles.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.4. Passer une nuit blanche	Passer une nuit sans sommeil, sans dormir		<i>Veetma unetut ööd, mitte magama minema</i>

Deux hypothèses sont avancées pour expliquer l'origine de cette expression. La première est scientifique et fait référence à la luminosité. Les spécialistes s'accordent à dire que l'obscurité favorise le sommeil, tandis que la lumière blanche, artificielle ou naturelle, entraînerait une gêne ou un manque de repos. On en trouve une attestation en date du 30 octobre 1771 dans une lettre de la marquise du Deffand, Marie de Vichy-Chamrond alors âgée de 74 ans, à l'homme politique et écrivain anglais Horace Walpole. Elle y écrit ceci :

Vous saurez que j'ai passé une nuit blanche, mais si blanche, que depuis deux heures après minuit que je me suis couchée, jusqu'à trois heures après-midi que je vous écris, je n'ai pas exactement fermé la paupière ; c'est la plus forte insomnie que j'ai jamais eue.

Toutefois, une autre hypothèse, nous vient de Saint-Petersbourg, en Russie. À l'époque du règne d'Élisabeth, puis de Catherine II, la cour royale était fréquentée par de nombreux Français. Or, à cette période de l'année et à cette latitude, les nuits sont loin d'être vraiment noires, le soleil ne se couchant jamais complètement. Ceux qui participaient aux bals et au festival des Nuits Blanches, passaient des nuits doublement blanches à la fois, par l'absence de sommeil et par la luminosité de la nuit. Il se peut donc tout-à-fait que le terme russe « *белые ночи* » (nuits blanches) ait été ramené et popularisé en France.

L'expression « nuit blanche » est très commune en Estonie aussi, mais elle désigne le phénomène naturel de nuits lumineuse, non pas le fait de ne pas se coucher. Mais comme l'image de « nuits blanche » est tellement connue parmi nos apprenants et le verbe « passer » implique qu'on ne se couche pas, nous avons alors obtenu 27 définitions correctes (13 personnes n'ont pas donné de définition). Alors, ce qu'une expression française qui n'a pas d'équivalent estonien, ne signifie pas qu'elle devrait être difficile à saisir pour les étudiants de FLE. Puisque cette expression n'est pas tellement opaque, nous l'avons mis dans cette catégorie des « expressions de sens proche », pas dans la catégorie « expressions qui n'ont pas d'équivalent », parce que nous recommandons de travailler des expressions de cette dernière catégorie à un niveau avancé, mais l'expression en question est accessible déjà au niveau débutant ou intermédiaire.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.8. Être la bête noire	Être la personne que personne n'aime	<i>Must lammas olema</i>	<i>Teiste hukkamõistu pälvima</i>

Cette expression date du XIXe siècle. Mais elle a existé sous deux autres formes au XVIIe, puisqu'on disait alors soit « être la bête (de quelqu'un) » soit « être une bête d'aversion ». Ces expressions signifient être une personne ou une chose détestée, insupportable et mal apprécié par quelqu'un. Le qualificatif « noir » s'utilise souvent en association avec quelque chose de très négatif. Quant au mot « bête », employé dans un tel contexte à la place de « animal », il désigne également quelque chose de sauvage donc dangereux ou plus simplement, désagréable, quelque chose qu'on aurait envie d'éloigner, dont on aurait envie de se débarrasser au plus vite. La même idée existe dans la culture estonienne, mais le mot « bête » est remplacé par « mouton ». Sinon c'est à partir les mêmes éléments (un animal et la couleur noir) que le sens figuré d'une personne détestée s'est créé. Dans le questionnaire, 10 étudiants connaissaient l'expression, mais elle restait opaque pour les 6 apprenants qui ont donné une définition incorrecte, ainsi que pour les 24 qui n'ont pas répondu. La signification « être stupide » était la plus fréquente. Ce malentendu vient probablement du fait que l'apprenant a confondu l'adjectif « bête » et le nom « la bête ». De plus, une expression estonienne « bête comme un mouton » (*loll kui lammas*) pouvait induire en erreur. Les



interprétations comme « être laide » (*olema inetu, kole*) et « être déprimé » étaient aussi proposées. Pour éviter les erreurs l'enseignant pourrait prendre en considération ce qui peut conduire aux malentendus. Si l'apprenant arrive à faire le lien entre l'expression estonienne et française, l'acquisition de l'expression étrangère devrait être plus facile.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.10. Voir la vie en rose	Être optimiste et un peu naïf	<i>Elu läbi roosade prillide nägema</i>	<i>Olema optimistlik, positiivne ja veidi naiivne</i>

« Voir la vie en rose », l'expression née au XIXe siècle, signifie voir la vie du bon côté et être optimiste. La couleur rose est synonyme de douceur et de gaieté. En 1945, la chanson d'Édith Piaf, « La vie en rose », popularise l'expression : « Quand il me prend dans ses bras [...] je vois la vie en rose ». L'expression estonienne diffère un peu : « voir la vie à travers les lunettes roses » (*elu läbi roosade prillide nägema*), mais le sens figuré est le même. En outre, une personne qui est toujours joyeuse et ne voit que le bon côté des choses, peut aussi être un peu jugée naïve. On ne sait si c'est grâce à la fameuse chanson d'Édith Piaf ou le fait d'avoir un équivalent estonien, mais 34 étudiants connaissaient l'expression. Il manquait 2 réponses et 4 apprenants ont écrit simplement : « avoir une belle vie ; une bonne vie et une vie simple », sans mentionner que la personne a un point de vue optimiste sur la vie. Et pourquoi ne pas utiliser une source authentique en cours de FLE et laisser les élèves deviner le sens de l'expression à partir de la chanson d'Édith Piaf ?

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.2. Comme deux et deux font quatre	Sûr, certain	<i>Selge nagu ükskordüks</i>	<i>Selge, kindel, iseenesest mõistetav</i>

Si quelque chose est clair/sûr « comme deux et deux font quatre », c'est alors indiscutable, et évident. L'expression est utilisée pour exprimer la certitude et prouver ce qui est évident. Dans le langage estonien le sens figuré des constructions « deux et deux font quatre » (*kaks pluss kaks on neli*) ou « un plus un font deux » (*üks pluss üks on kaks*) est bien claire. Mais dans le dictionnaire estonien de phraséologie, une autre formule, un peu moins fréquente, était proposée : « claire comme un fois un » (*selge*

*nagu ükskordüks*), qui fait référence à la table de multiplication. Les étudiants ont bien connu l'expression : il n'y avait pas de mauvaises réponses, nous avons reçu 34 définitions correctes et 6 personnes n'ont pas marqué de signification. Cette expression est facile à acquérir, parce que tout le monde sait que deux et deux font quatre.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.4. Jamais deux sans trois	C'est déjà arrivé deux fois, cela arrivera encore une troisième fois	<i>Kolm on kohtuseadus, kaks ei jää kolmandata</i>	<i>Kui midagi on juba kaks korda juhtunud, juhtub see ka kolmas kord</i>

« Jamais deux sans trois » est un proverbe qui signifie qu'une chose qui s'est produite deux fois se produira une troisième. Plus généralement, les malheurs ou les bonnes nouvelles s'enchaînent, se répètent. Cette expression très courante est néanmoins des plus étranges, car on peut vérifier quasiment tous les jours qu'elle n'est pas vraie. En fait, elle est issue d'une expression de XIIIe siècle : « tierce fois, c'est droit », utilisée pour signifier qu'une action ne pouvait être correctement réussie que si elle était exécutée trois fois, ce qui impose qu'après la deuxième fois, il y en avait nécessairement une troisième pour arriver à ses fins. La même expression « tierce fois, c'est droit » (*kolm on kohtuseadus*) est aussi courant dans le langage estonien. Il s'agit donc d'une expression universelle qui a dépassé les frontières. La majorité, 23 étudiants, ont donné une définition exacte. Il y avait une mauvaise réponse et 16 élèves n'ont pas marqué de signification. En cours de FLE, cette expression pourrait être source de discussion pour découvrir si les apprenants sont d'accord qu'il n'y a jamais deux sans trois.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.8. Se mettre en quatre	Se donner du mal	<i>Nahast välja pugema, kas või nui neljaks</i>	<i>Midagi kõigest väest saavutada püüdma</i>

« Se mettre en quatre » signifie faire tout son possible, se dépenser sans réserve, se donner du mal pour obtenir ce qu'on veut. Cette expression date du XVIIe siècle. Elle se disait autrefois « se couper en quatre » qui évoquait l'idée de se couper ou de se diviser en quatre personnes qui pourrait sans conteste accomplir davantage qu'une seule. « Se mettre en quatre » suscite l'image de se plier en quatre ou de tenter de plier

son corps en quatre. Cette tentative serait difficile, voire impossible, d'où l'idée de se donner du mal pour effectuer une tâche. Cette image métaphorique et sens figuré était saisie seulement par 3 personnes qui ont participé dans le questionnaire. 6 se sont trompés en supposant que l'expression signifie « faire des groupes de 4 personnes » ou « compter à quatre ». 31 personnes n'ont pas marqué de signification. Pour que les apprenants aient un équivalent dans leur langue maternelle, sur lequel ils pourront s'appuyer, nous proposons l'expression estonienne « sortir de sa peau » *nahast välja pugema* qui crée l'image de quelque chose impossible (ainsi que se plier en quatre) qui à son tour fait voir le sens figuré de l'expression – faire tout son possible, se dévouer au maximum pour acquérir le but. Il existe aussi une deuxième expression estonienne, dans laquelle (comme dans l'expression française) le chiffre quatre est également utilisé : *Nui neljaks*, cette expression, difficile à traduire, réfère à l'image de couper un bâton à quatre, c'est-à-dire d'aller aux extrémités pour obtenir ce qu'on désire. Les expressions estoniennes et françaises diffèrent dans leur forme, mais pas dans leur sens. On voit que les situations de la vie sont tellement universelles qu'il existe des différentes expressions idiomatiques dans les différentes cultures pour signifier le même phénomène culturel.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.11. Tourner sept fois sa langue dans sa bouche	Prendre le temps de réfléchir avant de parler	<i>Enne mõtle, siis ütle</i>	<i>võtma aega (enne lausumist) oma mõtte sõnastamiseks</i>

L'expression « tourner sept fois sa langue dans sa bouche » signifie qu'il faut réfléchir avant de parler. La date d'apparition de ce proverbe n'est pas vraiment connue, mais il n'est cité qu'à partir de l'édition de 1832 du Dictionnaire de l'Académie Française. Cela dit, on trouve dans la Bible, attribuée à Salomon, la forme suivante : « Le sage tourne sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler ». Autant dire que l'idée du sage qui réfléchit avant de parler remonte à loin dans le temps. En outre, le chiffre 7 est depuis très longtemps un nombre « magique » : les 7 couleurs de l'arc-en-ciel, les 7 jours de la semaine, etc. En estonien cette idée de réfléchir avant de s'exprimer existe sous forme de proverbe : *enne mõtle, siis ütle* « réfléchit avant, puis parle ». Il s'agit d'une idée universelle, car ces mots de sagesse existent en plusieurs cultures. Dans notre questionnaire, nous avons obtenu 11 définitions correctes et 4 incorrectes (« changer

toujours son avis », « avoir de difficulté de parler », « mentir »). 25 étudiants n’ont pas marqué de signification. L’enseignant pourrait aussi souligner que dans l’expression, il est dit « sa langue » et « sa bouche », pour que les apprenants prennent en considération la non-modifiabilité de l’expression et l’emploieraient correctement. Comme cette expression exprime une vérité générale, il est très utile de la connaître pour un étranger.

### 2.3. Expressions problématiques : erreurs saillantes

Les plus intéressantes et utiles à explorer pour un enseignant de FLE sont surtout les expressions qui suscitent les erreurs répétées/courantes. Dans notre analyse nous essayons de voir qu’est-ce qui a motivé l’incompréhension. Est-ce qu’elle est influencée par une expression proche qui a une autre signification en langue maternelle ? Est-ce le contresens le résultat d’un vocabulaire trop compliqué ou d’une expression trop opaque ou métaphorique ? Du point de vue de l’enseignant, ces sortes d’informations permettent de prendre en compte les difficultés que les apprenants peuvent faire face à dans le processus de l’acquisition des expressions.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.3. Avoir le cœur sur la main	Être généreux	<i>Süda õige koha peal</i>	<i>Olema hea inimene - lahke, helde, heatahtlik</i>

Malgré le vocabulaire accessible, l’expression idiomatique « avoir le cœur sur la main » peut rester assez compliquée pour les apprenants étrangers. L’expression date du XVIII<sup>e</sup> siècle et fait référence au cœur en tant que siège des émotions : elle figure qu’une personne a le cœur, donc les émotions et les sentiments, sur la main, autrement dit qu’elle est prête à offrir ; on imagine également une main tendue, symbole encore plus puissant de solidarité et de générosité. D’après notre enquête, nous avons attesté 5 définitions correctes, mais 21 définitions incorrectes (14 personnes n’ont pas répondu). Les erreurs nous révèlent les interprétations possibles, tels que :

- Être vulnérable, sensible (*haavatav olema*)
- Être cœur ouvert, donner son cœur à quelqu'un, montrer ses émotions (*süda kõigele avali, ennast avama ehk südant kinkima, oma tundeid näitama*)
- Être très honnête, avoir la main sur le cœur (*olema aus, käsi südamel rääkima*)
- Faire une promesse la main sur le cœur (*käsi südamel lubama, lubadust andma*)
- Demander quelque chose de personnel (*midagi isiklikku paluma*)
- Le cœur est dans les mains de quelqu'un d'autre (*süda on kellegi teise kätes*)

Du point de vue métaphorique, l'idée d'être vulnérable, que notre cœur est grand ouvert, qu'il est dans les mains de quelqu'un d'autre, est compréhensible. Pourtant ce n'est pas la bonne interprétation d'expression. Les erreurs peuvent aussi être liées à l'expression estonienne « faire ou dire quelque chose la main sur le cœur » (*käsi südamel*) qui désigne être honnête, faire des choses honnêtement. On peut aussi dire « mettre la main sur le cœur », l'expression qui est l'équivalent à l'expression française « la main sur la conscience », signifiant en toute honnêteté, en toute bonne foi. Il est alors important de ne pas confondre les deux expressions « avoir le cœur sur la main » et « mettre la main sur le cœur ». Nous proposons aussi un autre équivalent estonien qui est proche au sens : « avoir le cœur à la bonne place » (*süda õige koha peal*) qui veut dire avoir bon cœur, plein de bonnes intentions, être sympathique et sincère.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.4. Donner un coup de main	Aider	<i>Abikätt ulatama, abistavat kätt ulatama</i>	<i>Aitama</i>

L'expression « coup de main » a un sens figuré, difficile à saisir à premier vue, parce que les composants « le coup » et « la main » crée une image mentale de battement. Mais selon l'interprétation métaphorique, la main est synonyme d'aide, celle qui apporte son secours et le coup détermine la brièveté de l'action. Un « coup de main » est une aide momentanée qui est donnée volontairement ou est demandée préalablement. Cette expression date du début du XIXe siècle. Dans notre questionnaire 21 personnes ont donné une définition, dont 9 étaient correctes et 12 étaient incorrectes (19 personnes n'ont pas répondu). Parmi les explications trouvaient par exemple :

- Frapper, battre (*lööma*)
- Donner une gifle (*kõrvakiilu andma*)

- Renoncer à quelque chose, se soumettre (*Käega lööma, alla andma, loobuma*)

La dernière interprétation est intéressante à analyser. L'enseignant qui vise à enseigner cette expression aux estoniens doit prendre en considération le fait que dans leur langue maternelle, il existe une expression similaire, dont le sens est différent. L'expression estonienne « frapper de la main » (*käega lööma*) signifie renoncer à quelque chose, laisser tomber quelque chose, se soumettre. Cette expression est proche au sens à l'expression française « baisser les bras ». L'expression estonienne, étant très proche par le lexique, peut certainement créer des confusions pour un apprenant. L'enseignant, conscient de ce contresens potentiel, peut éviter l'émergence de ce malentendu. Pour donner un équivalent estonien nous recommandons l'expression « donner une main de soutien »<sup>4</sup> (*abikätt ulatama*) qui signifie la même chose que l'expression française.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.7. Ne pas avoir la langue dans sa poche	Être très bavard, savoir répondre	<i>Ei ole suu peale kukkunud, suu ei seisa kinni</i>	<i>Olema jutukas, kõneosav</i>

Une personne qui n'a pas la langue dans sa poche n'est pas du tout timide et a tendance à parler avec facilité et, notamment, répliquer. Apparue vers le début du XIXe siècle, l'expression est surtout utilisée pour figurer un individu qui parle franchement et sans retenue. Dans notre questionnaire, 21 étudiants ne connaissaient pas l'expression. Parmi les 19 personnes qui ont donné une définition, 10 était correctes et 9 était inexacts. Il est intéressant de noter que tous les apprenants, qui font partie de ce dernier groupe, ont compris l'expression à l'envers. Ils ont donné des explications telles que :

- Ne pas être capable de s'exprimer (*mitte olema suuteline end selgelt väljendama*)
- Ne pas parler (*mitte rääkima, vaikima*)
- Ne pas connaître une langue (*keelt mitte tundma, oskama*)
- Avoir avalé sa langue (*keelt alla neelama, vaikima*)

Selon les interprétations des étudiants, si on n'a pas la langue dans sa poche, on n'a pas maîtrisé cette langue ou on n'arrive pas à parler. Le sens figé d'expression est pourtant

<sup>4</sup> En anglais on peut dire « to lend a helping hand »

le contraire. Il est alors important de faire attention que les élèves comprennent l'expression. Il n'est pas facile de donner un équivalent estonien, mais les expressions comme « la bouche ne reste pas fermée » (*suu ei seisa kinni*) ou « ne pas être tombé sur sa bouche » (*ei ole suu peale kukkunud*) transmettent aussi l'idée d'être bavard et de ne pas avoir peur de répondre.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.8. Avoir la langue bien pendue	Parler facilement, savoir répondre	<i>Ei ole suu peale kukkunud, suure suuga olema</i>	<i>Olema jutukas, kõneosav</i>

Il s'agit d'une expression très proche à la précédente, mais moins utilisée, car elle est un peu vieillie. Après notre questionnaire « avoir la langue bien pendue » était aussi moins connu que l'expression précédente. 27 personnes n'ont pas donné de définition. Nous avons attesté 13 définitions, parmi lesquelles il y avait 10 bonnes et 3 mauvaises réponses. Par exemple deux personnes ont probablement confondu les mots « pendu » et « pointu », donnant l'explication offenser, blesser quelqu'un. Dans nos yeux, il s'agit d'une expression semi-opaque, car le mot « pendu » de verbe « pendre » ne permet pas de comprendre instantanément le sens de l'énoncé. L'expression apparaît dès le XIV<sup>e</sup> siècle sous la forme « avoir la langue bien affilée ». Le dernier mot a ensuite été remplacé par « pendue », mais à garder son sens d'avoir la parole facile. Elle signifie qu'une personne a la parole facile et qu'elle sait bien répliquer. Pour l'équivalent estonien nous proposerions la même expression « ne pas être tombé sur sa bouche » (*ei ole suu peale kukkunud*) ou « avoir une grande bouche » (*suure suuga olema*).

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.15. Ne pas avoir froid aux yeux	Ne pas avoir peur, être audacieux	<i>Ei pilguta silmagi, silm ka ei pilgu, olema külma verega</i>	<i>Olema julge, kartmatu</i>

Il semble qu'il s'agit d'une expression peu connue chez les étudiants de FLE. 27 personnes ne connaissaient pas l'expression, 5 ont donné une définition correcte et 8 incorrecte. Les malentendus ont été liés au fait que les apprenants ont pris l'expression « ne pas avoir froid aux yeux » mot à mot. Le sens littéral qu'ils ont proposé était « avoir un regard doux et chaleureux », « être charitable ». Selon l'étymologie, le sens

figuré « avoir froid » était régulièrement associé à une partie du corps pour désigner un sentiment, une sensation et « les yeux » étaient associés à la peur. Dans ce cas-là, employée à la forme négative, l'expression désigne alors une personne audacieuse. En estonien, le même concept peut être transmis par les expressions « même l'œil ne cligne pas » (*silm ka ei pilgu*) ou « avoir du sang froid » (*olema külma verega*).

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.16. Avoir/mettre l'eau à la bouche	Avoir/donner envie de..., éveiller l'intérêt	<i>Suu hakkab vett jooksmas, suu jookseb vett</i>	<i>Midagi tahtma, isu äratama</i>

Il était surprenant de voir que l'expression « avoir/mettre l'eau à la bouche » peut provoquer des malentendus pour les apprenants estoniens. Toutes les 21 réponses obtenues (19 n'ont pas répondu) étaient fausses, car l'expression était confondue avec l'expression estonienne « la bouche est pleine d'eau ; avoir de l'eau dans la bouche » (*suu on vett täis, kellelgi on vesi suus*) qui signifie « se taire, ne pas parler, rester silencieux ». L'enseignant doit alors prendre en considération que l'expression française peut être confondue avec l'expression estonienne qui est formée à partir du même lexique, mais qui revêt une signification figurée différente. L'expression française désigne l'attente de quelque chose qui nous tente ou nous intrigue fortement nous éveiller l'intérêt. L'image métaphorique vient du fait qu'une chose agréable au goût (un plat alléchant) et dont l'idée excite l'appétit quand on en parle ou qu'on en entend parler met l'eau à la bouche et nous fait saliver. Si la forme actuelle de l'expression n'est pas précisément datée, au XVe siècle, on disait déjà avec le même sens « l'eau en vient à la bouche ». Bien que les étudiants n'aient pas reconnu l'expression française, il existe une expression métaphorique estonienne qui a le même sens figuré : « la bouche commence à saliver<sup>5</sup> » (*suu hakkab vett jooksmas*).

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.17. Rester/être bouche bée	Rester la bouche ouverte parce qu'on est très étonné	<i>Ammuli sui, suu ammuli (peas)</i>	<i>Suu vajub/jäab imestusest pärani/lahti</i>

<sup>5</sup> L'expression estonienne est tellement lexicalisée, qu'il n'est pas possible d'en faire une traduction directe, pour illustrer exactement l'expression estonienne.



L'expression « Rester/être bouche bée » se trouve dans cette catégorie, car le verbe « béer<sup>6</sup> » ou l'adjectif « bée » restent peu connus parmi des étudiants. Les 8 personnes qui connaissaient le vocabulaire, ont aussi donné une bonne définition, car l'expression est assez transparente. Pourtant, 32 personnes n'ont pas donné de définition et nous pouvons supposer que c'est à cause du fait que l'expression restait incompréhensible. Il est intéressant de voir qu'en effet, l'équivalent estonien est totalement semblable (*suu ammuli, ammuli sui*), le mot *ammuli* étant un mot vieilli, comme le mot français « bée », qui n'est utilisé que dans cette expression. L'enseignant devrait alors faire connaître l'adjectif « bée » aux élèves pour qu'ils puissent comprendre l'expression qui signifie que l'on est tellement surpris que l'on ne sait plus quoi dire. En ancien français, le verbe « béer » signifiait « rester la bouche ouverte ». C'est de ce dernier que provient l'expression « rester bouche bée ».

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.19. Prendre à cœur	a) S'investir totalement dans ce qu'on fait, s'appliquer à... b) être trop sensible	a) <i>Asja südamega võtma/tege ma, südamega asja juures olema</i> b) <i>südamesse võtma</i>	<i>Hoolikalt, suure hoolega midagi tege ma</i>  <i>solvuma</i>

L'expression « prendre quelque chose à cœur » signifie que l'on s'applique fortement à faire quelque chose, que l'on y attache une grande importance. L'expression est apparue dès le XVe siècle et son sens n'a pas changé depuis. L'équivalent estonien serait « prendre quelque chose avec le cœur » (*asja südamega võtma*). Pourtant l'expression peut être utilisée autrement : si on prend des choses « trop » à cœur, on est alors très sensible au sujet et on peut s'offenser facilement. Il s'agit d'une particularité du sens de l'expression. On peut faire passer cette idée en français en disant, par exemple : « Vous prenez cela trop à cœur » qui en estonien pourrait être traduit littéralement *midagi liialt südamesse võtma*. Il est alors important que l'enseignant explique la différence entre ces deux interprétations possibles. De 27 étudiants, 26 ont donné l'explication « s'offenser » (*südamesse võtma*), car cette expression estonienne est plus proche par sa forme à l'expression française et seulement un a marqué l'idée de « s'appliquer à quelque chose avec ardeur » (*südamega võtma*) qui est le sens primaire de l'expression

<sup>6</sup> « Béer » est une autre forme de « bayer »

française. 6 personnes n'ont pas donné de définition et 7 se sont trompées en supposant que l'expression signifie « être audacieux », parce qu'en estonien on peut dire *südant rindu võtma* (« prendre le cœur à la poitrine ») qui signifie « trouver le courage » de faire quelque chose. Il s'agit alors d'une expression, dont les nuances spécifiques demandent plus d'attention. Il est important de souligner pour les apprenants estoniens de FLE, que dans la culture française, le sens primaire de l'expression est « s'investir totalement dans ce qu'on fait ».

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.22. Avoir l'estomac dans les talons	Avoir faim	<i>Kõht lööb pilli, kere on hele, (nälg võtab silmanägemise)</i>	<i>Kõht on tühi, nälgatundma</i>

Pour les apprenants de FLE, il s'agit d'une expression assez opaque, dont le sens n'est pas directement visible. L'enseignant doit alors expliquer que c'est une expression à l'origine inconnue, datant probablement de la fin du XIXe siècle. L'image implicite est celle de l'estomac vide qui semble s'agrandir et occuper tout le bas du corps, jusqu'aux pieds. Que l'estomac devienne le centre de nos préoccupations lorsqu'on a très faim, c'est compréhensible, mais l'utilisation de l'image des « talons » reste obscure. L'opacité de l'expression et le fait qu'en estonien il n'y a pas d'équivalent semblable, se voyait aussi dans les résultats de questionnaire. Seulement 3 personnes ont répondu « avoir faim ». Il manquait 26 définitions et parmi les 11 mauvaises réponses, 9 ont donné la définition « avoir peur ». Cette interprétation est probablement liée à l'expression estonienne « le cœur tombe à la tige de botte » *süda langeb/vajub saapasäärde*, qui se base sur la même image de quelque chose qui tombe de haut en bas. Pour éviter ces sortes d'erreurs, nous avons classé cette expression dans la catégorie des expressions problématiques qui montre la nécessité de consacrer plus de temps à son apprentissage. En estonien, pour dire qu'on a faim, on peut, par exemple, employer l'expression « l'estomac joue un instrument » (*kõht lööb pilli*) qui fait référence aux gargouillements quand on a faim.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.24. Ne pas lever le nez	Rester concentré sur ce qu'on fait	<i>Olema ninapidi nt. raamatus/paberites</i>	<i>Süvenenult midagi tegema</i>

L'expression « ne pas lever le nez » est utilisée pour décrire quelqu'un qui rester concentré sur ce qu'il fait. L'image est simple : la personne ne lève pas le nez de dessus quelque chose, elle s'y est constamment appliquée. Cependant, les résultats de notre questionnaire ont montré qu'il y avait seulement un étudiant qui a donné une réponse presque correcte. Toutes les autres réponses étaient fausses (il y en avait 22), car l'expression française ressemble beaucoup à l'expression estonienne « lever le nez en haut » (*nina püsti ajama*) qui signifie « être orgueilleux ». Comme l'expression française est à la forme négative, les apprenants ont supposé qu'elle signifie « ne pas être orgueilleux/arrogant ; être pudique, discret ». 17 personnes n'ont pas donné de définition et en tout, il semble que cette expression peut facilement induire en erreur. En estonien, on peut dire « avoir le nez au livre ou aux papiers » (*ninapidi raamatus, paberites*) qui signifie être concentré sur ce qu'on lit.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.25. Mener par le bout du nez	Mener quelqu'un là où on veut	<i>Lõa otsas hoidma, (kellegi) pilli järgi tantsima</i>	<i>Oma tahtmist saama, oma tahte järgi juhtima</i>

Cette expression se trouve dans la catégorie des « expressions problématiques », car sa forme est identique à l'expression estonienne (*kedagi ninapidi vedama*), mais le sens figuré en diffère. À la culture française cette expression signifie diriger quelqu'un selon son bon vouloir, avoir une influence absolue sur quelqu'un. Ce sens figuré vient du XVIIIe siècle, quand on disait « mener par le nez » par analogie avec l'animal qu'on conduit en lui attachant une chaîne au nez. L'étymologie aide à comprendre l'image métaphorique de l'expression. Mais en estonien, cette expression a reçu une autre connotation, elle signifie duper ou tromper quelqu'un. Pour un apprenant de FLE, il est alors facile de se tromper dans l'emploi. D'après notre questionnaire, 4 étudiants ont donné la signification de l'expression estonienne et 36 personnes n'ont pas donné de définition, ce qui à son tour montre la nécessité de travailler cette expression en classe de FLE. Pour le faciliter, nous proposons deux équivalents proches en estonien : « Tenir quelqu'un par la bride » (*kedagi lõa otsas hoidma*) qui est un peu vieilli, mais qui ressemble à l'expression française et « danser d'après l'instrument de quelqu'un » (*kellegi pilli järgi tantsima*) qui signifie faire tout ce qui est demandé.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.30. Coûter les yeux de la tête	Coûter très cher	<i>Maksab hinge hinda, maksab terve varanduse</i>	<i>Väga kallid olema</i>

Cette expression a pour origine l'importance attachée aux yeux et à la vision. « Coûter les yeux de la tête » signifie donc que l'objet a une valeur très élevée. Dans l'expression estonienne, c'est « l'âme » qui coûte le plus, car on dit « coûter le prix de l'âme » (*maksab hinge hinda*). Les images métaphoriques utilisées sont différents dans les deux cultures, mais l'idée figurée est la même. Dans les deux langues on peut aussi dire « coûter une fortune » (*maksab terve varanduse*). Malheureusement, l'expression semblait être peu connue chez nos apprenants. Seulement 6 personnes ont donné une définition, dont 5 étaient fausses et 34 étudiants n'ont pas répondu. Nous avons eu des interprétations telles que :

- S'étonner (*imestama, suuri silmi tegema*)
- Rouler les yeux (*silmi pöörutama*)
- Evaluer par un regard (*pilguga hindama*)

À notre surprise, l'expression « coûter les yeux de la tête » semble alors assez opaque pour les étudiants de FLE. Le sens figuré n'est pas facile à saisir à travers les trois éléments : « coûter », « yeux » et « tête », c'est pourquoi nous avons mis l'expression dans cette catégorie des expressions qui méritent plus d'attention.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.2. Un froid de canard	Très froid	<i>Külm kui hundilaut, käre pakane külm näpistab</i>	<i>Jäakülm, jääne ilm</i>

« Un froid de canard » fait référence au froid très vif qu'il peut faire en hiver, lors de la période de la chasse aux canards. Lorsque la température devient très froide et que les étangs gèlent, le canard est obligé de se déplacer et rejoint des eaux vives, ruisseaux et rivières, ce qui accentue sa mobilité et donc sa visibilité. Et ce serait en effet lors de ces jours de froid très vif que le chasseur aurait le plus de chance de rencontrer sa victime. En estonien, le froid n'est pas associé au canard, probablement car cet animal n'était pas autant chassé pour ses qualités culinaires que dans la communauté française. L'expression peut alors sembler assez inaccoutumée pour les étudiants de FLE et nécessite des explications. D'après notre questionnaire, il manquait 24 définitions et

parmi les 16 personnes qui ont répondu, 3 ont donné une bonne définition et 13 ont donné une définition incorrecte. Les apprenants ont supposé que l'expression signifie « avoir la chair de poule » (*kananahka omama*) ou être un lâche/froussard (*argpüks olema*). C'est la raison pour laquelle on a placé cette expression dans la catégorie des « erreurs saillantes ». Nous n'avons pas trouvé d'équivalent proche en estonien, mais pour dire qu'il fait très froid dans une pièce, on peut utiliser l'expression estonienne « froid comme une étable de loup » (*külm kui hundilaut*) ou dire que dehors il y a un froid rigoureux, une forte gelée (*jääkülm, käre pakane*). On peut aussi utiliser d'autres expressions comme « le froid pique » (*külm näpistab*).

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
2.11. Marcher à pas de loup	Marcher sans faire de bruit	<i>Hiirvaikselt käima</i>	<i>Hiilides, vargsi, salaja liikuma</i>

Le loup est un animal qui chasse sa proie et qui sait bien se faufiler. Il est souvent une menace pour les animaux domestiques et fait des ennuis pour les éleveurs de bétail. L'expression du XVIIe siècle, « marcher à pas de loup » désigne marcher silencieusement, discrètement, avec précaution, comme le fait un prédateur. Cette expression se trouve dans la catégorie des « expressions problématiques », car elle était peu connue parmi nos étudiants. Nous avons eu seulement 4 définitions exactes, mais 30 personnes n'ont pas donné de définition et 6 se sont trompés dans leurs interprétations. Par exemple, les étudiants ont proposé les définitions comme « avancer à grands pas » et « marcher d'une façon bizarre ». Pour transmettre le même sens figuré, les estoniens utilisent l'expression « marcher silencieusement » (*hiirvaikselt käima*), dans laquelle l'adjectif *hiirvaikselt* fait référence à une souris, petit animal à peine perceptible et audible. Dans les deux cultures, les métaphores sont créées à partir de deux animaux très différents « le loup » et « la souris », mais les deux peuvent marcher sans faire du bruit. Pour les apprenants de FLE, il faudrait expliquer la ressemblance entre ces deux expressions pour qu'ils ne fassent pas la traduction littérale de leur expression maternelle, mais emploieraient le bon équivalent de langue étrangère.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.3. Donner carte blanche à quelqu'un	Le laisser libre de faire comme il veut	<i>Vabu käsi andma</i>	<i>Piiramatuid volitusi andma</i>

« Carte blanche » apparaît dès 1451 dans le sens de « libre initiative ». Plus tard, on dira « donner la carte blanche à quelqu'un » pour signifier qu'on lui laisse dicter ses conditions. Enfin, au XVIIe siècle, « donner carte blanche » (sans article) prend le sens de « donner les pleins pouvoirs ». Aujourd'hui, l'expression signifie qu'on laisse une personne prendre toutes les initiatives qu'elle souhaite. Cette image de « carte blanche » n'est pas répandue dans langage estonien et cela rend l'expression assez opaque pour l'apprenant étranger. Cependant, 8 étudiants ont trouvé la bonne signification, mais 13 n'ont pas réussi à le faire (19 n'ont pas répondu). Les étudiants ont proposé des significations telles que :

- « Se soumettre, faire la paix » (*alla andma, vaherahu tegema*)
- « Donner le permis de séjour » (*elamisluba andma*)
- « Recommencer à une feuille blanche » (*puhtalt lehelt alustama*)
- « Donner une autre chance à quelqu'un » (*uut võimalust andma*)

Les processus cognitifs comment les apprenants ont obtenu ces différentes interprétations métaphoriques sont compréhensibles. Mais pour éviter ces malentendus, nous avons placé l'expression « donner carte blanche à quelqu'un » à la catégorie des « expressions problématiques » pour montrer qu'elle peut prêter à confusion et nécessite alors un traitement plus détaillé en cours de FLE. Pour que les apprenants puissent créer un lien avec une expression qu'ils possèdent déjà en langue maternelle, nous proposons celle de « donner les mains libres à quelqu'un » (*kellelegi vabad käed andma*).

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.13. En faire voir de toutes les couleurs	Faire vivre des choses désagréables		<i>Kellelegi raskusi valmistama, raskustega silmitsi seisma</i>

« En faire voir (à quelqu'un) de toutes les couleurs » signifie lui faire supporter toutes sortes de choses désagréables. C'est l'action d'imposer des épreuves ou des moments pénibles à autrui et causer beaucoup d'ennuis à quelqu'un. « En voir de toutes les

couleurs » porte l'idée générale d'avoir des expériences de toutes sortes, mais l'expression est surtout utilisée pour référer aux épreuves et des difficultés. Cette expression signifie alors subir des épreuves ou des désagréments de façon continue. Aucune personne parmi 40 étudiants n'a réussi d'expliquer le sens exact de cette expression française. 20 apprenants n'ont pas marqué de définition et les 20 définitions obtenues étaient toutes très différentes. Par exemple :

- « Voir les vraies couleurs ; voir les choses comme elles sont » (*asju õigetes värvides nägema ; nii, nagu nad on*)
- « Voir tous les côtés d'un problème » (*probleemi kõiki külgi nägema*)
- « Voir des choses d'un autre point de vue » (*nägema asju teise vaatenurga alt*)
- « Examiner la situation et voir d'autres options » (*olukorda kaaluma ja nägema teisi võimalusi*)
- « Montrer toutes ses qualités » (*end kõikidest külgedest näitama*)
- « Ne pas voir les choses en noir et blanc » (*mitte asju must-valgelt nägema*)
- « Voir toutes les couleurs de la vie » (*elu kõiki värve/külgi nägema*)

La dernière proposition est la plus proche au sens figuré de l'expression française, mais elle reste trop générale, car il en manque l'idée principale d'imposer ou de faire face aux épreuves. En conséquence, cette expression française (qui n'a pas d'équivalent semblable en estonien) se trouve dans la catégorie des « expressions problématiques ». L'enseignant peut voir après cette analyse qu'il s'agit d'une expression qui peut prêter à confusion et dont les nuances (signification, syntaxe, l'emploi) devront être expliquées en détails. Il faut surtout donner des exemples dans lesquelles l'expression est utilisée en contexte, pour que les élèves puissent voir comment elle fonctionne en langue.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.1. En moins de deux	Très rapidement	<i>Enne kui jõuad kolmeni lugeda</i>	<i>Väga kiirest</i>

« En moins de deux », c'est-à-dire plus rapidement que pour compter « un – deux ». Si on emploie cette expression, en disant qu'une action était faite « en moins de deux », elle était alors faite très rapidement, sans délai. En langue estonienne, nous avons trouvé une expression proche de sens dans laquelle un chiffre est également employé : « avant d'arriver à compter jusqu'au trois » (*enne kui jõuad kolmeni lugeda*). On voit que

l'expression estonienne est plus littérale et que l'expression française est plus figurée, mais elles se basent sur la même métaphore. Pour nos étudiants de FLE, cette expression restait malheureusement trop opaque, car nous n'avons pas obtenu de définitions correctes. 30 étudiants n'ont pas donné de définition et 10 n'ont pas compris l'expression. Cela peut être lié à la construction « en moins » qui restait méconnu. Les élèves ont pensé que l'expression signifie : « au moins deux » (*vähemalt kaks*) ou « moins que deux » (*vähem kui kaks*), mais personne n'a saisi la figure de vitesse. Cette expression, bien pratique, nécessite alors d'être traité en cours de FLE.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.5. Ne faire ni une ni deux	Agir immédiatement, sans hésiter, très vite	<i>Esimese hooga, esimese ropsuga, pikka aru pidamata, jalamaid</i>	<i>Kohe reageerima, viivitamatult, ilma kõhklemata</i>

Pour les étudiant qui ont répondu au questionnaire, il s'agissait d'expression la plus problématique. Nous avons obtenu 30 mauvaises définitions, aucune bonne réponse et 10 personnes n'ont pas donné de signification. Les malentendus résultent de l'expression estonienne « ni l'un, ni l'autre » (*ei üks/see ega teine*) qui était proposé 28 fois. Deux étudiants ont aussi proposé l'expression « ni chair ni poisson » (*ei liha ei kala*). Les étudiants estoniens ont alors compris que l'expression symbolise quelque chose d'indéfinissable. Pourtant ce n'est pas le cas, car « ne faire ni une ni deux » signifie décider sans hésiter, agir immédiatement, sans perdre du temps, sans le moindre doute. Il est alors important de souligner aux apprenants que la traduction littérale d'une expression étrangère ne nous donne pas toujours la bonne définition et que les expressions semblables peuvent aussi avoir des significations tout à fait différentes. Pour faciliter l'apprentissage de cette tournure nous proposons des expressions estoniennes (voir tableau) qui font passer le même sens figuré de la rapidité d'exécution que l'expression française.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.6. Quatre à quatre	Rapidement	<i>Tuhatnelja</i>	<i>Väga kiiresti</i>

L'expression se trouve dans cette catégorie, parce que sons sens figuré reste caché.



Aucun étudiant qui a participé notre questionnaire, n'a pas pu décoder cette locution. 31 personnes n'ont rien marqué et nous avons alors obtenu 9 définitions inexactes, par exemple, « par quatre » (*neljakaupa*) ou « quatre (personnes) sur quatre » (*neli neljast*). En fait, nous pouvons trouver cette expression le plus souvent dans la phrase « descendre ou monter un escalier quatre à quatre » qui désigne avec une grande vitesse, en sautant trois marches sur quatre. Au sens figuré, l'expression signifie faire quelque chose en se dépêchant, en courant ou à la hâte. Nous avons aussi trouvé une expression estonienne dans laquelle se trouve aussi le chiffre quatre : *tuhatnelja*, dont l'équivalent français pourrait être « à tout bride » ou « à toutes jambes ». Comme l'expression « quatre à quatre » est tellement opaque, sans explications et sans contexte, elle resterait probablement incompréhensible : il est alors important de voir cette expression en cours.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.7. Dire ses quatre vérités à quelqu'un	Dire ce qu'on pense de lui	<i>Kellelegi tema (õiget) kohta kätte näitama</i>	<i>Kellelegi tõde otse näkku ütleva</i>

Au XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque cette expression apparaît, d'abord sous la forme « dire ses vérités », les vérités sont des « choses vraies » dites sur le compte de quelqu'un et qui paraissent justifiées du point de vue de l'attaquant. Le « quatre », il faut le voir comme un intensif, mais le choix est probablement lié à des choses immuables comme les quatre saisons, les quatre points cardinaux. L'expression « dire ses quatre vérités à quelqu'un » signifie alors dire à quelqu'un ce qu'on pense de lui, avec une franchise brutale. D'après les résultats de notre questionnaire, 5 étudiants ont donné la définition « être honnête, dire la vérité » qui est proche à la bonne signification, mais il manque l'idée de dire à quelqu'un des choses désobligeantes ou blessantes, sans ménagement. Les autres 11 définitions proposées étaient toutes fausses. L'enseignant doit prendre en considération le fait que les apprenants peuvent, par exemple, comprendre l'expression à l'envers, ainsi : « mentir, ne dire que la moitié de la vérité » ou « dire la vérité sur lui-même ». Il existe une expression au même sens, mais à la forme différente en estonien : « montrer sa place à quelqu'un » (*kellelegi kohta kätte näitama*). Puisque nous n'avons reçu aucune définition correcte, nous soulignons le besoin de travailler cette expression, pour qu'un étudiant de FLE soit capable de la comprendre lorsqu'il en rencontre dans un

discours et aussi capable de l'employer dans le bon contexte.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.9. Un de ces quatre	Un jour plus ou moins proche	<i>Ühel (heal) päeval</i>	<i>Lähipäevil</i>

Ici, l'expression est une ellipse de « un de ces quatre matins », au sens de « un des quelques matins qui vont venir ». Elle désigne bien une quantité faible et une durée courte et indéterminée, ce qui explique son imprécision et son équivalence avec « bientôt ». Evidemment, sans savoir que l'expression est un raccourci et il en manque le mot « matin », il est peu probable de voir le bon sens figuré qui se cache sous l'expression. Dans notre enquête, nous n'avons obtenu aucune définition correcte, 4 personnes ont donné une traduction littérale « d'être une de quatre » (*üks neljast*) et 36 apprenants ne connaissaient pas l'expression. En langage estonien, on a coutume de dire « un beau matin » (*ühel heal päeval*), l'expression qui existe aussi en français. Sa signification est proche, car elle désigne « un jour ou l'autre » et exprime d'une manière très vague le futur proche. Cette expression serait intéressante pour les apprenants à découvrir et une fois acquise, elle servira certainement aux élèves pour qu'ils puissent illustrer ce qu'ils ont intention de faire « un de ces quatre ».

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.12. Voir trente-six chandelles	Être étourdi par un coup, avoir la tête qui tourne	<i>Silme eest läheb kirjuks, maailm (pöörleb) käib silme ees ringi</i>	<i>Pea käib ringi, tegutsemisvõimetuks muutuma</i>

Pour un étudiant de FLE, il s'agit d'une expression opaque, car le sens propre ne permet pas de déchiffrer le sens figuré. Le fait qu'aucun étudiant n'a donné de définition nous la conforme. Nous pouvons supposer que le mot « chandelle » restait inconnu, mais aussi le chiffre « trente-six » n'aide pas à décoder le sens figuré de l'expression. L'expression du XVe siècle, « voir trente-six chandelles », signifie être ébloui, étourdi par un coup ou un choc. « Trente-six » indique une grande quantité et est utilisé au lieu de dire « beaucoup » (comme dans l'exemple « faire trente-six choses à la fois »). Les chandelles symbolisent de petits points lumineux qu'on peut voir lorsqu'on a subi un coup ou un choc violent. En estonien, il est possible de dire « le monde tourne devant

les yeux » (*maailm pöörleb silme ees*) ou « la vue devient diapré » (*silme ees läheb kirjuks*). Les deux expressions sont aussi liées aux troubles de la vision et signifient avoir la tête qui tourne. Pour les apprenants il serait intéressant de voir que le même sens figuré (être bouleversé ou étourdi) est transmis à la culture française par l’image de voir beaucoup de chandelles.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.13. Faire les cent pas	Aller et venir		<i>Edasi-tagasi käima</i>

L’expression « faire les cent pas » signifie l’action d’aller et venir en attendant quelque chose. Certaines personnes expriment leur mécontentement en marchant de façon erratique à travers une pièce pour passer le temps ou contenir leur énervement. Dans les résultats de notre enquête, nous avons obtenu 7 mauvaises interprétations et aucune définition correcte (33 n’ont pas donné de signification). Parmi les propositions, il y avait, par exemple : « faire cent choses à la fois », « être obligé de faire quelque chose plusieurs fois » ou « faire un effort minimal ». On voit que les étudiants n’ont pas réussi de faire le lien entre le sens littérale « cents pas » et le sens figuré « marcher ». Pour comprendre que l’expression est employée en attendant quelque chose, il faut la voir en contexte. En langage estonien, il n’existe pas d’expression idiomatique, mais une simple tournure littérale est employée : *edasi-tagasi käima*. Pour faciliter la compréhension de l’expression, l’enseignant devrait alors montrer l’expression en contexte et expliquer la signification des « cents pas ».

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.14. Faire les quatre cents coups	Avoir une vie agitée et désordonnée		<i>Mässumeelset elu elama</i>

L’expression renvoie à des faits historiques et remonte à 1621, à l’époque où Louis XIII menait une guerre contre le protestantisme. Alors qu’il assiégeait la ville de Montauban, il fit tirer 400 coups de canons simultanément pour faire peur aux habitants. La légende raconte que les habitants de la ville étaient en train de festoyer lorsque les boulets se sont abattus sur la ville. C’est de là que proviendrait l’expression « faire les quatre cents

coups », qui signifie donc « aller contre le sens moral et les convenances ». En fait, l'expression est née bien après ces événements et malgré la référence historique, le récit est qualifié par les historiens de pure légende, parce que l'artillerie royale n'était composée que de 39 canons et non de 400. De nos jours, l'expression signifie faire des frasques pendant la jeunesse ou faire toutes les bêtises possibles, c'est-à-dire mener une vie désordonnée et agitée. Comme cette expression française est tellement figée et figuré, il est difficile, voire impossible, pour l'apprenant de décoder l'expression sans moindre explications. Cela était aussi visible dans l'analyse des questionnaires, car nous n'avons reçu aucune définition. Cette expression nécessite des explications, mais son origine serait fascinante à découvrir. Ainsi, pourquoi ne pas laisser les élèves former leurs propres hypothèses sur l'origine historique de l'expression ?

## 2.4. Expressions qui n'ont pas d'équivalent en estonien

Les expressions que chaque langue possède en propre relèvent les singularités culturelles. Cela peut être associé à l'histoire unique d'une région, une façon de penser propre à une communauté, les traditions et coutumes culturelles, la littérature et le langage de ce pays, etc. Dans l'enseignement du FLE, il est intéressant d'analyser surtout les expressions qui n'ont pas d'équivalent dans la langue maternelle, car elles reflètent une autre conception du monde que la sienne. On pourrait aussi essayer de trouver des expressions de la langue maternelle d'apprenant, qui n'existent pas dans la langue française et chercher les raisons pour cet écart.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.9. Donner sa langue au chat	Dire qu'on est incapable de trouver une solution		<i>Käega lööma, loobuma, minna laskma, sinnapaika jätma</i>

L'expression « donner sa langue au chat » reste une expression opaque. Le sens littéral ne nous aide pas beaucoup pour trouver le sens figuré. L'expression a développé au fil du temps, le sens premier s'est perdu, mais le sens figé, dire qu'on est incapable de trouver une solution, est resté. Pour que les apprenants puissent comprendre l'expression, il est important de leur expliquer son étymologie. Autrefois, on disait « jeter sa langue au chien ». Cette expression avait un sens dévalorisant car à l'époque, on ne « jetait » aux chiens que les restes de nourriture. L'expression signifiait alors ne plus avoir envie de chercher la réponse à une question. Petit à petit, l'expression s'est transformée pour devenir « donner sa langue au chat », au XIXe siècle. En effet, à cette époque, le chat était considéré comme un gardien de secrets. Sa parole serait donc de valeur considérable, et il pourrait s'agir en « donnant sa langue au chat », de lui prêter la parole pour qu'il nous donne la réponse à une devinette. Cette expression n'a pas d'équivalente en estonien et cela rend plus difficile la compréhension et la mémorisation d'expression. En estonien on peut faire passer la même idée en disant « laisser tomber » (*minna laskma, sinnapaika jätma, käega lööma, loobuma*). Le fait qu'il s'agit d'une expression opaque qui n'a pas d'équivalent en estonien, se voit aussi dans notre questionnaire. Seulement 2 personnes ont donné la bonne définition. Il y avait 10 erreurs et 28 étudiants n'ont rien marqué comme définition. Parmi les réponses inexactes, la plus fréquente était l'idée « rien dire, rester muet, bouche fermée » (*tummaks jääma, olema sõnatu, suu kinni*). Cette explication n'est pas loin du vrai sens d'expression, parce que quand on ne trouve pas de solution, on se tait, mais la nuance est pourtant un peu différente. Il s'agit alors d'une expression qui demande plus d'attention et d'explications dans l'enseignement du FLE.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
1.26. À l'œil	Sans payer, gratuitement		<i>Tasuta</i>

Au XIXe siècle déjà, on disait « avoir un repas à l'œil », pour signifier qu'on l'obtenait quelque chose à crédit. L'expression viendrait simplement du fait qu'un commerçant n'acceptait de faire crédit à quelqu'un qu'il ne connaissait pas vraiment que sur son apparence, donc sur un jugement à la vue ou bien à l'œil. On comprend bien alors que le sens de « crédit » ait pu évoluer vers celui de « gratuité », à force d'avoir des débiteurs

ne payant pas leurs dettes. Il n'existe pas d'équivalent en estonien, c'est pourquoi nous n'avons obtenu aucune bonne définition : 9 réponses incorrectes et 31 sans définition. Ceci peut être attribué au fait que l'opacité de l'expression se manifeste dans sa forme courte « à l'œil ». Il n'y a pas de verbe, pas de figures de style et il est compliqué pour un étudiant de FLE de créer une image mentale pour décoder le sens figuré. Parmi les définitions proposées par les élèves, les plus fréquentes étaient « faire quelque chose avec aisance » (*sujuvalt, õlitatult*) et « rapidement, en un clin d'œil » (*kiiresti, silmapilkselt*). Il est alors important de bien expliquer le sens figuré de cette expression et de la placer en contexte avec des nombreux exemples (« manger à l'œil, rentrer à l'œil ») pour que les apprenants puissent placer une nouvelle image métaphorique dans leur dictionnaire des expressions.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
1.29. Mettre les pieds dans le plat	Dire/faire une bêtise, être brutalement indiscret		<i>Midagi taktitut ütlema, rumalusega hakkama saama, viisakuse võti kommete vastu eksima</i>

« Mettre les pieds dans le plat », évoque aujourd'hui un personnage brutalement indiscret qui, ne met les pieds que sur la table, mais dans des assiettes et les plats. L'expression apparaît en 1808 (*Dictionnaire du bas langage*, d'Hautel). À cette époque « le plat » est d'abord et plus généralement « la partie plate ». L'expression est à rapprocher de « faire une gaffe » ou « gaffer ». Pierre Guiraud (*Les locutions françaises*) voit dans l'expression un jeu de mots entre les formes franco-provençales gaffe – « gué » – et gaffer – « nager, patauger » – et « plat » au sens de « étendue d'eaux basses ». Mettre les pieds dans le plat et gaffer serait : « agiter les pieds dans l'eau, la boue ». Le fond d'un plat, au sens défini précédemment, est souvent boueux et vient troubler la clarté de l'eau lorsqu'on y met les pieds. C'est à ce phénomène que se réfère l'expression, qui signifie qu'une personne aborde maladroitement un sujet à éviter et qu'elle continue à en parler longuement, semant ainsi le malaise chez son auditoire. Cette manière de jeter subitement le trouble (remuer la boue) sur une situation (les eaux claires) aurait motivé l'interprétation métaphorique de l'expression. Le fait qu'il s'agisse d'une expression inconnue se manifestait aussi dans les résultats de notre questionnaire:

seulement 5 personnes ont donné une définition, dont une était correcte. Les autres ont proposé des définitions telles que « mettre les pieds sur la table » et « mettre les pieds sur le mur » (*jalgu seinale panema*) qui signifie se reposer. 35 étudiants n'ont pas donné de définition et il en résulte qu'il faut bien expliquer le sens de cette expression pour que les apprenants sachent l'utiliser.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
2.3. Appeler un chat un chat	Être franc		<i>Asju (nende) õige nimega nimetama, midagi otsekoheselt, ilustamata ütlemata</i>

L'expression signifie ne pas avoir peur d'appeler les choses par leur nom, de dire les choses telles qu'elles sont. En estonien, il n'existe pas d'expression figurée dans laquelle on emploierait le nom d'un animal. Pour faire passer la même idée, on dit simplement « appeler les choses par leur nom » (*asju nende õige nimega nimetama*), mais il ne s'agit pas d'une expression idiomatique. D'après les résultats de notre questionnaire, 25 personnes ne connaissaient pas l'expression. Parmi les 15 qui ont donné une définition, 4 étaient fausses et 11 étaient correctes. L'expression elle-même n'est pas très compliquée, mais pour l'utiliser, il faut connaître qu'une telle expression existe dans la culture française et donc l'apprendre en cours de FLE.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
2.4. Avoir un chat dans la gorge	Être enrroué, ne pas avoir la voix claire		<i>Häällest ära olema, hääl kähiseb</i>

L'expression signifie « être enrroué ». Cette locution ne semble pas embarrasser ceux qui l'emploient, alors que l'image qu'elle comporte est très étrange. C'est un bon témoin de la tolérance aux métaphores les plus insolites, et au succès des formules les plus étranges, avec persistance de la motivation. L'origine de l'expression est à chercher dans un calembour comme le suppose Pierre Guiraud : « Si on a un chat dans la gorge, « un embarras dans le gosier qui éteint la voix », c'est que *chat*, *marron*, et *maton* désignent toutes sortes de grumeaux et coagulations qui se forment dans diverses substances [...]. Il doit y avoir à l'origine un jeu de mots sur *maton* (chat) et *maton* (lait

caillé) ; le chat dans la gorge est sans doute une sécrétion catarrheuse qui obstrue le gosier » (1962 : 94). En estonien, il n’y a pas d’expression similaire qui emploierait le vocabulaire d’un animal. Pour souhaiter bonne chance à quelqu’un qui doit prendre la parole ou chanter, on peut dire en estonien « une épine dans la gorge » (*okas kurku*). Mais pour indiquer une voix enrouée, une simple forme littérale, pas figurée, est utilisé. D’après les résultats de notre questionnaire, cependant l’expression française semblait être suffisamment transparente pour que 18 étudiants donnent la bonne définition (4 se sont trompés et 18 n’ont pas répondu).

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.6. Un mal de chien	Des difficultés		<i>Vaevaliselt, suurte raskustega</i>

Cette expression française se base sur la métaphore du chien qui serait un qualificatif désignant l’excès. De plus cet animal en question a depuis toujours représenté la « sale bête », l’animal méchant et méprisable. Même la religion n’a pas épargné l’animal puisque dans l’Evangile et selon Saint Matthieu, il fut affirmé de la part du Christ qu’il « ne faut point donner les choses saintes aux chiens » et qu’il « ne serait pas juste de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens ». Même si aujourd’hui, notre attitude vers les chiens a changé, l’expression péjorative a demeuré. L’expression « un mal de chien » signifie avoir beaucoup de difficultés à réaliser quelque chose. Il n’existe pas d’équivalent estonien, mais l’image négative de chien est semblable dans les deux cultures. Par exemple, « un temps de chien » (*koerailm*) signifie un très mauvais temps ou « une vie de chien » (*koeraelu*) désigne une vie misérable. Pourtant l’expression « un mal de chien » était totalement inconnue parmi les étudiants interrogés. Il manquait 33 réponses et 7 apprenants ont donné une définition incorrecte comme « faire quelque chose de mal », « être malade », « un temps de chien ». Le fait qu’on n’a eu aucune réponse correcte, montre qu’il s’agit d’une expression opaque pour les étudiants et qu’elle mérite d’être traitée en cours de FLE.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.8. Passer du coq à l’âne	Passer très vite d’un sujet à un autre sans logique apparente		<i>Teemat vahetama</i>



« Passer du coq à l'âne » désigne dans une discussion ou un écrit, passer brutalement d'un sujet à un autre, sans transition ni liaison. C'est une expression très ancienne, puisqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, on disait déjà « saillir du coq en l'asne », puis au XV<sup>e</sup>, « sauter du coq à l'asne ». Malheureusement, aujourd'hui on ne sait pas pourquoi l'âne oppose au coq et il semble n'exister aucune explication réellement satisfaisante de la présence de ces deux animaux dans l'expression. D'après notre questionnaire, 36 étudiants n'ont pas donné de définition, 4 ont donné une définition inexacte et on n'a eu aucune réponse correcte. Cela peut être dû à trois facteurs : il n'existe pas d'équivalent estonien, les apprenants ne connaissent pas forcément le vocabulaire « coq » ou « âne » et l'expression elle-même est opaque parce qu'il est difficile de déterminer le sens figuré à travers le sens des composants de l'expression.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.9. Avoir une mémoire d'éléphant	Avoir une bonne mémoire		<i>Head mälu omama</i>

Cette expression marque chez une personne une très bonne mémoire, une excellente capacité à mémoriser toutes sortes d'informations. Le sens figuré de l'expression vient du fait que l'éléphant est en effet capable de mémoriser les pistes qu'il emprunte tous les ans, ou les points d'eau auxquels il se rend. Il est également capable de se souvenir des périodes de maturations des fruits. Ainsi, il sait quand et où se trouvent les différentes variétés de fruits et il peut se rendre sur place à la bonne période pour les consommer. Ces informations sont transmises de génération en génération, entretenant une « mémoire collective » des groupes d'éléphants. Tous ceux qui savent que l'éléphant a une bonne mémoire sont probablement capables de saisir le sens figuré de l'expression. Nous avons obtenu 19 définitions exactes. Mais 15 étudiants ont donné une définition contraire, supposant que l'expression signifie avoir une mauvaise mémoire ou une « mémoire de poisson ». Plusieurs apprenants ont proposé l'expression estonienne « avoir une mémoire de brochet » (*haugimälu*) qui signifie le contraire de l'expression française. Cela nous montre comment l'expression en langue maternelle peut influencer la compréhension d'une expression étrangère.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.12. Revenir à ses moutons	Revenir à son sujet		<i>Teema juurde tagasi tulema</i>

L'expression « revenir à ses moutons » désigne revenir à son sujet, à ce dont il est question. Il s'agit d'une expression d'origine littéraire. C'est la comédie de la fin du Moyen-Âge, *La Farce du Maître Pathelin* (XVe siècle), dont l'auteur reste inconnu, qui est à l'origine de cette expression. Dans cette histoire, les draps du marchand Guillaume ont été volés et puis il a été dérobé de ses moutons. Le drapier décide de porter ces deux affaires devant le juge mais finit par confondre les draps et les moutons. Le juge ne comprenant pas pourquoi il est question de draps, dit alors au plaignant : « Revenons à nos moutons ! ». Depuis, l'expression a subsisté et a conservé son sens originel. Évidemment, cette expression est fort liée à la culture et à la littérature française. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas d'équivalent estonien. Dans notre questionnaire, on a obtenu 6 définitions correctes, 9 incorrectes et 25 sans définitions. Parmi les erreurs on notait, par exemple, « compter les moutons » (*lambaid lugema*), « retourner à la maison, ...à nos racines » (*tagasi koju, oma juurte juurde naasma*), « retourner à ceux qu'on fait » (*oma tegemiste juurde tagasi pöörduma*) et une expression estonienne « rester à ses formes (de chaussures) » (*oma liistude juurde jääma*)<sup>7</sup>. Il est visible, que cette expression française, étant propre à la culture française, nécessite des explications pour les étudiants estoniennes. L'étymologie de l'expression est intéressant à découvrir et l'histoire de marchand, dont les moutons ont été volés peut aider à mémoriser l'expression.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
2.15. Une peau de vache	Une personne méchante		<i>Kuri inimene</i>

La vache est un animal réputé placide, mais il lui arrive parfois de « donner un coup de pied en vache », c'est-à-dire de faire soudainement une ruade latérale d'une seule patte. C'est ce geste, forcément très douloureux pour celui qui prend le coup de sabot par surprise, qui a aussi fait considérer l'animal comme surnois ou méchant. Croisement

<sup>7</sup> L'expression initiale est : *Iga kingsepp jäägu oma liistude juurde* (« Chaque cordonnier devrait rester à ses formes »).

entre les valeurs péjoratives de « peau » et celle de « vache » créent une métaphore signifiant alors une personne méchante, dure ou hostile. Il s'agissait d'une expression très opaque pour nos étudiants, car cette métaphore n'existe pas dans la culture estonienne et puisque l'image figuré créée par les mots « peau » et « vache » ne se réfère pas directement à un coup de pied qui symbolise le côté agressif de cet animal. Nous n'avons donc reçu aucune définition correcte : 28 n'ont pas écrit de définition et 12 se sont trompés dans leurs interprétations. Par exemple, les apprenants ont supposé que cette expression désigne :

- « Être bête » (*olema rumal*)
- « Avoir la peau dure » (*tugeva nahaga olema*)
- « Avoir une peau tachetée » (*laigulise nahaga olema*)
- « Tirer la peau/le cuir de porc », l'expression estonienne *seanahka vedama* signifie « paresser », dont l'équivalent français pourrait être « tirer sa flemme ». Cette expression estonienne était surtout proposée parce que le mot « peau » en figure.

L'opacité de l'expression peut induire les apprenants de FLE en erreur. Surtout s'ils n'ont pas appris cette expression et l'entendent dans le discours. Il faut donc expliquer le sens figuré, pour que les élèves puissent ajouter cette expression française dans leur auto-dictionnaire des expressions.

Expression	Définition	Équivalent proche	Définition
3.1. Blanc bonnet et bonnet blanc	C'est pareil, c'est la même chose		<i>Sama asi</i>

L'expression se dit de choses présentées comme différentes mais qui sont en réalité exactement pareilles. Pour l'écrivain ou le linguiste, « bonnet blanc » et « blanc bonnet » ne sont pas identiques, mais les deux versions désignent bien ici la même chose, même si elles sont énoncées ou présentées de manière différente. Par la similitude des deux formes, cette expression, qui existe depuis le XVIIe siècle sous la forme « bonnet blanc, blanc bonnet », se moque de ceux qui, en utilisant deux appellations réellement distinctes, prétendent désigner deux choses différentes alors qu'il s'agit en réalité de choses plus ou moins identiques. À cette lointaine époque où l'on pouvait souvent reconnaître le métier d'un bonhomme au type de bonnet qu'il

portait, on peut imaginer qu'il n'était pas forcément simple de différencier deux professions toutes deux porteuses d'un bonnet blanc ou d'un blanc bonnet, et que ce soit ce qui a influencé la naissance de l'expression. Comme il n'y a pas d'équivalent proche en estonien, 34 des étudiants qui ont participé à notre enquête, ne connaissaient pas l'expression. 3 ont donné une bonne définition et 3 se sont trompés. L'expression « blanc bonnet et bonnet blanc » représente un jeu de mots dans lequel les deux parties de l'expression signifient la même chose. Mais à la suite soulève la nécessité de souligner aux élèves que l'inversion de qualificatif et de substantif permet aussi de désigner des choses réellement différentes, par exemple « une fille petite » et « une petite fille » ou « une sacrée histoire » et « une histoire sacrée ». La forme et la syntaxe d'expression peuvent ainsi servir comme l'objet d'étude et d'analyse linguistique dans un cours de FLE.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.5. Être un cordon bleu	Être une très bonne cuisinière		<i>Olema hea kokk</i>

Jusqu'à la Révolution, le « cordon bleu » (un ruban bleu) était la plus haute décoration qui était ensuite remplacée par la Légion d'Honneur. Néanmoins, le symbole du « cordon bleu » a continué de représenter une distinction suprême dans l'aristocratie française à travers les siècles. L'expression « être un cordon bleu » désigne depuis le début du XIXe siècle une très bonne cuisinière. Cet usage vient sans doute de l'emploi général de « cordon bleu des... » au sens de « le plus remarquable des... », par exemple on trouve l'énoncé : « l'Académie française est le cordon bleu des beaux esprits ». Une personne qui est alors « un cordon bleu » serait « le plus remarquable des cuisinières ». En 1895, la journaliste Marthe Distel publie le premier journal de cuisine, *La Cuisinière cordon bleu*, qui rencontre un grand succès. Elle ouvre ensuite les écoles « Le Cordon Bleu », très réputées aujourd'hui et l'expression est donc entrée dans l'usage commun de français. Une telle expression, fort liée à la culture française, peut rester incompréhensible à première vue. Un cordon ou un ruban bleu ne permet pas de créer toute suite une image métaphorique. Pour comprendre l'expression il faut connaître l'histoire de « cordon bleu ». L'opacité de l'expression est visible dans les résultats de questionnaire : il y avait seulement 4 définitions exactes et une inexacte, mais 35 personnes ne connaissaient pas cette expression. Comme dans la culture estonienne les

cuisinières n'ont pas si fortuné d'avoir une expression qui louerait leurs savoir-faire, la découverte d'une nouvelle expression et de son origine liée à la culture française pourrait plaire aux apprenants.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.6. Être fleur bleue	Être sentimental, sensible, naïf		<i>Olema tundeline, õrn, naiivne</i>

La couleur bleue désigne la tendresse et la poésie. L'expression « être fleur bleue » signifie donc « être tendre, sentimental » et par extension, être naïf. Cette expression contient un adjectif composé « fleur bleu » qui est extrait d'une locution parfois encore employée « cultiver, aimer... la petite fleur bleue ». Il faut remonter à 1811 et à une œuvre du jeune écrivain allemand Novalis, pour trouver l'origine de cette expression. Dans son roman « Henri d'Ofterdingen », il parle d'un trouvère qui part à la recherche d'une fleur bleue symbolisant la poésie. Les Allemands parlent d'ailleurs de « die blaue Blume der Romantik » ou « la fleur bleue du romantisme ». En traversant le Rhin, la fleur bleue a un peu changé de sens, puisque de la poésie, elle a été associée à une sentimentalité de naïveté. L'expression « être fleur bleue » veut dire qu'une personne est sentimentale à l'excès et donc un peu naïve. Il s'agit probablement d'une nouvelle expression pour un apprenant estonien de FLE. D'après notre questionnaire, seulement 2 personnes connaissaient l'expression, 6 ont donné une définition incorrecte et 32 étudiants n'ont pas marqué de définition. Parmi les erreurs, deux interprétations étaient proposées : « être modeste et timide » (*olema tagasihoidlik, kartlik*) et « être triste » (*kurb olema*). Ces variantes pourraient également être dû au fait que la couleur bleue est souvent associée à la tristesse (par exemple, en anglais) et à la peur (par exemple, « avoir une peur bleue »). En estonien, nous n'avons pas trouvé de l'équivalent semblable pour désigner une personne tendre, sensible et sentimentale, mais il existe une expression proche *olema sinisilmne*, qui fait référence « aux yeux bleues » et signifie « être très naïf ».

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.7. Avoir une peur bleue	Avoir très peur		<i>Suurt hirmu tundma</i>

Lorsqu'une personne, face à une situation qui la surprend et lui fait peur, connaît la frayeur de sa vie, on dit alors qu'elle a « une peur bleue ». Cette locution est très imagée car la peur rend la peau bleue. Il se peut en effet que sur une grosse frayeur, une personne ayant subi un choc puisse avoir une insuffisance d'oxygène dans le sang dont l'effet va colorer surtout les lèvres et le dessous des ongles en bleu clair. Dans la langue estonienne, il y a plusieurs expressions liées au sentiment de peur, mais pas d'expression qui ressemblait à locution française. Dans le questionnaire, 11 étudiants connaissaient l'expression, mais elle restait opaque pour les 4 apprenants qui ont donné une définition incorrecte et pour les 25 qui n'ont pas répondu. Pourtant l'expression elle-même et la construction « avoir peur » semblent assez transparentes.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
3.12. Se mettre au vert	Prendre du repos à la campagne		<i>Maale minema, aega maha võtma</i>

Les origines de l'expression française « se mettre au vert » remontent au XVI<sup>e</sup> siècle quand le terme « vert » a commencé à désigner la nature, la campagne dans le langage des citadins indiquant par-delà l'endroit où il fait bon se reposer. Ensuite le terme « vert » se définit comme étant un lieu lointain ou discret, servant de refuge pour s'éloigner d'une situation ou d'un endroit stressant, désagréable, dangereux. C'est ainsi que « se mettre au vert » peut aussi signifier s'éloigner de problèmes potentiels afin de se faire oublier, au moins un temps. Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver une expression ressemblante en estonien, qui se basait sur une couleur. D'après notre questionnaire, seulement une personne a connu l'expression, 34 n'ont pas marqué de définition et 5 se sont trompés dans leurs interprétations. Les significations comme « être jalouse » et « se fâcher » étaient proposées. Les apprenants étaient probablement influencés par une autre expression « être vert de jalousie » qui existe aussi dans le langage estonien. Il est alors important de souligner que dans l'expression « se mettre au vert », la couleur verte réfère à la nature et à la campagne, pas aux émotions, pour que les étudiants utilisent l'expression dans le bon contexte.

<b>Expression</b>	<b>Définition</b>	<b>Équivalent proche</b>	<b>Définition</b>
4.10. Être tiré à quatre épingles	Être habillé avec beaucoup de soin		<i>Suure hoolega riieatud, uhkesti</i>

			<i>riides</i>
--	--	--	---------------

Cette expression est née à la fin du XVIIe siècle. Au siècle précédent, on disait déjà d'une personne qui avait des vêtements impeccablement ajustés qu'elle était « bien tirée ». Le « quatre » peut aussi être compris comme « au maximum » (des vêtements ajustés au mieux), car il faut quatre épingles pour qu'un carré de tissu soit bien tendu (ou tiré). Au XVIIIe siècle, cette expression a pris un sens un peu plus péjoratif en étant plus souvent appliquée à quelqu'un à la tenue un peu trop soignée. Selon les résultats de notre questionnaire, seulement un étudiant a connu l'expression. 34 n'ont pas marqué de définition et 5 se sont trompés dans leurs interprétations, car ils ont tous supposé qu'il s'agit de « une personne qui est tiré de quatre côtés », c'est-à-dire, qui doit choisir parmi plusieurs options différentes ou qui est surchargé d'obligations. Il n'est pas évident pour un étranger de comprendre que l'expression française réfère à la manière dont quelqu'un est habillé. Cette expression serait donc intéressante à découvrir, mais pour cela on doit la présenter aux élèves, autrement dit, prendre du temps pour en parler en cours de FLE. Cette expression française n'a pas d'équivalent proche en estonien, mais il est possible de dire que quelqu'un est *täies viksis* ou *üles löödud*, quand il est bien habillé.

## 2.5. Interprétation des résultats de l'analyse des réponses

Cette analyse nous a permis :

- D'introduire les expressions françaises – le lecteur peut découvrir le sens et l'origine de 73 expressions idiomatiques. C'est une bonne base d'expressions courantes de la langue française. Si le lecteur a ensuite envie de tester ses connaissances, nous proposons de continuer avec les exercices dans le manuel *Vocabulaire expliqué du français : niveau débutant* de Reine Mimran (d'où proviennent les expressions de notre corpus).

- De comparer les expressions françaises et estoniennes – pour chaque expression nous avons essayé de proposer des équivalents proches en estonien pour rendre le processus d’enseignement-apprentissage plus facile pour l’apprenant et pour l’enseignant.
- De voir quelles expressions idiomatiques sont communes dans les deux cultures et lesquelles sont propres à une seule communauté. Dans la catégorie « expressions semblables » se trouvaient 13 expressions fondées sur les mêmes images métaphoriques. Pour 16 expressions française, nous n’avons pas trouvé d’équivalent estonien, souvent parce qu’elles étaient fortes liées à l’histoire ou à la littérature français qui les rendent uniques comparées aux expressions universelles. En outre, nous avons placé 20 expressions dans la catégorie « expressions de sens proche » qui portaient le même sens figuré, mais dont l’iconicité se basait sur les métaphores différentes.
- De voir à quel point les étudiants sont déjà familiarisés avec les expressions françaises. Par exemple, nous avons reçu au moins 30 définitions correctes pour les expressions suivantes : « avoir les pieds sur terre ; garder la tête froide ; à cœur ouvert ; s’entendre comme chien et chat ; une vie de chien ; avoir une faim de loup ; voir des idées noires ; voir la vie en rose ; comme deux et deux font quatre ». En général, expressions avec vocabulaire de base, accessibles pour les apprenants.
- De voir à quel point les expressions ont été compréhensibles pour les étudiants de FLE. Par exemple, il y avait 11 expressions, auxquelles les élèves n’ont pas réussi à trouver une définition correcte : « avoir/mettre l’eau à la bouche ; mener par le bout du nez ; faire quelque chose à l’œil ; un mal de chien ; une peau de vache ; en faire voir de toutes les couleurs ; en moins de deux ; ni une ni deux ; quatre à quatre ; un de ces quatre ; faire les cent pas ».
- De montrer et analyser ce qui a causé les malentendus et les mauvaises interprétations proposées par les étudiants. Nous avons distingué 24 expressions dans la catégorie « expressions problématiques » qui semblaient poser des difficultés pour les étudiants, souvent à cause d’un vocabulaire compliqué ou une autre expression similaire en langue maternelle avec un sens figuré différent qui pouvait induire en erreur. Ces facteurs sont surtout intéressants à analyser de



point de vue de l'enseignant pour voir quels malentendus peuvent surgir dans le processus de l'apprentissage des expressions idiomatiques.

- D'étudier le degré d'opacité des expressions pour les apprenants estoniens. Nous comprenons que le fait que les expressions étaient présentées aux apprenants sous la forme d'une liste a compliqué leur décodage, mais on ne voulait pas que le contexte influence les réponses. Après les résultats, il est clair que le degré d'opacité n'était pas seulement en relation avec la syntaxe, le choix de vocabulaire ou la métaphoricité de l'expression, mais aussi avec le fait d'avoir une expression proche en langue maternelle de l'apprenant. Par exemple, les expressions de la première catégorie étaient beaucoup moins opaques, car les expressions se basaient sur les mêmes métaphores qui existaient déjà dans le langage maternel de l'apprenant. Tandis que les expressions françaises qui n'ont pas eu de l'équivalent en langue maternelle, restaient les plus opaques pour les étudiants de FLE.
- De diviser les 73 expressions selon leur niveau de difficulté pour les apprenants. Pour faire connaître ou enseigner les expressions aux apprenants, il faut prendre en considération leur niveau langagier. Les débutants pourraient commencer par les expressions semblables dans les deux langues et continuer l'apprentissage d'après une gradation logique vers les expressions plus opaques.
- De montrer l'universalité générale des expressions idiomatique et des idées partagées à travers les métaphores. Nous avons vu que l'expressivité des expressions idiomatiques forme une richesse langagière et culturelle et qu'il existe des expressions semblables entre l'estonien et le français qui reflètent les mêmes conceptions du monde.
- De montrer la nécessité de travailler les expressions idiomatiques en FLE. Un grand nombre d'expressions restait incompréhensibles pour les étudiants. Nous pouvons supposer que dans une situation de communication authentique, les apprenants peuvent rencontrer des difficultés de compréhension. En outre, nous présumons que la découverte des expressions françaises, de leur sens et origine, suscite l'intérêt des élèves de travailler les expressions idiomatiques en cours de FLE, ainsi que les employer à l'avenir.

### **3. Proposition pour traiter les expressions idiomatiques en FLE**

Par la suite, nous essayons de trouver des pistes d'exploitation pour aborder les expressions idiomatiques dans le processus de l'acquisition et de l'apprentissage des langues vivantes. Tout d'abord, il nous semble nécessaire de voir après quelles étapes s'effectue la compréhension des unités figées. John R. Searle (1979) propose l'hypothèse suivante :

- Le destinataire décode la signification littérale d'un énoncé.
- Il décide si cette signification est adéquate dans un contexte donné.
- Sinon, il cherche une interprétation figurée.

Pourtant, d'autres études ont montré que le processus ne se déroule pas forcément dans cet ordre. Selon Titone et Connine (1994) le destinataire ne doit pas comprendre le sens littéral pour saisir le sens figuré d'une expression et la signification figée peut être saisie aussi vite que le sens littéral. González Rey (2007 : 27) explique bien ce phénomène :

Comme l'attestent les études psycholinguistiques, notre compréhension est globalisante et synthétique, et de ce fait la perception humaine se révèle prédisposée à établir des connexions et à former des complexes à partir d'unités distinctes. Ainsi, le sujet récepteur repère-t-il plus vite le sens global que le sens unitaire de chacun des composants d'un énoncé. Autrement dit, le sens appréhendé en premier lieu est un sens non pas analytique mais synthétique. Cela nous amène à dire dans le cas des expressions idiomatiques que le sens figuré serait saisi avant le sens littéral.

Souvent c'est grâce au contexte ou d'après la manière d'énonciation qu'on peut saisir le sens d'une expression, sans forcément comprendre chaque composant de séquence. Il semble que les deux hypothèses peuvent s'effectuer conformément à la perception de la langue que l'apprenant possède.

Une deuxième question à discuter a toujours été : en quel moment devrait-on introduire les expressions idiomatiques dans les cours des langues étrangères ? Les phraséologues ont des points de vue différents : les premiers conseillent de les éviter au début de l'apprentissage, car elles posent des difficultés aux élèves, d'autres recommandent leur traitement dès les premières leçons. Comme l'acquisition des formes figées est un processus à long terme, nous partageons la deuxième perspective.

### **3.1. Proposition de traitement des expressions d'après le questionnaire et en fonction du niveau : pistes didactiques théoriques**

Evidemment, leur traitement doit suivre une gradation logique est bien réfléchi qui corresponde au niveau des apprenants. Le choix d'expressions doit être fait avec précaution. Il faut sensibiliser l'élève à reconnaître et à explorer la présence de ces tournures dans leur propre système linguistique, pour qu'ils puissent d'abord apercevoir que dans la langue, il existe des séquences libres ainsi que les séquences figées. Nous proposons de suivre notre classement « expressions totalement semblables », faite dans la partie précédente, c'est-à-dire de commencer avec les expressions idiomatiques plus simples qui ont un équivalent en langue maternelle et qui ont un sens peu opaque. Au niveau A1 et/ou A2, nous visons à sensibiliser l'élève à reconnaître la présence des séquences figées dans les deux langues différentes, sans trop insister sur la théorie phraséologique. Il ne faut pas oublier que les apprenants possèdent déjà un bagage des métaphores propres à leur système langagier. Au départ, quand l'enseignant vise à familiariser les élèves aux expressions françaises, il serait bon de s'appuyer sur les métaphores existantes dans leur langue maternelle. Les expressions identiques entre le français et l'estonien (« à cœur ouvert » – *avatud südamega*) créent la même image métaphorique. La connaissance des équivalents totalement semblables facilite la compréhension, la mémorisation et leur emploi dans une situation communicative. Cependant, on doit prendre en considération les variations morphosyntaxiques entre les deux langues, par exemple, l'ordre des mots à l'intérieur d'expression n'est pas toujours le même. Il est alors nécessaire d'exercer l'utilisation de ces tournures. Les exercices de compréhension, de mémorisation et de formulation des expressions dans la langue étrangère sont indispensables.

Pour travailler les expressions françaises en FLE, Florence Detry (2008 : 212) propose les étapes suivantes :

1. Compréhension et mémorisation des mots de l'expression idiomatique étrangère (EIE) – *ex : faire deviner les mots au partenaire, remettre dans l'ordre les mots trouvés pour former une EIE.*

2. Vérification de la compréhension figurée de l'image littérale et de ses règles d'emploi – *ex : débat autour du sens figuré de l'image formée et de la situation d'emploi de l'EIE.*
3. Récupération du syntagme idiomatique dans un emploi contextuel (production écrite) – *ex : écrire un dialogue contenant l'EIE et illustrant un contexte d'emploi adéquat.*
4. Prise de conscience des possibles différences de construction morphosyntaxique entre l'EIE et l'EIM<sup>8</sup> – *ex : comparaison formelle entre les deux expressions.*
5. Exercice de la compétence de production orale (sur base d'un support écrit) – *Mise en scène des dialogues en tenant compte des remarques formulées lors de l'étape précédente.*

Au niveau intermédiaire (B1/B2), nous proposons de continuer avec les expressions qui possèdent un même sens figuré dans les deux langues, mais qui ont des variations dans leur choix lexicale des constituants (être bouche cousue – *suu on lukus*). Une sélection d'expressions qui renvoient à des métaphores conceptuelles similaires se trouve dans la partie « Expressions de sens proche ». L'avantage d'étudier les expressions françaises auxquelles les élèves peuvent trouver des équivalents similaires est le fait qu'avoir un référent en langue maternelle aide à mieux comprendre le sens figuré d'une expression étrangère. De plus, une comparaison contrastive des expressions similaires nous crée la possibilité de développer les capacités métaphoriques des apprenants. Les deux expressions qui créent des images mentales différentes, partagent le même sens figuré. Cela montre aux élèves que deux images différentes peuvent être interprétées de la même façon, selon la culture. À son tour il est intéressant d'analyser ce qui a motivé le choix de l'image dans chaque langue et culture. Pourtant, comme on a vu précédemment, les expressions maternelles qui diffèrent des expressions étrangères peuvent être source d'erreurs quand il s'agit d'un transfert négatif. D'après les recherches menées par Eric Kellerman (1983), les expressions ne sont que rarement transposées de la langue maternelle à la langue étrangère. Cela vient du fait que les apprenants considèrent ces expressions propres à leur langue et ils évitent leur traduction littérale. Cependant, cela n'est pas toujours le cas avec les expressions les

---

<sup>8</sup> Expressions idiomatique maternelle

plus fréquentes, qui risquent d'être transposées plus facilement dans une autre langue. La partie « expressions problématiques : erreurs saillantes » montre les malentendus qui peuvent se produire dans le processus. Dans l'apprentissage, il est alors important que l'apprenant soit capable de créer et de mémoriser une nouvelle image métaphorique à côté de celle de sa langue maternelle. En outre, les propositions antérieures (qui restent valables) de Detry (2008 : 213) nous pouvons ici ajouter :

- Compréhension et mémorisation des mots de l'image littérale – *ex : commenter et comparer deux dessins, illustrant respectivement l'image littérale de l'EIE et celle de l'EIM.*
- Compréhension de l'équivalence d'interprétation métaphorique des deux images littérales – *ex : rappeler le sens figuré de l'EIM et réfléchir sur ce qui permet d'interpréter les deux dessins antérieurs de la même façon.*

Au niveau avancé (B2/C1), nous proposons d'introduire les expressions qui n'ont pas d'équivalents dans les deux langues, les expressions propres à une communauté. Nous avons donné une liste d'exemples dans la partie « expression qui n'ont pas d'équivalent en estonien ». Il s'agit des expressions qui sont souvent les plus opaques et qui reflètent une image métaphorique totalement nouvelle pour l'apprenant (« revenir à ses moutons, être un cordon bleu, se mettre sur son trente et un »). Ces expressions demandent un traitement plus profond en FLE. Pour qu'un élève puisse retenir l'expression il faut assurer la compréhension et la mémorisation de ses composants. Les explications sur l'étymologie d'expression peuvent servir utiles. Plus que notre analyse est profonde et qu'on fasse attention aux spécificités des expressions, plus on est capable de stocker des nouveaux locutions dans notre vocabulaire. González Rey explique bien cette conception : « La compétence de stockage lexical est proportionnelle chez l'apprenant à la quantité et à la qualité de l'attention qu'il prête aux différents aspects du terme à retenir. Dans le cas des expressions opaques, il ne retiendra et n'emploiera que celles qu'il aura bien analysées, car en production langagière seul l'*input* appréhendé est le plus utilisé » (2007 : 27). Il s'agit d'une observation importante qu'enseignant de FLE doit certainement prendre en considération.

### 3.2. Traiter des expressions idiomatiques en classe de FLE : pistes didactiques

Pour insérer l'apprentissage des expressions idiomatiques dans le programme scolaire, le plus facile serait de lier les expressions avec les thématiques traitées en cours (animaux, chiffres, corps humain, la nature, description physique, caractère, activités). Par exemple, introduire les expressions idiomatiques qui utilisent le vocabulaire des couleurs quand les élèves apprennent ce vocabulaire (« avoir une peur bleue »). L'idéal serait de découvrir de nouvelles expressions d'une manière plus systématique. Si dans le contexte de l'école, il n'est pas possible de travailler les expressions plus profondément, nous proposons, par exemple, de commencer chaque cours avec une expression au tableau qui se rapporte à la thématique du cours ou aux actualités du jour. C'est une façon agréable de commencer le cours, mais il s'agit aussi un très bon outil de mise en route. En outre, les élèves peuvent ainsi déjà commencer à former leur propre « auto-dictionnaire » d'expressions françaises.

Les expressions idiomatiques sont souvent traitées à part comme des tournures ludiques. Il n'y a rien de mal à prendre l'avantage des propriétés ludiques contenant dans les expressions idiomatiques, à condition que cela ne se fait d'une manière superficielle, mais systématiquement. Un moyen de traiter l'opacité des expressions est d'accompagner les expressions avec une illustration qui met en évidence le contraste entre le sens littérale et le sens figuré. Par exemple, la série d'Alain Le Saux *Ma maîtresse a dit que...* ou *Mon copain Max m'a dit que...*, forment une bonne base des illustrations agréables à employer dans une classe de FLE (Voir Annexe 6, p. 105). Comme il faut toujours prendre en considération le public, pour les élèves plus jeunes, ainsi que pour les adolescents, un traitement ludique des expressions favorise la motivation de retenir ces expressions. Les illustrations créent une image mentale, plus facile à mémoriser et à employer à l'avenir. Les illustrations de « TV5 Monde » *Les expressions imagées d'Archibald* et les expressions idiomatiques sur site « Bonjour de France », forment aussi une bonne source illustrative pour l'enseignant et pour l'apprenant. Et pourquoi ne pas dessiner le sens propres et le sens figuré d'expression soi-même pour bien mémoriser les deux.

Une autre possibilité de rendre le processus d'apprentissage des expressions plus captivant et, est de jouer sur la rime. Par exemple, « Qui reste bouche bée ? Une femme étonnée ! » ou « Qu'est-ce qui coûte les yeux de la tête ? Vos robes, vos manteaux, vos toilettes ! ». On trouve ces, et beaucoup d'autres, poèmes et rimes dans le manuel *Vocabulaire explique du français* de Reine Mirman. Il est toujours très apprécié d'utiliser les expressions dans un texte (Voir Annexe 7, p. 105). Par exemple, un dialogue ou une histoire qui présente les expressions est un bon outil pédagogique, car les expressions y sont utilisées en contexte. Cela à son tour facilite la compréhension et aussi la bonne maîtrise des expressions. Le plus utile, c'est de faire des jeux de rôle ou écrire des textes dans lesquels les apprenants doivent employer les expressions eux-mêmes, pour s'habituer à utiliser ces tournures.

On peut aussi travailler les points lexicaux, grammaticaux et culturels des expressions. En travaillant le sens propre et le sens figuré, au lieu de donner les explications on peut laisser les apprenants à formuler leurs propres hypothèses sur le sens et sur l'origine de l'expression. Du point de vue lexical, il est recommandé de chercher des synonymes (comment pourrait-on faire passer la même idée autrement ?). Par exemple, l'idée de rire franchement, sans retenue, peut être transmise par plusieurs expressions idiomatiques :

- « rire de tout son cœur »
- « rire comme un bossu »
- « rire comme une baleine »
- « rire à ventre déboutonné »
- « rire comme un dératé »
- « rire comme un fou »
- « s'écrouler de rire »
- « se rouler par terre de rire »
- « pleurer de rire »
- ...

Quand les apprenants possèdent déjà un bon bagage d'expressions, il est possible de travailler les différents registres de langue, en classant les expressions par leur niveau de langue (langage familier, courant, soutenu). On peut aussi classer les expressions par leur degré d'intensité métaphorique (des plus opaques aux plus transparentes) ou apprendre des figures de style, en classant les expressions qui utilisent la métonymie, la synecdoque, les hyperboles, l'allitération, la comparaison, l'antithèse, etc. Il serait intéressant de voir aussi comment est un mot utilisé dans les diverses expressions, quels

caractéristiques lui attribue-t-on (par exemple, qu'est-ce que symbolise « le cœur » ou la couleur « noir » dans les expressions ?). De plus, il est possible de ranger des expressions par thématiques, par la même famille des noms, comme s'est fait dans notre corpus.

Les expressions idiomatiques peuvent être étudiées du point de vue grammatical et syntaxique. González Rey (2009 : 29-30) propose, par exemple, l'exercice suivant :

1. L'élève connaît l'emploi de l'article indéfini, le présent de l'indicatif et le lexique de certains animaux ;
2. L'élève va apprendre la structure comparative avec « comme » dans les constructions libres (CL) ;
3. L'élève va l'appliquer à des constructions figées (CF) ;
4. L'élève va les comparer avec celles de sa propre langue.
  - a) Sujet + verbe + comme + article + nom
  - b) (CL) *Tu manges/bois/écrit...comme un cochon/un porc/un loup/un agneau*
  - c) (CF) *Tu dors comme un loir/une marmotte ; Elle peure comme une vache/un veau ; Il rit comme une balaine ; Je travaille comme un chien/un cheval/une bête de somme.*
  - d) Cherchez des équivalents dans votre langue et comparez-les avec les expressions du français.

Christelle Cavalla (2009), dans son article « La phraséologie en classe de FLE » propose deux types d'exercices pour travailler les expressions idiomatiques : ceux qui vont de la forme au sens (sémasiologie) et d'autres qui vont du sens vers la forme (onomasiologie). Dans le premier, on pourrait souligner la structure morphosyntaxique d'expression. Par exemple, nous proposons des exercices : *remettez les mots en ordre pour former l'expression, complétez l'expression avec les pronoms/avec le bon article, transformez ces formules en expressions affirmatives (ou le contraire), complétez les expressions en vous aidant de la liste des mots ci-dessous*, etc. Comme le souligne Cavalla (2009 : 5) : « Au plan didactique, utiliser une approche sémasiologique pour l'enseignement des langues est très important pour aider à la répétition, à la fixation de formes lexicales (des morphèmes) et syntaxique (des structures figées) ». L'approche



onomasiologique accomplie l'approche sémasiologique à laquelle elle ajoute le côté culturel et contextuel qui parfois lui manque. La différence c'est que le point de départ n'est pas un groupe des mots, mais un ensemble de concepts. On cherche alors le lexique varié pour exprimer un concept. Il s'agit des exercices qui visent à créer un réseau sémantique ou un champ lexical d'un même thème. Par exemple, on peut mener une analyse des textes (qui traitent le même sujet) et récupérer le vocabulaire nécessaire pour parler de la thématique. Si on traite la thématique de mort, l'enseignant pourrait donner des consignes telles que : *classer les expressions sur la mort selon leur degré de transparence, cherchez les expressions correspondant au concept de mort, repérer dans le texte les expressions sur la mort, comparez-les avec ta langue maternelle, etc.* Souvent il arrive que l'apprenant constate qu'il existe des mêmes concepts, mais ils ne sont pas transmis avec les mêmes mots, n'ayant pas la même représentation culturelle. La comparaison des expressions entre la langue maternelle et la langue étrangère aide les élèves à comprendre les différences culturelles. En conséquence, les étudiants se sentent plus compétents à s'exprimer dans une autre langue et dans un autre contexte culturel. Pour une bonne maîtrise des expressions idiomatiques, l'enseignant devrait guider ses apprenants et proposer les deux types d'exercices, ceux qui favorisent la mémorisation et le décodage du sens et ceux qui promeuvent une autonomie dans l'emploi des expressions.

Un des principes que nous recommandons à tout ce qui visent à l'enseigner les expressions concerne le contexte. Les expressions apprises en contextes sont plus faciles à retenir et à réemployer, comparé à une simple liste d'expressions. De plus, les expressions idiomatiques sont souvent utilisées dans un contexte bien précis, elles y sont plus fréquentes. Il ne suffit pas de connaître les expressions d'une langue étrangère, l'apprenant doit évidemment connaître aussi le contexte adéquat dans lequel il peut employer l'expression apprise. Le meilleur serait de placer l'expression dans un texte et présenter aux apprenants des matériaux riches en expressions idiomatiques (romans, poèmes, dialogues, articles de presse, interviews, scènes de film, etc.). Pour effectuer l'analyse de ces situations d'énonciations, nous proposons d'employer le fameux schéma de communication d'Harold Dwight Lasswell (Vois Annexe 8, p. 106). On peut demander aux élèves : *Qui parle ? À qui ? Dit quoi ? Pourquoi ? Comment (par quel*

canal) ? Avec quel effet ? Après avoir analysé une situation après ces questions, on peut être sûr d'avoir bien compris le contexte d'énonciation. Puis, l'idéal serait de jouer ces scènes eux-mêmes ou imaginer des nouveaux contextes dans lesquels on pourrait réutiliser les expressions. Nous encourageons les professeurs à chercher les matériaux authentiques (le cinéma, la publicité, la presse<sup>9</sup>) pour que les élèves puissent témoigner la présence des expressions idiomatiques dans le langage étranger.

Pour découvrir des exercices encore plus détaillés, nous proposons de se servir de la méthode *Le Français Idiomatique* d'Isabel González Rey qui contient des exercices pour apprendre les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies. En outre, le manuel *Vocabulaire expliqué du français : niveau débutant* de Reine Mimran, s'est accompagné d'un cahier d'exercice qui contient des exercices sur les expressions idiomatiques qui forment notre corpus d'étude.

Il est important d'être capable de décoder l'expression et de voir le sens figurée, le sens second caché sous le premier, mais il est encore plus important que l'apprenant acquière la compétence d'employer des structures figées, c'est-à-dire de passer de la compréhension à la production. Pour savoir inclure des expressions imagées dans le quotidien comme le ferait un natif, il faut bien comprendre toutes les nuances de l'expression, mais aussi les contextes approprié pour telle ou telle expression. Les différents exercices et propositions faits en haut pour traiter les aspects lexicaux, grammaticaux et culturels des expressions idiomatiques et l'importance de la contextualisation, représentent quelques façons d'aider l'apprenant à obtenir une bonne maîtrise des expressions imagées qui à son tour montre que l'apprenant est performant en langue étrangère. Comme le dit González Rey : « l'emploi naturel et spontané des expressions figées dans le discours est la preuve indéniable d'une bonne maîtrise de la langue étrangère chez les apprenants » (2010 : 12).

---

<sup>9</sup> Sur le sujet des proverbes, voir notre mémoire précédent : « L'usage discursive des proverbes dans la presse française actuelle sur l'exemple du quotidien *Le Figaro* », qui présente un corpus d'exemples.

## Conclusion

Les expressions idiomatiques, comme toutes les expressions figées, forment un objet d'étude captivant et aux multiples facettes. Elles sont présentes dans toutes les langues, car le figement est une notion centrale du langage. Il est alors impossible d'apprendre ou d'enseigner une langue sans parler des expressions idiomatiques. Notre objectif de montrer la nécessité d'insérer les expressions idiomatiques dans l'apprentissage d'une langue étrangère et de proposer des pistes pour l'achever a été réalisé à travers les deux parties principales du mémoire. Dans la première partie « Expressions figées : cadre théorique et enseignement-apprentissage », nous avons présenté une vue d'ensemble sur la théorie et la terminologie phraséologique, pour disposer le travail sur le terrain linguistique et donner un panorama des recherches préalables sur le sujet. Le figement est la caractéristique essentielle qui unit toutes les unités phraséologiques, il est donc nécessaire de bien comprendre ses aspects. Pour cela nous avons choisi les caractéristiques les plus pertinentes (polylexicalité, idiomatité, opacité, figuralité, iconicité, caractère reproductif, fréquence) qui dans l'enseignement du FLE sont indispensables à reconnaître pour l'enseignant, mais aussi pour l'apprenant, afin de comprendre le fonctionnement des expressions idiomatiques dans la langue.

Comme le terme « expression figée » recouvre de nombreux types d'unités figées, il était nécessaire de préciser notre objet d'étude. D'après la classification d'Isabel González Rey (2002) les expressions figées se divisent en trois : les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies. Nous nous sommes intéressés à la première, mais on a laissé à côté les formules routinières (énoncés idiomatiques : salutations, politesse, etc.) et on s'est concentré sur les expressions idiomatiques (syntagmes idiomatiques), souvent fondées sur une comparaison, une métaphore, une figure de style et dont le sens est différent de la signification littérale. Comme les 73 exemples de notre corpus l'ont montré, le figement d'une séquence cause la perte du sens des mots individuels et l'expression idiomatique fonctionne alors comme une seule unité sémantique qui ne subit guère des modifications morphosyntaxiques ou lexicales.

La deuxième sous-partie « Expressions figées et enseignement » s'est consacré à la phraséodidactique. Nous avons regardé les expressions idiomatiques comme un objet d'étude de l'enseignement du français langue étrangère. Il est clair que l'acquisition des expressions idiomatiques, qui restent souvent inaperçues aux yeux des locuteurs natifs, demande aux apprenants et au professeur d'une langue étrangère un effort supplémentaire. En fait, ces tournures sont souvent jugées comme des éléments linguistiques complexes et difficiles à acquérir. Il est vrai qu'il faut être capable de distinguer le sens figuré du sens propre et qu'il faut prendre en considération les différences linguistiques et culturelles. Cependant, nous avons essayé de montrer que les expressions idiomatiques constituent un objet d'étude riche et intéressant à traiter en classe de FLE, car les expressions idiomatiques sont héritées par la tradition (sagesse populaire), elles sont fort liées à la culture, à l'histoire et au langage. Notre étude a pourtant montré que le CECR et les manuels scolaires n'accordent pas suffisamment d'attention à l'enseignement des expressions figées. De notre point de vue, les expressions idiomatiques devraient avoir un rôle plus important dans l'enseignement du FLE.

Pour faciliter l'apprentissage des expressions idiomatiques françaises pour les apprenants estoniens, nous proposons dans la deuxième partie une analyse des expressions de base. Notre corpus contient 73 expressions françaises liées aux vocabulaires des parties du corps, des animaux, des couleurs et des chiffres. D'abord, nous avons exécuté une analyse comparative des expressions françaises et estoniennes, puis nous avons analysé chaque expression du point de vue d'étudiant. Pour cela nous avons réalisé une enquête, dans laquelle on a demandé 40 étudiants de donner les définitions aux expressions. Comme résultat, nous avons catégorisé les expressions en quatre groupes : expressions semblables, expressions de sens proche, expressions problématiques, expressions qui n'ont pas d'équivalent. Ce classement permet à l'enseignant de choisir les expressions selon leur degré d'opacité pour l'apprenant. De plus, nous avons fourni chaque expression avec sa définition, son étymologie, des équivalents estoniens et les interprétations possibles. Il s'agit d'une collection d'expressions bien utile pour tous ceux qui s'intéressent aux expressions françaises, mais surtout pour les enseignants de français.

En résultat, nous avons vu qu'il existe des métaphores différentes dans les différentes langues, car les expressions sont fort liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée. La compréhension d'une expression figée demande alors une compétence phraséologique, linguistique et culturelle ainsi que des capacités métaphoriques, aussi bien dans la langue source que dans la langue cible.

Dans notre troisième partie, à la suite de notre analyse précédente, nous proposons une approche didactique en fonction du niveau d'apprenants, pour introduire les expressions idiomatiques dans les cours de français. De plus, nous avons proposé des stratégies et des outils didactiques qui permettent de travailler les expressions idiomatiques d'une manière efficace et de découvrir leurs aspects lexicaux, grammaticaux, socio-culturels et historiques.

En conclusion, assimiler des expressions idiomatiques dans l'enseignement des langues étrangères favorise la compétence communicative ainsi que l'interaction sociale. Les avantages apportés par l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques et le manque actuel des matériaux phraséodidactiques, justifie la nécessité de notre mémoire et le besoin de travailler les expressions imagées d'une manière progressive et continue tout au long de l'apprentissage. La citation de Fernande Ruiz Quemoun résume bien cette idée : « Compétence communicative est le but d'apprentissage, car lorsque le sens de ces tournures est partagé, les barrières linguistiques disparaissent » (2007 : 196). Nous espérons qu'un jour notre travail servira de base d'équivalents des expressions françaises et estoniennes, mais aussi de support didactique qui aide à développer et améliorer l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques et attribuer à ce domaine un juste rôle.

## Bibliographie

### Sources primaires

BERTHET, A. et al. 2006. *Alter Ego 2 : Méthode de français A2*, Paris: éd. Hachette Livre.

CAPUCHO, F. et al. 2007. *Rond-Point 3, niveau B2 : Méthode de français basée sur l'apprentissage par les tâches*, Barcelone : éd. Les auteurs et Difusión, Centre de Recherche et de Publication de Langues, S.L.

DOLLES, C. et PONS, S. 2007. *Alter Ego 3 : Méthode de français B1*, Paris: éd. Hachette Livre.

DOLLES, C. et PONS, S. 2007. *Alter Ego 4 : Méthode de français B2*, Paris: éd. Hachette Livre.

MIMRAN, R. 2004. *Vocabulaire expliqué du français – Niveau débutant*, CLE International.

### Sources secondaires

BALLY, Ch. 1951. *Traité de Stylistique française*, Paris : 3<sup>e</sup> éd Librairie Klincksieck (1<sup>re</sup> édit. 1909).

CAVALLA, C. 2009. « Propositions didactiques pour l'enseignement d'éléments phraséologiques en FLE ». En ligne <http://gramm-r.ulb.ac.be/fichiers/colloques/Nantes2008/Cavalla.pdf>, consulté le 5 mai 2014.

CAVALLA, C. 2009. « La phraséologie en classe de FLE », in *Les Langues Modernes n°1*. En ligne [http://www.aplv-languesmodernes.org/IMG/pdf/2009-1\\_cavalla.pdf](http://www.aplv-languesmodernes.org/IMG/pdf/2009-1_cavalla.pdf), consulté le 5 mai 2014.

Conseil de l'Europe C.E. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*, Didier. En ligne [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/cadre1\\_fr.asp](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/cadre1_fr.asp), consulté le 5 mai 2014.

DENHIÈRE, G. et VERSTIGEL, J.-C. 1997. « Le traitement cognitif des expressions idiomatiques — activités automatiques et délibérées », in : *La locution : entre lexique*,

*syntaxe et pragmatique*. Paris, Klincksieck, 119—148. En ligne <http://sites.univ-provence.fr/lpc/pagesperso/denhier/articles/Pub%20Idiomes%2097%20DG%20JCV.pdf>, consulté le 5 mai 2014.

DETRY, F. 2008. « Pourquoi les murs auraient-ils des oreilles ? : Vers un apprentissage par l'image des expressions idiomatiques en langue étrangère ». En ligne <http://gerflint.fr/Base/Espagne1/detry.pdf>, consulté le 5 mai 2014.

*Expressions de la langue française*, 2014. En ligne <http://www.linternaute.com/expression/>, consulté le 5 mai 2014.

GONZÁLEZ REY, I. 2010. « La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d'enseignement », *La Clé des Langues*. En ligne <http://cle.ens-lyon.fr/espagnol/la-phraseodidactique-en-action-les-expressions-figees-comme-objet-d-enseignement-92012.kjsp>, consulté le 5 mai 2014.

GONZÁLEZ REY, I. 2007. *La didactique du français idiomatique*, Belgique : éd E.M.E & InterCommunications, coll. « Discours et Méthodes ».

GONZÁLEZ REY, I. 2007. *Les expressions figées en didactique des langues étrangères*, Belgique : éd E.M.E & InterCommunications, coll. « Proximités – Didactique ».

GONZÁLEZ REY, I. 2002. *La phraséologie du français*, Toulouse: éd. Presses Universitaires du Mirail.

GUIRAUD, P. 1962. *Les locutions françaises*, Paris : éd P.U.F., coll. « Que sais-je ? ».

GROSS, G. 1996. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris: éd. Ophrys, coll. « L'essentiel français ».

KELLERMAN, E. 1983. « Now you see it, now you don't », in *Language transfer in language learning*, Rowley, Mass. : Newbury House Publishers, Inc.

LAMIROY, B. 2010. *Les expressions verbales figées de la francophonie*, Paris: éd. Ophrys, coll. « L'essentiel français ».

LAMIROY, B. 2008. « Les expressions figées : à la recherche d'une définition ». En ligne <http://wwwling.arts.kuleuven.be/franitalco/papers/Lamiroy2008.pdf>, consulté le 5 mai 2014.

PLANELLES, G. 2014. *Expressio : les expressions françaises décortiquées*. En ligne <http://www.expressio.fr/>, consulté le 5 mai 2014.

REY, A. et CHANTREAU, S. 2003. *Le dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris : dictionnaire Le Robert.

ROBERT, J.-M. et CHOLLET, I. 2008. *Les expressions idiomatiques*, Clé International.

RUIZ QUEMOUN, F. 2007. « Les expressions idiomatiques, tributaires de la notion de figement », in *Les expressions figées en didactique des langues étrangères*, Belgique : Ed E.M.E & InterCommunications, coll. « Proximités – Didactique », 181-199.

SCHAPIRA, C. 1999. *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris: éd. Ophrys, coll. « L'essentiel français ».

SEARLE, J. R. 1979. « Metaphor », in *Metaphor and thought*, Cambridge University Press.

SULKOWSKA, M. 2009. « Quelques aspects de la phraséodidactique, c'est-à-dire sur l'enseignement-apprentissage des expressions figées en langue étrangère », in *Neophilologica*, vol 21, Études sémantico-syntaxiques des langues romanes, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Slaskiego, 102-114.

SULKOWSKA, M. 2009. « Expressions figées au cours de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères », in *Les expressions figées en didactique des langues étrangères*, Belgique : Ed E.M.E & InterCommunications, coll. « Proximités – Didactique », 223-233.

TITONE, D. A. et CONNINE, C. M. 1994. « The comprehension of idiomatic expressions : Effects of predictability and literality », in *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory and Cognition*, 1226-1138.

ÕIM, A. 2008. *Väljendiraamat*, Tallinn : TEA Kirjastus.

ÕIM, A. 2000. *Fraseoloogiasõnaraamat*, Tallinn : Eesti Keele Sihtasutus. En ligne <http://www.eki.ee/dict/fraseoloogia/>, consulté le 5 mai 2014.



## Resümee

Kõikides keeltes leidub rohkesti idiomatilisi väljendeid, mis annavad keelele oma värvi ning peegeldavad selle rahva mõtteviisi, kultuuri ja ajalugu. Need väljendid moodustavad omaette metafoorse, piltliku mõisteterviku, mille tähendus ei tulene harilikult väljendi moodustavate sõnade tähenduste summast. Seetõttu ei ole võimalik idiomatilisi väljendeid ka sõna-sõnalt ühest keelest teise tõlkida. Kõigist neist eripäradest tulenevalt moodustavad keelelised püsiväljendid äärmiselt mitmekülse ja huvitava uurimisobjekti.

Käesoleva magistritöö „Idiomatiliste väljendite õpetamine prantsuse keele õppes: kontrastiivne analüüs ja õpimeetodid eesti kontekstis“ eesmärgiks on näidata keeles leiduvate püsiväljendite õpetamise vajalikkust võõrkeele õpingutel. Selleks on töö esimeses osas antud teoreetiline ülevaade fraseoloogia olemusest ja terminoloogiast ning selgitatud väljendite kinnistumisega (*figement*) seonduvaid peamisi tunnusoone, et paremini mõista idiomatiliste väljendite funktsioneerimist keeles. Seejärel on idiomatilisi väljendeid vaadeldud juba didaktilisest poolest, tuues esile nende õppimisega seonduvaid hüvesid ja raskusi. Lisaks on antud ülevaade ka sellest, kuidas käsitletakse idiomatilisi väljendeid Euroopa keeleõppe raamdokumendis ning mil määral leidub neid prantsuse keele õpikutes „Rond-Point“ ja „Alter Ego“.

Töö teine osa põhineb konkreetsete prantsuskeelsete väljendite analüüsil, mille teostamiseks on 40 prantsuse keele õpilase hulgas läbi viidud küsitlus ning võrreldud ka kontrastiivsel meetodil mõlemas keeles leiduvaid väljendeid. Selle tulemusena jaotusid korpuse 73 väljendit (mis on seotud kehaosade, loomade, värvide ja numbrite sõnavaraga) nelja kategooriasse: kokkulangevad väljendid, tähenduselt sarnased väljendid, probleemsed väljendid, millega on oht eksida, ning väljendid, millel puudub eesti keeles vaste. See omakorda võimaldab jaotada väljendid nende raskusastmele vastavalt ning, nagu näha ka töö kolmandas osas, sobib töö korpus hästi väljendite õppimiseks ja õpetamiseks, kuna iga väljend on varustatud definitsiooni, etümoloogia, eestikeelsete vastetega ning analüüsitud didaktilisest perspektiivist. Lõpetuseks on pakutud nii teoreetilisi kui ka praktilisi lähenemisviise, kuidas tõhusalt väljendeid õppida ja õpetada, arendades nii õpilaste leksikaalseid, grammatilisi ja kultuurilaseid teadmisi. Käesolev töö on mõeldud kõigile neile, kes huvituvad prantsuse keele väljendusrikkusest ning peavad oluliseks idiomatiliste väljendite õppimist ja õpetamist.

## Annexes

### Annexe 1 : Le caractéristiques des expressions figées

	<b>Forme :</b> polylexicalité figement	<b>Usage :</b> répétition institutionnalisation	<b>Sens :</b> compositionnel
Collocations	+	+	+
Expressions idiomatiques	+	+	-
Parémies	+	+	+ / -

### Annexe 2 : Rond-point 3 - exercice d'écoute lié aux proverbes



pistes 6-10

#### 2. PETIT À PETIT...

**A.** Les slogans fonctionnent souvent comme les proverbes : ils synthétisent en quelques mots ce que l'on veut démontrer. Les dialogues que vous allez entendre concluent par un proverbe, coupé à l'enregistrement. Retrouvez-les dans la liste ci-dessous. Attention, il y a 14 proverbes pour seulement 5 dialogues !

- Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.
- Mieux vaut tard que jamais.
- Il vaut mieux faire envie que pitié.
- Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.
- Les chiens aboient, la caravane passe.
- Petit à petit, l'oiseau fait son nid.
- Les bons comptes font les bons amis.
- L'argent ne fait pas le bonheur.
- Un homme averti en vaut deux.
- Chat échaudé craint l'eau froide.
- Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas.
- Il faut de tout pour faire un monde.
- Après la pluie, le beau temps.
- Tout est bien qui finit bien.



pistes 11-15

**B.** Écoutez les dialogues complets et vérifiez vos réponses.

DOSSIER 6

# Carnet de voyage...

## Double sens

1.

Vrai ou faux ? Observez les quatre dessins et répondez.

1. C'est une page de bande dessinée.
2. Le personnage rapporte les paroles d'une autre personne.
3. Le personnage qui s'exprime est un enfant.
4. Les dessins montrent comment on peut comprendre des expressions idiomatiques.



On m'a dit qu'il fallait se meubler l'esprit.



Ma femme m'a dit que parfois je perdais la tête.



Mes collègues m'ont dit que souvent je leur cassais les pieds.



Ma femme m'a dit que j'avais pris un coup de vieux.

2.

Trouvez la signification des quatre expressions idiomatiques rencontrées.

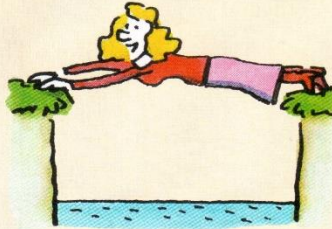
- |                                |                       |
|--------------------------------|-----------------------|
| se meubler l'esprit •          | • agacer quelqu'un    |
| perdre la tête •               | • vieillir subitement |
| casser les pieds à quelqu'un • | • se cultiver         |
| prendre un coup de vieux •     | • devenir fou         |

3.

Observez ces autres dessins et associez-les aux textes.



a. J'ai entendu dire qu'il avait le bras long.



b. Il faut bien posséder la langue française.



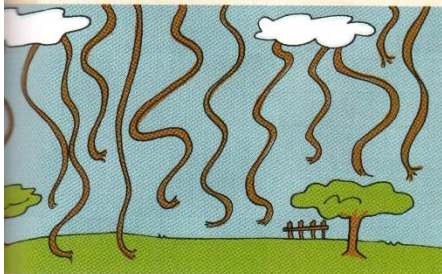
c. Ce week-end, on fera le pont.

Imaginez le sens véritable de ces expressions. Vous pouvez vérifier avec le dictionnaire ou en demandant à votre professeur.

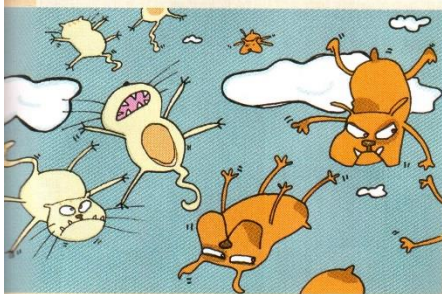
4.

Comparez avec votre langue : est-ce qu'il existe des expressions imagées dans votre langue pour dire la même chose ? Traduisez ces expressions en dessins et en français (mot à mot) pour la classe.

Exemples :



En français, on dit « il pleut des cordes » quand il pleut très fort.



En anglais, on dit « it's raining cats and dogs ».

5.

Imaginez d'autres illustrations !

a) Trouvez le sens des expressions idiomatiques suivantes :

- dévorer un livre
  - avoir un chat dans la gorge
  - poser un lapin à quelqu'un
  - avoir une fièvre de cheval
- Aidez-vous du dictionnaire ou sollicitez encore votre professeur.

b. Utilisez ces expressions dans un petit texte.

On m'a dit ...

Mon mari m'a dit ...

Mon professeur a dit ...

c. Imaginez et décrivez (ou dessinez) l'illustration pour accompagner chaque texte.

## Annexe 4 : Alter Ego 4 – quelques exercices qui traitent des expressions

### Le langage de la rue

1 Associez et faites des hypothèses sur l'origine de ces expressions du langage de la rue

- |                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| lâcher l'affaire •            | • être en retard                 |
| avoir la banane •             | • avoir des ennuis               |
| être à la bourre •            | • perdre la raison / devenir fou |
| faire un carton •             | • demeurer sans voix             |
| être en galère •              | • laisser tomber / abandonner    |
| rester scotché •              | • remporter un succès            |
| péter les plombs / un câble • | • sourire                        |

9 Classez ces expressions dans l'une des catégories.

C'est fou ça, quand même !

Sans blague !

Ça m'intéresse énormément !

Ou'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

Je suis attiré par tout ce qui est artistique.

Ça ne me fait ni chaud, ni froid !

Ça alors, je n'en reviens pas !

Je n'en ai rien à faire !

C'est tout à fait exaltant !

Ah ben dis donc !

Non, je ne peux pas le croire !

Ça me laisse de glace.

Je m'en fiche complètement !

Je n'en crois pas mes oreilles !

Exprimer son intérêt pour quelque chose	Exprimer son intérêt pour ce que dit quelqu'un	Exprimer son indifférence
---	---	---

**2** Classez les répliques suivantes dans le tableau.

Pourquoi pas ?  
 Tu vas y arriver. Je n'en vois pas l'issue.  
 C'est raté ! Prends ton courage à deux mains.  
 Je ne suis pas encore sorti de l'auberge.  
 On ne m'y reprendra pas. C'est gagné !  
 Mission accomplie. Ne baisse pas les bras.  
 Je n'y arriverai jamais.  
 Je me suis complètement planté.  
 Ne t'en fais pas ! Tu y arriveras !  
 À quoi bon, c'est perdu d'avance !

Encourager	Découragement	Atteindre son but	Manquer son but
...	...	...	...

**8 a)** Parmi ces métaphores, regroupez celles appartenant au monde végétal et celles du monde animal et dites ce quelles signifient.

avoir la main verte - en prendre de la graine - couper la poire en deux - être un bec fin - être mi-figue, mi-raisin - y laisser des plumes - avoir le cuir solide - sucrer les fraises - payer des queues de cerise

**b)** Complétez ces répliques avec les métaphores ci-dessus.

- C'est moi qui vais payer l'addition !  
- Pas question, on ...
- Dans cette histoire, il a perdu pas mal d'argent.  
- C'est vrai, il ...
- Je trouve que tu n'as pas pris beaucoup de précautions pour lui dire le fond de ta pensée.  
- Ne t'inquiète pas, elle ...
- Je ne sais pas comment elle fait pour avoir un jardin aussi fleuri !  
- Oui, c'est quelqu'un qui ...
- Comment tu as réagi à l'annonce du départ de ta fille pour l'Argentine ?  
- Je t'avoue que j'étais ...
- Il fait travailler les gens jusqu'à 10 heures du soir.  
- C'est exact et en plus, il ...
- Il adore aller dans les grands restaurants.  
- C'est ...
- Il a appris à faire la cuisine très rapidement.  
- Tu pourrais ... ; toi qui ne sais même pas faire cuire un œuf !
- Tu crois qu'avec son grand âge, il est en possession de toutes ses facultés ?  
- Malheureusement, je pense que ...

## Annexe 5 : Questionnaire

### Expressions idiomatiques

KÜSITLUS

Palun kirjutage iga väljendi järgi:

- a) eestikeelne lühike seletus (kui tead või arvate teadvat väljendi tähendust)  
b) – (kriips, kui ei tea väljendi tähendust)

#### 1. Les parties du corps

- 1.1. Etre/fester bouche cousue : .....  
1.2. Avoir un cœur d'ot : .....  
1.3. Avoir le cœur sur la main : .....  
1.4. Donner un coup de main : .....  
1.5. Compter sur les doigts d'une main : .....  
1.6. Avoir un cheveu sur la langue : .....  
1.7. Ne pas avoir la langue dans sa poche : .....  
1.8. Avoir la langue bien pendue : .....  
1.9. Donner sa langue au chat : .....  
1.10. Avoir les pieds sur terre : .....  
1.11. Faire la tête : .....  
1.12. Avoir la tête sur les épaules : .....  
1.13. Garder la tête froide : .....  
1.14. Faire les yeux doux à quelqu'un : .....  
1.15. Ne pas avoir froid aux yeux : .....

#### 2. Les parties du corps (suite)

- 2.1. Avoir/mettre l'eau à la bouche : .....  
2.2. Rester/être bouche bée : .....  
2.3. À cœur couvert : .....  
2.4. Prendre à cœur : .....  
2.5. Claquer des dents : .....  
2.6. Ne rien faire de ses dix doigts : .....  
2.7. Avoir l'estomac dans les talons : .....  
2.8. Prendre ses jambes à son cou : .....  
2.9. Ne pas lever le nez : .....  
2.10. Mener par le bout du nez : .....  
2.11. (Faire quelque chose) à l'œil : .....  
2.12. Faire la sourde oreille : .....  
2.13. Etre bête comme ses pieds : .....  
2.14. Mettre les pieds dans le plat : .....  
2.15. Couter les yeux de la tête : .....

#### 3. Les animaux

- 3.1. Doux comme un agneau : .....  
3.2. Un froid de canard : .....  
3.3. Appeler un chat un chat : .....  
3.4. Avoir un chat dans la gorge : .....

- 3.5. S'entendre comme chien et chat : .....
- 3.6. Un mal de chien : .....
- 3.7. Une vie de chien : .....
- 3.8. Passer du coq à l'âne : .....
- 3.9. Avoir une mémoire d'éléphant : .....
- 3.10. Avoir une faim de loup : .....
- 3.11. Marcher à pas de loup : .....
- 3.12. Revenir à ses moutons : .....
- 3.13. Avoir/donner la chair de poule : .....
- 3.14. Quand les poules auront des dents : .....
- 3.15. Une peau de vache : .....
- 3.16. Une langue de vipère : .....
- 4. Les couleurs**
- 4.1. Blanc bonnet et bonnet blanc : .....
- 4.2. Etre blanc comme un linge : .....
- 4.3. Donner carte blanche (à quelqu'un) : .....
- 4.4. Passer une nuit blanche : .....
- 4.5. Etre un cordon bleu : .....
- 4.6. Etre fleur bleue : .....
- 4.7. Avoir une peur bleue : .....
- 4.8. Etre la bête noir : .....
- 4.9. Avoir des idées noires : .....
- 4.10. Voir la vie en rose : .....
- 4.11. Donner le feu vert : .....
- 4.12. Se mettre au vert : .....
- 4.13. En faire voir de toutes les couleurs : .....
- 5. Les chiffres**
- 5.1. En moins de deux : .....
- 5.2. Comme deux et deux font quatre : .....
- 5.3. Les deux font la paire : .....
- 5.4. Jamais deux sans trois : .....
- 5.5. Ni une ni deux : .....
- 5.6. Quatre à quatre : .....
- 5.7. Dire ses quatre vérités à quelqu'un : .....
- 5.8. Se mettre en quatre : .....
- 5.9. Un de ces quatre : .....
- 5.10. Etre tiré à quatre épingles : .....
- 5.11. Tourner sept fois sa langue dans sa bouche : .....
- 5.12. Voir trente-six chandelles : .....
- 5.13. Faire les cent pas : .....
- 5.14. Faire les quatre cents coups : .....



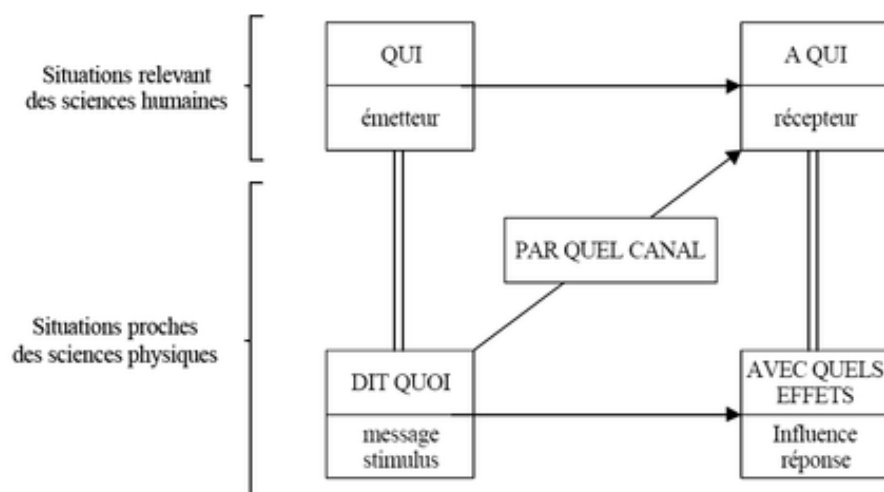
## Annexe 6 : Illustration d'Alain Le Saux



## Annexe 7 : Exemple d'utilisation des expressions idiomatiques dans un texte (Vocabulaire explicite du français de Reine Mirman)

**L'homme tiré à quatre épingles** – *Ce matin, je sortais de la banque et tout à coup, **en moins de deux**, deux hommes m'ont poussé et ont pris mon portefeuille. Je les ai reconnus, ce sont mes voisins, j'en suis sûr comme **deux et deux font quatre**. Vous savez, ces **deux-là font la paire**, ils font toujours les **quatre cents coups**. Je suis tombé par terre et j'**ai vu trente-six chandelles**. Alors, je n'ai fait **ni une ni deux**, je suis venu, j'ai monté votre escalier **quatre à quatre** pour faire ma déposition. **J'ai fait les cent pas** dans votre couloir et maintenant j'aimerais bien **dire leurs quatre vérités** à mes voisins. Alors vous allez les arrêter? On a déjà essayé de me voler deux fois et, comme on dit, **jamais deux sans trois**.*

## Annexe 8 : Schéma de communication d'Harold Dwight Lasswell



## Corpus

### 1. Parties du corps

Expression française	Définition	Équivalent proche
1.1. Être/rester bouche cousue	Garder un secret, ne pas parler	<i>Suu on lukus</i>
1.2. Avoir un cœur d'or	Être bon	<i>Omama kullast südant, olema kuldse südamega</i>
1.3. Avoir le cœur sur la main	Être généreux	<i>Süda õige koha peal</i>
1.4. Donner un coup de main	Aider	<i>Abikätt ulatama, abistavat kätt ulatama</i>
1.5. Compter sur les doigts d'une main	Peu nombreux	<i>Ühe käe sõrmedel üles lugema</i>
1.6. Avoir un cheveu sur la langue	Zozoter, avoir des problèmes d'articulation	<i>Nagu oleks kuum kartul suus, (keel on pehme, keel on sõlmes, keel ei paindu)</i>
1.7. Ne pas avoir la langue dans sa poche	Être très bavard, savoir répondre	<i>Ei ole suu peale kukkunud, suu ei seisa kinni</i>
1.8. Avoir la langue bien pendue	Parler facilement, savoir répondre	<i>Ei ole suu peale kukkunud, suure suuga olema</i>
1.9. Donner sa langue au chat	Dire qu'on est incapable de trouver une solution	
1.10. Avoir les pieds sur terre	Être réaliste	<i>Kahe jalaga maa peal olema</i>
1.11. Faire la tête	Bouder, montrer du mécontentement	<i>Nägusid tegema</i>
1.12. Avoir la tête sur les épaules	Être sensé, avoir du bon sens	<i>Kaine mõistusega (pea õlgadel)</i>
1.13. Garder la tête froide	Garder son calme	<i>Külma närvi omama, kainet/selget mõistust säilitama, mitte kaotama pead</i>
1.14. Faire les yeux doux à quelqu'un	Séduire, regarder quelqu'un avec amour	<i>Kellelegi silma tegema</i>
1.15. Ne pas avoir froid aux yeux	Ne pas avoir peur, être audacieux	<i>Ei pilguta silmagi, silm ka ei pilgu,</i>

		<i>olema külma verrega</i>
1.16. Avoir/mettre l'eau à la bouche	Avoir/donner envie de... éveiller l'intérêt	<i>Suu hakkab vett jooksuma, suu jookseb vett</i>
1.17. Rester/être bouche bée	Rester la bouche ouverte parce qu'on est très étonné	<i>Ammuli sui, suu ammuli (peas)</i>
1.18. À cœur ouvert	Avec franchise, avec sincérité	<i>Avatud/avali südamega, süda on avatud/avali</i>
1.19. Prendre à cœur	a) S'investir totalement dans ce qu'on fait, s'appliquer à... b) être trop sensible	<i>a) Asja südamega võtma/tegeme, südamega asja juures olema b) südamesse võtma</i>
1.20. Claquer des dents	Avoir froid, avoir peur	<i>Hambaid plagistama, hambad lõgisevad (plagisevad) suus</i>
1.21. Ne rien faire de ses dix doigts	Être incapable, être paresseux	<i>Sõrmegi/ sõrmeotsagi mitte liigutama, käed rüpes istuma</i>
1.22. Avoir l'estomac dans les talons	Avoir faim	<i>Kõht lööb pilli, kere on hele, (nälg võtab silmanägemise)</i>
1.23. Prendre ses jambes à son cou	Partir à toute vitesse	<i>Jalgu selga võtma</i>
1.24. Ne pas lever le nez	Rester concentré sur ce qu'on fait	<i>Olema ninapidi nt raamatus/paberites</i>
1.25. Mener par le bout du nez	Mener quelqu'un là où on veut	<i>Lõa otsas hoidma, (kellegi) pilli järgi tantsima</i>
1.26. À l'œil	Sans payer, gratuitement	
1.27. Faire la sourde oreille	Ne pas vouloir entendre	<i>Kõrvust mööda laskma, ei tee kuulmagi</i>
1.28. Être bête comme ses pieds	Être stupide	<i>Olema loll kui lauajalg</i>
1.29. Mettre les pieds dans le plat	Dire/faire une bêtise, être brutalement indiscret	
1.30. Coûter les yeux de la tête	Coûter très cher	<i>Maksab hinge hinda, maksab terve varanduse</i>

## 2. Les animaux

Expression française	Définition	Équivalent proche
2.1. Doux comme un agneau	Être très doux, très gentil et non violent	<i>Olema leebe/vaga kui talleke</i>
2.2. Un froid de canard	Très froid	<i>Külm kui hundilaut, käre pakane külm näpistab</i>
2.3. Appeler un chat un chat	Être franc	
2.4. Avoir un chat dans la gorge	Être enroué, ne pas avoir la voix claire	
2.5. S'entendre (vivre, être) comme chien et chat	Se disputer constamment	<i>Elama nagu/kui koer ja kass</i>
2.6. Un mal de chien	Des difficultés	
2.7. Une vie de chien	Une vie difficile	<i>Koeraelu elama</i>
2.8. Passer du coq à l'âne	Passer très vite d'un sujet à un autre sans logique apparente	
2.9. Avoir une mémoire d'éléphant	Avoir une bonne mémoire	
2.10. Avoir une faim de loup	Avoir très faim	<i>Hundiisu omama, olema näljane kui hunt</i>
2.11. Marcher à pas de loup	Marcher sans faire de bruit	<i>Hiirvaikselt käima</i>
2.12. Revenir à ses moutons	Revenir à son sujet	
2.13. Avoir/donner la chair de poule	Avoir froid ou peur, faire peur	<i>Kananahk tuleb ihule</i>
2.14. Quand les poules auront des dents	Jamais	<i>Siis kui kana pissib</i>
2.15. Une peau de vache	Une personne méchante	
2.16. Une langue de vipère	Une personne qui dit du mal	<i>Terav keel, olema terava/mürgise/kurja keelega</i>

### 3. Les couleurs

3.1. Blanc bonnet et bonnet blanc	C'est pareil, c'est la même chose	
3.2. Être blanc comme un linge	Blanc de peur	<i>Näost valgeks minema, valge kui lubi, kui kasetoht</i>
3.3. Donner carte blanche à quelqu'un	Le laisser libre de faire comme il veut	<i>Vabu käsi andma</i>
3.4. Passer une nuit blanche	Passer une nuit sans sommeil, sans dormir	
3.5. Être un cordon bleu	Être une très bonne cuisinière	
3.6. Être fleur bleue	Être sentimental, sensible, naïf	
3.7. Avoir une peur bleue	Avoir très peur	
3.8. Être la bête noire	Être la personne que personne n'aime	<i>Must lammas olema</i>
3.9. Avoir des idées noires	Être triste, être pessimiste	<i>Mustad mõtteid peas</i>
3.10. Voir la vie en rose	Être optimiste et un peu naïf	<i>Elu läbi roosade prillide nägema</i>
3.11. Donner le feu vert	Donner la liberté de faire, donner la permission d'agir	<i>Rohelist tuld näitama/andma</i>
3.12. Se mettre au vert	Prendre du repos à la campagne	
3.13. En faire voir de toutes les couleurs	Faire vivre des choses désagréables	

#### 4. Les chiffres

4.1. En moins de deux	Très rapidement	<i>Enne kui jõuad kolmeni lugeda</i>
4.2. Comme deux et deux font quatre	Sûr, certain	<i>Selge nagu ükskordüks</i>
4.3. Les deux font la paire	Les deux sont pareils	<i>Paras paar</i>
4.4. Jamais deux sans trois	C'est déjà arrivé deux fois, cela arrivera encore une troisième fois	<i>Kolm on kohtuseadus, kaks ei jää kolmandata</i>
4.5. Ne faire ni une ni deux	Agir immédiatement, sans hésiter, très vite	<i>Esimese hooga, esimese ropsuga, pikka aru pidamata, jalamaid</i>
4.6. Quatre à quatre	Rapidement	<i>Tuhatnelja</i>
4.7. Dire ses quatre vérités à quelqu'un	Dire ce qu'on pense de lui	<i>Kellelegi tema (õiget) kohta kätte näitama</i>
4.8. Se mettre en quatre	Se donner du mal	<i>Nahast välja pugema, kas või nui neljaks</i>
4.9. Un de ces quatre	Un jour plus ou moins proche	<i>Ühel (heal) päeval</i>
4.10. Être tiré à quatre épingles	Être habillé avec beaucoup de soin	
4.11. Tourner sept fois sa langue dans sa bouche	Prendre le temps de réfléchir avant de parler	<i>Enne mõtle, siis ütle</i>
4.12. Voir trente-six chandelles	Être étourdi par un coup, avoir la tête qui tourne	<i>Silme eest läheb kirjuks, maailm (pöörleb) käib silme ees ringi</i>
4.13. Faire les cent pas	Aller et venir	
4.14. Faire les quatre cents coups	Avoir une vie agitée et désordonnée	

## **Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks**

Mina, Helena Elme

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose, „Enseignement des expressions idiomatiques en FLE : analyse contrastive et pistes d’exploitation en contexte estonien“,

mille juhendaja on Anna Ayanoglou,

- 1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
  - 1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace´i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.
2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
  3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus 19.05.2014